

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CAMINANDO : L'EXPÉRIENCE D'UN DÉPLACEMENT DANS UNE AUTRE
CULTURE COMME MOYEN DE QUESTIONNER SA REPRÉSENTATION
DANS L'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS PAR LE BIAIS D'UNE INSTALLATION
MULTISENSORIELLE.

MÉMOIRE-CRÉATION
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR
ANDRÉE ANNE VIEN

JANVIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier sincèrement les personnes et organismes qui m'ont supportée et ont été déterminants pour la réalisation de ce projet. D'abord mon directeur de recherche David Tomas, ensuite Alejandra Manrique, Tania de la Cruz, Erika Villegas García et toute sa famille, Antonio Cortés Muñoz, Miroslava Cruz Terán, Luis Miguel Cruz Lara Jiménez, le groupe de *Son Jarocho La Zafra*, les gens du Centre des arts visuels, Robert Thivierge, Jérémie Renaud-Tremblay, Virginie Laganière, Stéphane Gilot, Mario Côté, Chantal Dupont, André Clément, Barbara Wall, Romeo Gongora, Marie Lise Vien, Émilie Morales, Charles-David Maltais, Marie Bilodeau, Maude Vien, Alette Mahé, Sonia Martineau, Véronique La Perrière M., mes parents (Christiane Gosselin et Marcel Vien) et mes proches.

Un remerciement très particulier pour Alfredo Vilchis Roque et sa grande ouverture d'esprit.

Je remercie le marché Andes, le Centre Interuniversitaire pour les arts médiatiques, l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse, l'Université du Québec à Montréal et l'*Academia de San Carlos* de la *Universidad Nacional Autónoma de México*.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	iv
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LA VILLE DE MEXICO ET SON CENTRE HISTORIQUE.....	9
1.1 Données rationnelles d'une ville à l'apparence chaotique : description historique et politique de l'atelier	10
1.2 Le centre historique de Mexico comme espace-atelier d'engagement du sujet	15
1.2 L'artiste voyageur et son atelier ouvert	19
CHAPITRE II	
ENTRE L'EXPÉRIENCE ET L'IMAGE EN MOUVEMENT	31
2.1 Mon image du Mexique	31
2.2 Faire partie du film	33
2.3 Entre réel et fiction	34
CHAPITRE III	
LE PARCOURS DES IDÉES	44
3.1 Le Québec et le Mexique	45
3.2 Rencontrer l'image de sa culture	50
3.3 Mon parcours quotidien	54
CHAPITRE IV	
EXPORTER LE PAYSAGE SONORE	70
4.1 Découvrir le paysage sonore d'une autre culture	70
4.2 Exporter l'espace sonore d'une culture	74

CHAPITRE V	
LES NOUVELLES REPRÉSENTATIONS : CELLES DONT ON FAIT PARTIE	85
5.1 La nécessité de s'autoreprésenter	86
5.2 L'importance du regard de l'autre sur soi.....	90
 CHAPITRE VI	
L'INSTALLATION MULTI-SENSORIELLE <i>CAMINANDO</i>	109
 CONCLUSION	117
 RÉFÉRENCES.....	119

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1 Québécois en vacance au Mexique.....	3
2 Zone de commerce.....	11
3 Édifices importants entourant le zocaló de Mexico	11
4 Mon trajet quotidien dans le centre historique de Mexico	12
rappel.....	110
5 <i>A Fistful of Dollars</i> , Sergio Leone, MGM, 1967	18
6 <i>Ricas y famosas (Arabesque Jana Harem)</i> - Riches et célèbres (<i>Arabesque Jana Harem</i>), Daniela Rossel, 2002	24
7 <i>Piensa global, actúa local</i> – Penser global, agir local Minerva Cuevas, 1999.....	24
8 <i>Línea de 160 cm tatuada sobre cuatro personas</i> – Ligne de 160 cm tatouée sur quatre personnes, Santiago Sierra, 2000.....	25
9 <i>Lengua</i> – Langue, Teresa Margolles, 2000	25
10 <i>Vaporización</i> – Vaporization, Teresa Margolles, 2002.....	26
11 <i>A propósito...</i> - À propos..., Miguel Calderón/Yushua Okón, 1996	26
12 <i>...de negocios y placer</i> - ... d'affaires et de plaisir, Ivan Edeza, 2000.....	26
13 <i>Ambulantes (Pushing and Pulling)</i> – Vendeurs ambulants (Pousser et Tirer), Francis Alÿs, 1998-2002	27
14 <i>Ambulantes (Pushing and Pulling)</i> – Vendeurs ambulants (Pousser et Tirer), Francis Alÿs, 1998-2002	27
15 <i>Ambulantes (Pushing and Pulling)</i> – Vendeurs ambulants (Pousser et Tirer), Francis Alÿs, 1998-2002	27
16 <i>Speedy Gonzales</i> , Warner Brothers <i>Looney Tunes</i> , 1955	32
17 Lucky Luke, créé par Morris, Belgique, Édition Dupuis, 1946, repris par René Goscinni entre 1957 et 1977	32
18 Les Mystérieuses Citées d'Or, production franco-japonnaise (NHK, RTL), 1983	32
19 <i>¡Three Amigos!</i> , John Landis, MGM, 1986	33

20	Où êtes vous donc?, Gilles Groulx, ONF, 1969.....	35
21	Yes sir... madame!, Robert Morin, Coop vidéo, 1994	36
22	Eisenstein et la culture Mexicaine durant le tournage de <i>Qué viva México!</i>	38
23	Le chat dans le sac, Gilles Groulx, ONF, 1964	47
24	Le chat dans le sac, Gilles Groulx, ONF, 1964	47
25	Carte postale du Mexique, <i>tortillera</i> – fabricante de tortillas sérigraphie, 2004	52
26	Carte postale du Mexique, <i>esposos</i> – époux sérigraphie, 2004	52
27	Carte postale du Mexique, <i>panadera</i> – boulangère sérigraphie, 2004	53
28	Carte postale du Mexique, <i>cocinera</i> – cuisinière sérigraphie, 2004	53
29	<i>The Collector</i> – Le collectionneur, Francis Alÿs, 1991-1992	59
30	<i>Cuentos patrióticos</i> – Contes patriotiques, Francis Alÿs, 1997	59
31	Graphique subjectif des sons de St-Henri (Montréal)	73
32	Graphique subjectif des sons du Centre historique (Mexico)	73
33	<i>Turista</i> – Touriste, Francis Alÿs, 1996	88
34	Guillermo Gómez Peña	88
35	Photo prise lors de l' <i>encuentro nacional de jaraneros et decimeros</i> de Tlacotalpan où je danse <i>el colas</i>	90
36	<i>Reenactment</i> – Reconstitution, Francis Alÿs, 2000	90
37	Ex-voto de Daniel Alonso Vilchis Hernandez, 2000	91
38	Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque, fin du XX ^e siècle	91
39	Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque, 1989	92
40	Ex-voto de Joseph Boivin, entre 1945 et 1949	92
41	Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque, 2001	93
42	Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque, 1979	94

43	Cahier de catéchèse de Marie Lise Vien, 1ere année, 1989	95
44	Cahier de catéchèse de Marie Lise Vien, 1ere année, 1989	95
45	<i>Autorretrato</i> – Autoportrait, Frida Kahlo, 1947	96
46	Henry Ford Hospital, Frida Kahlo, 1932	96
47	<i>Historia verdadera de la conquista de la Nueva América (Melchior, Gaspar, Baltazar y la infanta Elena)</i> - Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Amérique (Melchior, Gaspard, Balthazar et l'enfant Elena) Rubén Ortiz Torres, 2000	97
48	<i>Historia verdadera de la conquista de la Nueva América (La infanta aburrida)</i> - Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Amérique (L'enfant qui s'ennuie), Rubén Ortiz Torres, 2000	97
49	<i>Historia verdadera de la conquista de la Nueva América (Melchior, Gaspar, Baltazar y Ruben)</i> - Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Amérique (Melchior, Gaspard, Balthazar et Ruben), Rubén Ortiz Torres, 2000 ...	97
50	M.Vilchis travaillant sur mon exvoto dans son atelier	105
51	M.Vilchis travaillant sur mon exvoto dans son atelier	105
52	M.Vilchis et moi présentant l'ex-voto terminé	105
53	Façade du marché Andes	109
54	Schéma du marché Andes	109
55	Intérieur du marché Andes	109
56	Schéma des objets de l'installation	110
57	Schéma d'un parcours possible dans le marché Andes	110
58	Vue de l'entrée du marché Andes.....	111
59	Spectateur/consommateur du marché Andes.....	111
60	Vidéogramme de mon point de vue sur mon parcours quotidien	111
61	Vidéogramme du point de vue de M.Vilchis sur mon parcours quotidien	112
62	Vue de la vidéo de mon point de vue sur mon parcours quotidien	112
63	Vue de la vidéo de mon point de vue sur mon parcours quotidien	112

64	Vue de la vidéo du point de vue de M.Vilchis sur mon parcours quotidien	112
65	Schéma des objets dans le marché Andes	113
66	Photos de l' <i>encuentro nacional de jaraneros et decimeros de Tlacotalpan</i> où je danse <i>el colas</i> dans le restaurant.....	113
67	Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque, 2006	113
68	Ex-voto de M. Vilchis au marché Andes.....	114
69	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, silhouette dans l'entrée de l' <i>Academia de San Carlos</i>	114
70	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis Mon portrait offrant une fleur à la Vierge de Guadalupe	114
71	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, <i>ambulantes</i> (femme au haut-parleur et <i>organillero</i>)	115
72	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, <i>ambulantes</i> (vendeurs de chandail de soccer) ..	115
73	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, <i>ambulante</i> (vendeur de meringues)	115
74	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, <i>diablero</i>	115
75	Détail de l'ex-voto de M.Vilchis, affiche de la rue <i>Moneda</i> et annonce de tacos ..	116
76	Schéma du parcours et des objets dans le marché Andes	116
77	Parcours possible d'un spectateur dans le marché Andes	116

DVD

Vidéo	Page
1 Onomatopée France 2002 Collaboration avec Émilie Girard 7 min 19 sec	1
2 Conversation Montréal 2003 Maquette pour une installation à trois écrans qui s'enclenche à l'arrivée du spectateur, projections grandeur nature. Extrait de 2 min 10 sec	2
3 Lova Montréal 2004 Installation d'un écran, projection grandeur nature. 1 min 18 sec	2
4 Montage de différentes représentations des Mexicains au cinéma	32
5 Vidéo de mon point de vue sur mon parcours quotidien	111
6 Vidéo du point de vue de M. Vilchis sur mon parcours quotidien	112
7 Simulation du parcours d'un visiteur au marché Andes	116
Extraits sonores	Page
1 Sons de mon parcours quotidien	113
2 Sons de la danse du <i>Buscapiès</i> , <i>zapateado</i> , je danse accompagnée de Miroslava Cruz Teran	114
3 Sons des femmes du marché qui invite à manger	114
4 Narration de mes courriels	114

RÉSUMÉ

Ce mémoire rend compte du parcours des idées qui se retrouvent dans l'installation multi-sensorielle *Caminando*. Ce projet avait été initié par un questionnement par rapport à la façon dont nous nous représentons les différentes cultures et comment ces représentations se transforment à travers l'expérience de celle-ci. Avec ce questionnement en tête, j'ai quitté le Québec pour réaliser un séjour au Mexique, me plaçant ainsi comme objet de ma recherche. Les documents issus de mon expérience (courriels, vidéos, sons, photographies, ex-voto) servent d'outils d'analyse de la relation que j'ai créée avec la culture Mexicaine et de matériaux pour élaborer sa conceptualisation dans une oeuvre. Construit dans la poétique de l'oeuvre, ce texte a décortiqué ma relation aux dimensions de celle-ci. En débutant par la perception du centre de Mexico d'abord d'un point de vue rationnel et par la suite conçue comme un espace d'atelier pour l'artiste. Ensuite, les relations entre l'expérience de la culture et l'image en mouvement : l'influence des stéréotypes véhiculés par Hollywood, le potentiel fictif de cette expérience et le statut transitionnel des documents issus de celle-ci. Aussi, mon parcours quotidien comme lieu de réflexion sur le Mexique et ma culture, son image et l'impact de leur rencontre sur mon identité. La découverte du paysage sonore d'un pays étranger et les difficultés de l'exporter. Et enfin, les nouvelles représentations qu'on crée à travers notre passage nous amenant vers l'autoreprésentation et la recherche du regard de l'autre sur soi. Il décrit ensuite comment s'articulent ces idées issues de mon expérience de la culture mexicaine dans l'installation multi-sensorielle *Caminando* présentée dans l'épicerie latino-américaine Andes à Montréal, au 436 Bélanger Est, du 15 au 29 septembre. Le marché Andes est un lieu significatif dans la construction des représentations de la culture mexicaine du point de vue géographique de Montréal. Comment la circulation actuelle des informations nous permet d'articuler dans notre imaginaire des représentations des cultures qui nous sont étrangères et comment ces représentations influencent notre compréhension de l'actualité internationale et les enjeux qu'elle contient?

Mots-clé : Culture, Mexique, Culture mexicaine, installation, représentations, stéréotypes, multisensorielle

INTRODUCTION

Nous vivons dans une époque où l'information est de plus en plus accessible. Les nouveaux rapports de forces économiques entre les pays dans le contexte de la mondialisation rendent possible la transmission à grande échelle de l'information. Ils fournissent aussi davantage de moyens pour la biaiser. On a rarement connu une période où les citoyens sont autant informés et méfiants envers les autorités politiques et économiques du monde. Née en 1980, j'ai grandi durant l'ère de l'information qui a accompagné la fin de la guerre froide, la télévision étant présente dans tous les foyers et l'Internet accessible dès l'adolescence. J'ai peu voyagé pendant mon enfance donc mon identité s'est d'abord construite en dehors de la différence culturelle. Ayant évolué dans une famille politisée où règne un conflit générationnel entre le Québec des «rouges» et le Québec de René Lévesque, dans une région très souverainiste comme le Lac-St-Jean, j'ai rapidement pris conscience que la culture francophone à laquelle j'appartenais interagissait avec d'autres cultures. De ce fait, je comprenais aussi que comme citoyenne, je devais m'y intéresser. Par contre, mon identité s'étant construite dans une région plutôt hermétique, je n'ai vraiment pris conscience de sa particularité qu'à travers le déplacement. Cette réalité fait en sorte que mon approche est probablement différente de celle d'une personne ayant grandi dans le contexte multiculturel des métropoles nord-américaines.

Un premier déplacement à Québec m'a appris que j'avais un accent. J'avais alors 18 ans et nous étions en 1997. J'ai ensuite vécu dans le sud de la France dans un contexte singulier, une résidence universitaire où vivaient des étudiants de partout en Europe, Asie, Afrique. Ce séjour a été une réelle prise de conscience de la réalité multiculturelle du monde et que cette réalité me fascinait au plus haut point. Cette curiosité éveillée lors de ce séjour s'est aussitôt traduite dans ma pratique visuelle, basée déjà sur le rapport à l'altérité, d'abord avec la vidéo «Onomatopée» (dvd vidéo 1). Cette vidéo met en scène mes compagnons de résidence énonçant des onomatopées dans leur langue et la réalisation du montage fait en sorte que c'est le fait que les sons soient représentés différemment selon la langue qui est mis de l'avant. À mon retour, cette préoccupation est devenue centrale dans ma pratique. Ce changement est aussi lié à la réalité que les étudiants étrangers développent une sorte de sensibilité au fait de devoir s'adapter rapidement à un nouveau contexte culturel et ont

ensuite une empathie forte envers les étrangers. J'ai ainsi vu mon cercle d'amis se «multiculturaliser» en attirant tous les étudiants étrangers vers moi. Le film de Cédric Klapisch, *L'auberge espagnole* (France/Espagne, 2002), est une belle représentation de ce phénomène.

Je me suis ensuite déplacée à Montréal et fait le constat du multiculturalisme qui existe au sein même de ma culture et comme réalité des grandes villes des pays riches. Au cours des années suivantes, j'ai réalisé une série d'installations abordant toujours le thème de la langue. Les installations *Conversation* (2003) (dvd vidéo 2) et *Lova* (2004) (dvd vidéo 3) traitent de l'idée de l'incommunicabilité liée à l'existence des langues. La première prend la forme d'un théâtre de la différence ou d'une idéalisation d'un monde où cohabitent les cultures et la seconde d'une mise en scène de l'incommunicabilité en contexte d'urgence. Cette approche s'apparentait à un travail de laboratoire et même si elle soulève des questions qui me sont toujours chères, elle place le chercheur à l'extérieur de l'objet de sa recherche. Je constatais aussi que mes relations d'amitié m'en apprenait beaucoup plus sur moi-même et ma propre culture que ma pratique artistique elle-même. C'est pourquoi j'ai souhaité avoir une approche heuristique dans mon travail. Devenant ainsi mon objet d'étude, il était intéressant de me déplacer dans un contexte culturel très différent, le Mexique.

Le choix d'aller au Mexique s'est fait naturellement après avoir suivi des cours d'espagnol avec une amie Colombienne et avoir été encouragée par des amies Mexicaines. Je voulais aussi découvrir un milieu artistique intéressant. *L'échange Québec-Mexique Lasca* ayant donné lieu à un échange entre plusieurs galeries de la ville de Québec et de Mexico en 2002 avait attiré mon attention vers l'art contemporain mexicain. L'influence de la religion catholique et le radicalisme des pratiques des artistes exposant dans le cadre de cet échange m'avait entre autres intéressé. Au départ, j'estimais qu'il n'y avait pas vraiment d'autre raison spécifique pour choisir le Mexique. Par contre, j'ai rapidement saisi que ce choix ne serait pas sans conséquence en raison du rôle que joue ce pays dans le contexte de l'Amérique du Nord dont le Québec fait aussi partie. Les cultures Québécoise et Mexicaine jouent un rôle de cultures périphériques en Amérique du Nord et toutes les deux ont un passé colonial lourd et toujours conséquent des conditions politiques et sociales actuelles du pays. De plus, la structure sociale, le système de valeur et les traditions fondées sur la religion catholique rapprochent à plusieurs niveaux ces deux sociétés. Ce qui rend intéressant ces points en commun est le fait que leur façon de se matérialiser dans la culture

populaire est très différente. Faire le choix d'aller au Mexique était donc beaucoup plus intéressant que je me l'étais imaginé au départ.

Du point de vue du Québec, la connaissance de la culture mexicaine se fait surtout à travers les stéréotypes véhiculés par le cinéma Hollywoodien. Plusieurs Québécois se rendent au Mexique durant les mois d'hiver, visitant surtout les côtes et ses plages où règnent à leur apogée les stéréotypes de la culture moussés par l'industrie du tourisme. Ces Québécois prétendent donc être allés au Mexique et connaître la culture mexicaine, rapportant avec eux sombreros et tequila et renforçant ainsi les idées préconçues déjà existantes. (figure 1) Ainsi, il est très difficile de connaître le Mexique à l'extérieur de celui-ci. Le fait d'être consciente de cette réalité rendait très stimulante l'initiation de ce voyage, impatiente de voir comment ces représentations qui habitaient mon imaginaire allaient évoluer et se transformer une fois plongée dans la vie quotidienne de ce pays. Comment la circulation actuelle des informations nous permet d'articuler des représentations des cultures qui nous sont étrangères et comment ces représentations influencent notre compréhension de l'actualité internationale et les enjeux qu'elle contient? Dans un sens plus pratique, comment ces représentations influencent nos choix de consommation (produits «exotiques», voyage, etc)? Les idées qui habitent ma pratique artistique sont motivées par ces questions et sont intimement liées au contexte politique et économique actuel et la compréhension que j'en ai à travers mon système de connaissances.



figure 1

Ce texte est construit de façon à aborder la poétique de l'œuvre. Il utilise comme matériel de base et documents spontanés de l'expérience tous les courriels, sans censures, que j'ai envoyés à mes proches au cours de mon séjour. Leur présence dans ce texte a pour but de

permettre au lecteur de suivre l'évolution de mes idées et comment elles se sont retrouvées ensuite dans le projet d'installation *Caminando*. Certains extraits des courriels sont ainsi surlignés et commentés à droite avec un recul théorique. Il se peut que certains passages apportent une lourdeur au texte mais il m'est apparu important de les laisser tels quels, incluant même les fautes d'orthographe, afin de ne pas permettre au recul de modifier les perceptions spontanées que j'ai eues et la texture même de cette écriture. Le lecteur devra ainsi s'adapter à un humour parfois léger, un vocabulaire juvénile et des idées qui se répètent d'un courriel à l'autre.

Plusieurs idées non liées conceptualisées dans l'installation *Caminando* seront abordées. D'abord, la ville de Mexico d'un point de vue rationnel et par la suite conçue comme un espace d'atelier pour l'artiste. Ensuite, les relations entre l'expérience de la culture et l'image en mouvement soient l'influence des stéréotypes véhiculés par Hollywood, le potentiel fictif de cette expérience et le statut transitionnel des documents issus de celle-ci. Aussi, mon parcours quotidien comme lieu de réflexion sur le Mexique et ma culture, son image et l'impact de leur rencontre sur mon identité. J'aborderai ma découverte du paysage sonore d'un pays étranger et les difficultés de l'exporter. Et enfin, il sera question des nouvelles représentations qu'on crée à travers notre passage nous amenant vers l'autoreprésentation et la recherche du regard de l'autre sur soi. Il sera ensuite décrit comment s'articulent les idées issues de mon expérience de la culture mexicaine dans l'installation multi-sensorielle *Caminando* présentée dans l'épicerie latino-américaine Andes à Montréal, au 436 Bélanger Est, du 15 au 29 septembre. L'œuvre deviendra donc un espace de représentation qui rend compte de l'expérience.

SÉJOUR 2004

— Original Message —

De : andreeanne1@hotmail.com
À : mvien@destination.ca
Envoyé : 28 juillet, 2004 23 :02
Objet : Hola!

Salut!

Je suis arrivée! Je suis fatiguée pcq je n'ai pas beaucoup dormi et je suis trop endormie pour tout raconter ma journée! Le frère de Érika est venu me chercher avec un ami et des enfants et ils m'ont amenée visiter l'appart et voir où est l'école. L'appart est vraiment hot, très grand et ma chambre est immense. La fille est très gentille mais c'est cher, je dois y penser encore. C'est à deux coins de rue de l'école. Je ne sais pas comment décrire la ville.....je vais essayer de trouver les mots cette nuit! Je suis à Puebla dans la famille de Erika et je vais bien dormir.

Gros bec!

aa

— Original Message —

De : andreeanne1@hotmail.com
À : mvien@destination.ca;
 rvien@sympatico.ca;
 mudevian@hotmail.com; mvien@po-
 box.mcgill.ca

Envoyé : 2 août, 2004 00 :49
Objet : Hola!

Salut!

Ça va vraiment très bien!!

Je suis à Puebla depuis mon arrivée et je suis dorlotée par la famille de Érika. Je mange trop et je vois beaucoup de choses! Puebla est vraiment magnifique, plein de couleurs et une architecture coloniale, me gusto mucho! Hier les parents de Erika m'ont amenée à une fêria dans une autre ville et j'ai dormi là-bas dans une autre famille (la troisième famille que je connais maintenant, je connais les parents et un frère de Aybar, un ami de Raymundo, ensuite de Erika, les parents, la sœurs et ses trois enfants et son mari, la servante et ses deux enfants et deux autres nièces en plus de la voisine de Erika et ses deux frères, deux belles-sœurs, le fils et ses trois

enfants, trois cousines. En moyenne 15 enfants je dirais!).

J'ai l'impression d'être toujours en auto, je comprends pourquoi c'est pollué!

Les maisons sont spéciales. Celles avec des couleurs sont très belles et la plupart ont beaucoup de fenêtres, pas besoin d'électricité le jour. Mais il y a des tonnes de maisons en ciment, sales, qui ont un mur qui sert à une publicité peinture, ça fait un drôle de paysage et ça a l'air très pauvre. Ces maisons sont minuscules. Il y a vraiment beaucoup de pollution partout, des tonnes de déchets au bord des routes.

À la fêria j'ai vu vraiment plein de belles choses, des petits objets fabriqués par les autochtones. C'est magnifique. J'ai hâte de voir mes photos! J'ai vu un carrousel de chevaux mais avec des vrais chevaux, très drôle! Je n'ai pas encore compris les règles de la route... Je vous en reparle... je pense qu'il n'y en a pas. Et que je n'entende plus un Québécois chialeux dire que nos routes sont brisées!!! Bien contente de ne pas avoir mal au cœur en voiture.

Je mange beaucoup de choses étranges que je n'ai jamais vues! Il y a toujours des tortillas et pleins de choses sur la table et de la sauce piquante. Des frioles (je pense que c'est comme des bean mais en bon), des fruits que je n'ai jamais vus de ma vie, des sauces que je ne sais pas c'est quoi mais ça goûte bon, des avocats, du poulet, du porc, des tomates vertes, de la coriandre, de la peau de porc séchée (étrange mais ça se mange), des poissons miniatures blancs. Il n'y a pas le dîner, déjeuner ou souper ou de la bouffe différente, il y a juste un moment où tout le monde s'assit et mange!

Bon bin c'est pas mal ça!

Gros bec!

aa

— Original Message —

De : andreeanne1@hotmail.com

À : mvien@destination.ca;

rvien@sympatico.ca;

mudevian@hotmail.com; mvien@po-
box.mcgill.ca

Envoyé : 2 août, 2004 00 :49

Objet : Hola!

Salut!

Je suis de retour de Oaxaca, c'est une ville à environ 3 heures de Puebla. C'était vraiment bien, j'ai vu des ruines des Zapotèques qui s'appellent Monte Alban, c'était très impressionnant! Et j'ai découvert la caverne d'Alibaba dans un petit village à côté qui s'appelle Mitla, il y avait vraiment plein de belles choses et j'ai vu un atelier où ils fabriquent des couvertes avec des métiers à tisser comme grand-maman. Vraiment des tonnes de belles choses, je voulais en acheter plein mais je n'avais pas apporté assez de dinero! C'est de valeur parce que l'artisanat n'est vraiment pas cher pour ce qu'il est. La ville de Oaxaca est très belle, elle est construite dans une vallée mais les maisons sont grimpées partout dans les montagnes, de petites montagnes.

Je me fais trimballer partout mais je ne comprends pas toujours la situation. On dirait que ça change tout le temps et s'ils disent qu'on va faire quelque chose ce n'est pas nécessairement ce qu'on va faire et après je suis toute mêlée. Je ne sais pas si c'est à cause de la langue mais bon, je les suis. J'ai l'impression d'être toujours en voiture et pas juste parce que je voyage, vu qu'ils se déplacent en groupe il faut bien aller d'une maison à l'autre et à la banque pour un et aux toilettes pour l'autre. Je suis vraiment reconnaissante de ce qu'ils font pour moi, mais je commence à vouloir un peu de liberté. Il y avait un musée d'art contemporain et je n'ai pas pu y aller.

Aujourd'hui je me sentais vraiment étrange. Je suis en plein spm et normalement je suis émotive mais là c'est comme amplifié. Je me sens vraiment perdue avec la langue et c'est vraiment difficile, toute la journée j'avais le goût de pleurer. Pourtant, je ne suis vraiment pas triste mais c'est comme si je n'ai pas aucun contrôle sur la situation et les choses vont pas mal vites ici, autant tu dois attendre, autant ça va vite ensuite. Je suis vraiment contente d'être dans la famille de Erika, ils sont très patients. Ce soir, je vais rester tranquille.

J'ai hâte de voir Tania et de rencontrer son frère qui va à la même école que

moi. J'ai hâte de connaître Mexico et de visiter les musées là-bas.
 Bon, profitez de la fin de vos vacances et je vous donne mon no de tel bientôt.
 Gros bec!
 aa

— Original Message —

De : andreeanne1@hotmail.com>
À : patricia.dion.1@ulaval.ca;
 emilie.gagnon@sympatico.ca;
 gag_m@hotmail.com; [...] mvien@po-
 box.mcgill.ca ; mudevian@hotmail.com ;
 rvien@sympatico.ca
Envoyé : 11 août, 2004 14 :35

Hola chicito y chicita! (prononcer tchiquito)

Désolée d'avoir tant tardée à donner des nouvelles! Je suis au Mexique depuis deux semaines maintenant et tout se passe vraiment très très bien! Je suis vraiment chanceuse!

La maison de la famille de Erika est vraiment très jolie. Pas de neige on peut donner la forme qu'on veut à la maison, il y a des fenêtres partout et beaucoup de lumière. Aussi beaucoup de bibelots et de décorations religieuses. J'ai dormi dans la chambre de Erika (clin d'œil à ta photo de 20 ans!). Je mange beaucoup... beaucoup... et toute sorte de chose que je goûte pour la première fois. Il y a toujours des tortillas et de la salsa sur la table qu'on mange avec des frijoles (je pense que c'est comme des fèves rouges), chicharon (de la peau de porc frite, ça goûte un peu comme le PFK mais en mieux!), du riz, un genre de viande fumée dont j'ai oublié le nom, de la salsa au tomate, avocat, des petits poissons (j'ai oublié aussi le nom), etc... Dimanche j'ai fait le déjeuner, je vous ferai goûter! Et si vous voulez tout savoir, je n'ai pas encore eu la diarrhée du voyageur!

Tout le monde est vraiment très gentil et aussi très patient avec mon espagnol. Je trouve ça pas mal difficile, J'ai hâte de pouvoir mieux me débrouiller.

La vie ici est tout organisée autour de la voiture, on peut acheter plein de trucs par la fenêtre à tous les coins de rue. C'est un coup dur pour mon cœur

d'écolo, toujours en voiture, le bord des routes de campagne est comme une poubelle, pas de recyclage...

Il fait très froid le matin et vraiment très très chaud vers 4h environ.

Maintenant je suis rendue à México et je viens de aménager dans une chambre que je loue chez une artiste d'ici. Je suis vraiment très chanceuse, l'appart est magnifique et ma chambre est très grande (plus que celle de Dolbeau) et la fille, elle s'appelle Rocio, est super gentille et m'a prêté plein de choses. Le seul désavantage est qu'il y a des maringouins la nuit! Merci Patrick pour m'avoir mis en contact avec Paolina qui m'a filé ce tuyau! C'est un vieil appart genre colonial (ça ressemble aux apparts de Québec et Montréal sauf avec plus de fenêtres et ouvert sur l'extérieur) et Rocio le décore plus dans le genre IKA que bibelot donc moins typique mais super confo. Je ferai des photos et je vous les enverrai bientôt.

Je suis à 4 min de mon école (mais prévoir 15 pour me rendre en un morceau ou 2h car j'ai la possibilité en chemin de faire mon épicerie, meubler mon appart, refaire ma garde-robe et offrir des cadeaux québécoises à tous mes amis en plus de croiser au minimum la population de Dolbeau-Mistassini).

1 LA VILLE DE MEXICO ET SON CENTRE HISTORIQUE

Je suis arrivée à Mexico le 28 juillet 2004. J'imaginai me retrouver dans une ville polluée à tel point que j'aurais de la difficulté à respirer, où, durant la première semaine, on me volerait au moins mon portefeuille, où l'on ferait la sieste l'après-midi et tout fonctionnerait au ralenti, où je ne pourrais faire confiance à personne et où les hommes voudraient tous me séduire. Que ce soit positif ou négatif, lorsque les gens qualifient Mexico, ils ajoutent toujours un adverbe avant l'épithète : vraiment, très, trop, tellement, énormément, etc. J'étais donc préparée au pire. Lorsque je suis

arrivée en plein cœur de son centre, j'ai été confrontée à une vision très différente. Le *centro histórico* de Mexico et plus précisément le phénomène des *vendedores* a aussitôt frappé fortement mon imaginaire. Comme j'ai parcouru quotidiennement cet espace et qu'il est devenu mon atelier, il est donc important d'en faire une description rationnelle pour comprendre le rôle qu'il a joué dans ma compréhension de la culture.

1.1 Données rationnelles d'une ville à l'apparence chaotique : description historique et politique de l'atelier

Lors de sa conquête par l'espagnol Hermán Cortés en 1521, la ville de Mexico était déjà une des villes les plus peuplées du monde avec ses 200 000 habitants. On estime sa population actuelle à 21,7 millions d'habitants¹ (Villeret, 2002) mais certains avancent le chiffre discutable de 35 millions. En réalité, il est probablement impossible de recenser réellement la population de Mexico. La ville bouge à un rythme effarant car on estime que plus de 6 millions de personnes fréquentent quotidiennement le métro de la ville. À titre de comparaison, la population actuelle de la région du Lac St-Jean est de 277 000 habitants, du Québec 7,5 millions d'habitants et du Canada 32 millions d'habitants. (Villeret, 2002) Mexico est la capitale du Mexique, un pays qu'on a qualifié «en voix de développement» mais avec une économie décroissante depuis les années 70 faisant du quotidien de plusieurs mexicains une réalité du



figure 2



figure 3

tiers-monde. Le Mexique fait partie de l'Amérique du Nord et a signé l'Accord de libre-échange nord américain (ALENA) en 1994 avec le Canada et les États-Unis, jouant désavantageusement à la loterie son économie déjà fragile. Depuis toujours, le Mexique est un pays centraliste de sorte que l'épicentre des activités économiques, politiques et sociales se retrouve dans la ville de Mexico. On nomme d'ailleurs la capitale le D.F. (distrito federal) pour le distinguer du nom du pays. (Ville de Mexico, 1996) Cette organisation du pouvoir a pour conséquence de faire exploser la migration rurale à la recherche d'opportunités depuis les cinquante dernières années. Une mégapole s'étendant sur plus de 40 Km avec un urbanisme chaotique a ainsi été créée. Conséquence de la mondialisation, l'écart entre les riches et les pauvres augmente et le Mexique est placé en compétition directe avec la Chine sur la scène mondiale. Le *centro histórico* de la ville de Mexico devient donc une métaphore bouillante de la situation mondiale actuelle. Le marché informel sévit dans tous les recoins de la ville comme forme de survie pour une grande partie de la population et la moitié du *centro histórico* est littéralement saturé de celui-ci, la population locale ayant l'habitude d'aller se ravitailler à bas prix dans cette zone de commerce (figure 2). Le *centro histórico* est la zone qui entoure le *zócalo* de la ville, place centrale de toutes les villes du Mexique où l'on retrouve toujours le pouvoir local avec d'un côté la mairie et de l'autre l'Église (figure 3). Celui de Mexico ajoute à ceci le Parlement de l'autre côté faisant de cette zone le lieu de toutes les revendications des Mexicains en regroupant



figure 4

quotidiennement des manifestants de toutes sortes. Le *centro histórico* est ainsi un espace qu'il est essentiel de fréquenter pour comprendre la dynamique économique et la réalité de tout le pays. Il devient donc déterminant de faire le choix de l'habiter durant 6 mois. Mon appartement se trouvait sur la rue *Republica de Uruguay*, à deux pas du *zócalo* et à quelques rues de l'*Academia de San Carlos*, faculté des arts de l'*Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)*. Il fallait donc traverser quotidiennement la zone de commerce et de *vendedores*, ces vendeurs informels, pour se rendre à la Faculté (figure 4).

Le phénomène économique et culturel du commerce informel de Mexico frappe vite l'imaginaire d'une personne originaire d'un pays riche et de la campagne. Il devient très fascinant de tenter de comprendre l'origine et le fonctionnement de cette économie parallèle et ce, du début à la fin du séjour car le phénomène est très complexe. Une journée dans la vie d'un *ambulante* commence vers 8h30 par le nettoyage de son carré de rue, une loi que la ville a mise en place pour aider à la salubrité du centre. Ensuite les uns vont chercher la marchandise entreposée illégalement dans des appartements ou des locaux commerciaux² pendant que les autres installent le kiosque. Ils attachent de grands plastiques pour se protéger de la pluie, montent la structure qui correspond généralement à une table avec des supports en métal pour suspendre la marchandise et enfin, branchent le système de son ou la télévision dans des fils qui semblent tomber du ciel, l'électricité étant volée. On

installe alors toute la marchandise et chacun s'exclame très fort durant toute la journée pour annoncer ses meilleurs prix. Le tout est remballé le soir, autour de 7h et juste avant la noirceur, laissant derrière eux leurs déchets mêlés à ceux des millions de personnes qui ont circulé dans ces rues durant le jour et ceux des quelques habitants de la zone. La nuit, les rues se vident et les travaux publics se mettent au travail pour collecter ces tas de déchets de plus de 2 mètres jetés quotidiennement et réparer les rues puisqu'il leur est impossible de travailler le jour. Quelques téméraires qui ne craignent pas la criminalité qui sévit dans la ville errent dans les rues du centre.

Dans le *centro histórico* on trouve de tout, souvent organisé en zones thématiques : une rue où l'on achète des décorations, une autre où l'on trouve des vêtements, des disques et des DVDs piratés, du matériel informatique, des objets pour la maison, etc. Tania de la Cruz explique :

Récemment, le président du Mexique Vicente Fox a dû reconnaître que la première entrée d'argent au pays, après la vente du pétrole, est celle que les immigrants mexicains envoient à leur famille au Mexique et que la première force économique de l'économie intérieure du pays est celle du marché informel, le marché noir et la piraterie. Le Mexique occupe le troisième rang mondial des pays ayant le plus de produits copiés illégalement, après la Russie et la Chine. (De la Cruz, 2005)

Ainsi les *Chilangos*, comme on nomme les habitants de la métropole, s'approvisionnent dans cette zone proposant de la marchandise dont 60% est de contrebande et 40% est du recel. (Gomez Flores,

2005) Le tout repose sur une corruption bien huilée ponctuée de contrôles policiers à l'image de l'humour mexicain³.

Lo que parece un caos para el observador común es en realidad una industria altamente organizada. La mayoría de los vendedores de la capital pagan cuotas diarias a sus líderes, quienes reparten territorios y mantienen en paz a funcionarios y competidores.

Pero no siempre tienen éxito. Alejandra Barrios, lideresa de una de las principales agrupaciones de ambulantes, está en espera de juicio debido a un enfrentamiento por territorios. A Barrios se le acusa de haber planeado el asesinato del esposo de una lideresa rival. (Zúñiga, 2005)⁴

47% des travailleurs vivent du commerce informel (Zúñiga, 2005), sans sécurité sociale, cette situation augmentant sans cesse depuis l'entrée en vigueur de L'ALENA. Andrés Manuel López Obrador, chef du gouvernement de Mexico et aspirant à la présidence de la république, affirme que «Las válvulas de escape han sido la economía informal, la migración y el narcotráfico. Es doloroso reconocerlo, pero es la realidad» (Les valves d'échappement auront été le commerce informel, la migration et le narcotrafic. Il est douloureux de le reconnaître mais c'est la réalité) (Zúñiga, 2005). Ainsi, le centre historique de Mexico est une métaphore vivante de la situation qui sévit dans les pays en développement et les conséquences économiques de la mondialisation actuelle et plus précisément de l'ALENA.

Il était fort intéressant pour une Québécoise d'habiter le *centro histórico* et le voir se transformer, ou plutôt, voir mon regard sur celui-ci se transformer à travers la quotidienneté et la connaissance. J'ai vu cet espace se déplacer dans un espace parallèle dans mon imaginaire et devenir un atelier où la création ne manquait pas de source d'inspiration.

1.2 Le centre historique de Mexico comme espace atelier d'engagement du sujet

Ce qui m'a d'abord frappée dans mon nouveau quartier, c'est la multitude de gens et de marchandises qui l'occupaient. Un des aspects qui me fascine en vivant pour une courte période dans un autre pays, c'est le fait de découvrir une nouvelle réalité et la voir rapidement s'intégrer à la vie quotidienne. J'ai constaté que l'artiste qui va habiter dans une nouvelle culture déplace forcément son atelier. Il aura à créer dans un nouvel espace et en raison de la nature du voyage; on passe très peu de temps à la maison et la vie à l'extérieur devient beaucoup plus importante et construit la trame quotidienne. Ainsi, les gens qui habitent mon nouveau quartier, leurs activités ainsi que l'architecture, la lumière, les odeurs, la température et les sons font partie du nouvel atelier. Avec le temps, l'artiste voyageur réalise qu'il peut travailler dans un atelier sans mur.

La ville de Mexico est le cœur de la culture mexicaine. Un touriste qui contourne la ville, soit par crainte ou par préjugés, passe à côté d'éléments clés cruciaux à la compréhension des mœurs du

pays. On y retrouve à la fois un sentiment de modernité et les réalités du tiers-monde ainsi qu'une surpopulation où l'on ressent la dualité palpable entre l'individu et l'idée de communauté. Dès mon arrivée au centre de cette ville, j'ai été intéressée à comprendre ce que sous-entendait la réalité qui m'entourait par rapport au contexte culturel et politique du pays. J'expliquerai d'abord dans quel état d'esprit je me suis placée dans cet «atelier» au cœur de Mexico et je ferai ensuite une description du travail de certains artistes travaillant dans la mégapole afin de voir comment s'articule l'impact de la réalité urbaine de Mexico en arts visuels. J'ai réalisé que je n'étais pas seule à travailler dans cet espace, qu'il y avait d'autres artistes, car une telle ville ne peut faire autrement qu'influencer l'imaginaire de ceux-ci.

Para muchos, el mayor encanto de la capital de la República Mexicana es su (verdadera y falsa) condición «apocalíptica». He aquí -presumiblemente- a la primera megalópolis que caerá víctima de su propia desmesura. » (Pour plusieurs, le plus grand enchantement de la capitale mexicaine est sa (réelle et fausse) condition «apocalyptique». C'est ici, selon toute vraisemblance, qu'on verra la première mégapole qui tombera, victime de sa propre démesure.) (Monsiváis, 1995, p. 19) Son organisation aux apparences chaotiques place l'habitant ou la personne qui séjourne dans cet espace dans une position d'acteur car «le développement spontané des systèmes d'organisation et leur diversification se traduisent par l'instauration, de la part de ses

habitants d'autant de stratégies alternatives qui puissent répondre à l'accroissement et à la disparité de leurs besoins.» (Ariola, 2001) Ainsi, presque tout est intervention de l'homme, la nature ne reprenant ses pouvoirs qu'à certaines occasions⁵, laissant le citoyen gérer cet espace en constante évolution. L'absence d'une réelle volonté politique des autorités, de son impact sur les comportements des individus et la réalité quotidienne de ceux-ci fait de chaque tentative d'instauration d'un système commun (lois ou règlements) quelque chose d'aussitôt désuet dès son instauration. Il sera peu considéré par le citoyen ou servira d'outil pour un abus de pouvoir des autorités sur ceux-ci.

Comment réagir face à la spécificité d'un lieu à l'heure où toute notion d'identité se construit moins par rapport aux données d'un historique collectif, que par rapport à l'interaction spontanée de subjectivités qui tentent de poser un regard objectif sur leur entourage?

Comment réagir face à une structure urbaine qui n'obéit plus à une organisation spécifique de ses lieux, mais à l'agencement plus ou moins arbitraire de ses espaces politiques, économiques, culturels et sociaux? (Arriola, 2001)

L'étranger dans cet espace se sent acteur par sa trace laissée dans le paysage, l'économie et surtout dans le tissu social. Mais il devient aussi spectateur d'une histoire dont il ignore les mécanismes profonds de changement. Il faut être né Mexicain ou y vivre durant de nombreuses années, pour bien saisir le sens de ce qu'est en train de devenir Mexico et les choix et comportements de ses habitants. D'où naît cette fascination qui habite la

majorité des étrangers qui y séjourne quelque temps. Ceci étant vrai surtout pour ceux qui proviennent des pays riches car plusieurs des moyens mis en place dans la capitale sont communs à d'autres pays du tiers-monde. Habiter en son centre, au cœur historique de cette ville⁶, et en faire son atelier place le sujet en constante négociation entre idées/réflexions et œuvres en construction car les éléments de compréhension de la culture qui surgissent à travers le temps forcent à toujours remettre en question ce qui serait sa conceptualisation dans une œuvre.



figure 5

Pour comprendre les mécanismes de cette négociation, il est important de décrire sommairement l'état d'esprit dans lequel je me suis placée dans cet atelier grouillant. Avant de mettre le pied dans l'atelier, en tant que Québécoise, les représentations de la culture mexicaine qui occupaient mon esprit provenait surtout d'un imaginaire de fictions hollywoodiennes. (figure 5) Il est évident qu'il faut se méfier de cette série de stéréotypes véhiculée par la plus grande machine à propagande du monde même s'ils ont un réel point d'encrage dans la culture. Il dresse un bien étrange portrait du Mexique et ne constitue pas en soi une préparation psychologique pour son expérience. Ceci est vrai pour les portraits qu'Hollywood dresse de toutes les cultures mais joue un rôle particulier dans le cas des Mexicains car il bloque un réel échange avec les autres pays. Le Québec et le Mexique tentent de se connaître par différents échanges culturels, mais il n'en reste pas moins que, dans l'imaginaire collectif, le *sombrero* est

beaucoup plus connu que la Vierge de Guadalupe. De plus, vivre à Montréal donne l'impression d'avoir une certaine ouverture sur le monde en raison du multiculturalisme, des restaurants, des événements culturels organisés par les communautés, etc. Mais il reste que les politiques culturelles du Canada sont beaucoup plus efficaces pour permettre une cohabitation tranquille des cultures qu'un réel partage entre celles-ci. Ainsi, il est très difficile d'avoir une idée juste de la culture mexicaine à partir du Québec, même en ayant de bonnes amies et en visionnant les quelques films mexicains disponibles dans les bibliothèques.

1.3 L'artiste voyageur et son atelier ouvert

Le jour de mon arrivée à Mexico en juillet 2004, je devais aller visiter l'appartement que je souhaitais habiter. Des amis m'ont ainsi amenée en voiture directement de l'aéroport au centre de la ville, parcourant des rues impraticables pour les voitures, mes hôtes n'ayant pas l'habitude de ce quartier. Je me suis ainsi retrouvée, dès mon arrivée, en plein cœur du commerce informel, des gens entourant complètement la voiture. Pour pouvoir se frayer un chemin, nous avançons à pas de tortue en attendant les *vendedores* qui déplaçaient leurs supports et autres petits chariots remplis de bonbons, gâteaux et objets de toutes natures. À cet instant, j'ignorais que je me retrouvais en plein cœur de ce qui allait devenir mon atelier. En un rien de temps, toutes les représentations de la culture qui habitaient antérieurement mon imaginaire devenaient

subitement floues et je me retrouvais sans repère pour comprendre cette impression de chaos dans la ville.

Plusieurs attitudes sont possibles en contact avec une autre culture et un contexte avec lequel nous ne sommes en rien familiers et chaque individu a une réaction propre. J'ai d'abord dû reconnaître mon manque de connaissances et laisser la curiosité et l'ouverture d'esprit me laisser faire mon chemin dans cet univers. Cette attitude a été facile à adopter, assurément parce que j'ai eu la chance d'être accueillie chaleureusement dans un espace où je me sentais en sécurité. Bien sûr j'ai parfois interprété avec dérision certaines réalités ou comportements mais toujours dans le respect, probablement parce que cette fascination dont je parlais plus haut était déjà en train de naître en moi. Le choix de vivre temporairement dans cet univers et d'en suivre toutes les règles sans exception (même celles que certains Mexicains ne suivent pas eux-mêmes) n'était pas une perte de sens critique et une acceptation inconditionnelle de tous les aspects de la culture mais plutôt le souhait d'en comprendre les mécanismes. Le vieux dicton «Quand on est à Rome, on fait comme les Romains» prend alors tout son sens⁷.

Il apparaissait donc évident, que ce périple initié par un questionnement sur la représentation des cultures n'allait pas me permettre de revenir avec une idée précise de celle du Mexique mais plutôt une réflexion sur moi-même et la relation que je créerai avec cette culture.

À partir du moment où j'ai réalisé que je serais mon objet d'étude dans ce périple, j'ai pu me questionner sur la manière de considérer mon nouveau quartier comme un atelier. Je n'ai jamais eu la chance d'avoir un atelier, ayant toujours travaillé dans les recoins de mon appartement, les laboratoires de photographies ou les salles de montages vidéo. J'ai souvent déménagé et lorsque je quittais pour l'étranger, je n'apportais que mon ordinateur et quelques crayons. Catherine Lawless décrit l'atelier comme «ce lieu essentiel qui accueille tour à tour la réflexion, l'inspiration, la conception, la fabrication, l'exposition et même la commercialisation des œuvres.» (Lawless, 1990) Il n'est donc pas seulement l'espace de la réalisation matérielle de l'œuvre. L'idée romantique de l'atelier a aussi évolué à travers le temps et a aujourd'hui éclaté pour devenir un ou plusieurs espaces qui s'adaptent à la personnalité de l'artiste.

L'atelier n'est donc pas un simple contenant ou un abri, il témoigne inévitablement aussi de la conception que l'artiste se fait de lui-même et de son travail, des représentations aussi que la société a de lui et de ce qu'il fait, des rapports de l'artiste à lui-même et au monde social. (Lawless, 1990)

Les idées viennent souvent de l'extérieur de ce qu'on nomme l'atelier conventionnel. J'ai eu beaucoup d'idées en conduisant une voiture. L'élargissement actuel du concept donne davantage de liberté à l'artiste et surtout à l'artiste voyageur. Il peut déplacer son matériel et ses outils de travail, je pense ici au photographe Irving Penn et son studio portatif, mais il ne peut déplacer l'ambiance et la

routine de son atelier conventionnel. C'est pourquoi l'élargissement du concept est une stratégie de survie. Le déplacement et le parcours fait alors partie de l'atelier, d'abord comme stimulus de l'inspiration et espace de réflexion et enfin comme «espace transitionnel⁶» de l'œuvre. Les images, sons, vidéos et autres documents issus de l'expérience vécue dans l'atelier deviennent des réponses aux stimuli. D'où cette idée que l'artiste voyageur a un atelier sans mur. Cette définition de l'atelier me convient car elle procure la liberté, le renouveau et la possibilité de travailler dans l'espace social jusqu'à la fin, si on considère que la diffusion de l'œuvre est sa finalité. Elle ne l'est sûrement pas pour l'artiste voyageur.

L'art contemporain issu de Mexico est en dialogue constant avec la politique de la rue, la ville et ses absurdités. Il lutte pour construire un langage proprement mexicain en réaction avec leur rapport amour/haine avec les autres cultures nord-américaines et en particulier avec leur voisin les États-Unis.

A lo largo de los años 1990 muchos sucumbimos al arte contemporáneo como una puesta para escapar de un solo golpe tanto a las ideologías de la «cultura nacional» como ante la seducción opresiva de «lo internacional». El artista de la periferia (y por extensión sus compañeros de ruta) debían efectuar un acto de malabarismo consistente en desidentificarse, abusar, distorsionar, parodiar y en ocasiones incluso deconstruir su inscripción como funcionarios virtuales de sus estados/nación, y al mismo tiempo renegociar el control simbólico del «centro» como punto de referencia de la historia del

*arte. El placer que plantaba ese juego no puede menospreciarse: por un tiempo escribir y actuar en el arte contemporáneo en lugares como México supuso aventurarse en una particular desnacionalización y relocalización, que dependía de operar (en el norte tanto como en el sur) en una trama desigual de intercambios, y a partir de uso y riesgo del malentendido.*⁹ (Medina, 2002, p. 289)

Et «deslocalizar esa producción tiene precisamente como una posible consecuencia, renacionalizarla» (délocaliser cette production a précisément comme conséquence possible de la renationaliser). (Medina, 2002, p. 289) Les mécanismes de ce jeu identitaire que l'artiste se voit imposer sont difficiles à définir et participent à la réalité des cultures périphériques. Mises à part les questions relatives au contexte social et politique du tiers-monde, j'avancerais que le même jeu intervient dans l'art contemporain québécois d'une manière encore plus sournoise, justement pour sa proximité avec le «centre» et sa difficulté historique à se définir culturellement.

Par contre, le contexte de mondialisation permet de réintégrer dans le circuit de l'art et dans les espaces de réflexion du «centre» des préoccupations légitimes issues d'un pays comme le Mexique et ainsi l'insérer dans le débat culturel mondial. Sa position de culture périphérique avec pour capitale Mexico comme point d'observation principal du développement global lui permet d'utiliser la mondialisation à la place d'être son instrument et ainsi profiter du mouvement avant son éventuel potentiel d'«assimilation». Ainsi, les artistes créant dans le contexte de la ville de Mexico, avec ou

contre leur gré, participent à ce débat.



figure 6

C'est enfin ce qu'a tenté de faire P.S.1 (affilié au Moma) à New York en 2002 lors de l'exposition *Mexico City : An Exhibition about the Exchanges rates of Bodies and Values*, en quelque sorte la consécration par le «centre» de la pratique d'une sélection d'artistes mexicains et étrangers basés à Mexico. L'exposition tentait de comprendre en quoi consistait le climat de création dans la mégapole et donnait à voir les oeuvres d'artistes engagés dans des pratiques reproduisant les formes de représentations de l'art actuel tout en réfléchissant sur des problématiques propres à la ville, à leur façon individuelle de l'habiter et le potentiel de commentaires issus de ses multiples aspects. Prudemment, l'exposition répond au site auquel réfère tout en manifestant dans les publications entourant l'évènement ses craintes de généraliser des pratiques individuelles.



figure 7

Parmi les artistes présentés, il y avait le travail de Daniela Rossell, Minerva Cuevas, Santiago Sierra, Teresa Margolles, Miguel Calderón/Yushua Okón, Ivan Edeza et Francis Alÿs. Ce qui m'intéresse des pratiques de ces artistes est le fait qu'ils ont tous en commun de mettre à jour des problématiques réelles issues du social et du quotidien des habitants de la ville de Mexico. Daniela Rossell réalise, dans leurs demeures, des portraits de femmes issues d'une classe de nouveaux riches émergente dans la ville et vivant dans une grande opulence. Elle dénonce le ridicule de cette abondance. (figure 6) Ces images frappent



figure 8



figure 9

davantage l'imaginaire que des photographies humanitaires. Minerva Cuevas joue de l'idée d'économie mondiale et aussi de l'écart entre les riches et les pauvres en voulant manipuler cette économie avec ses interventions dans *Piensa global, actúa local* (1999) où entre autre elle photographie des gens portant des t-shirts avec des logos de multinationales (figure 7), elle offre des tickets de métro gratuits aux heures de pointe ou recolle des faux codes-barres de bas prix sur des produits chers. Santiago Sierra reproduit le mécanisme de l'économie mondiale et l'exploitation humaine qui en résulte en employant des gens pour leur faire réaliser des actes humiliants comme se faire tatouer une ligne sur l'épaule. (figure 8) Concernée par la criminalité qui règne dans la ville et les morts qui en résultent, Teresa Margoies pénètre dans les morgues par les failles du système pour utiliser les corps non réclamés dans différents dispositifs. Elle va par exemple acheter la langue d'un jeune délinquant pour permettre à sa famille d'avoir l'argent nécessaire pour l'enterrer et l'expose ensuite (figure 9); elle va récupérer et désinfecter l'eau ayant servie à laver les corps pour la mettre dans des humidificateurs produisant une épaisse brume dans l'espace de la galerie et forçant le spectateur à respirer cette brume et laisser entrer la mort en lui. (figure 10) Une telle pratique est rendue possible par la mollesse du système et la relation particulière des Mexicains avec la mort, permettant de jouer avec elle pour des fins de spectacle. Miguel Calderón/Yushua Okón, concernés aussi par la criminalité, se filment eux-mêmes en train de voler des radios de voitures dans les rues de



figure 10



figure 11



figure 12

Mexico et dans *A propósito...* (1996) font une sculpture avec les 120 radios, sans informer le spectateur s'il s'agit de mise en scène ou de voeux réels. (figure 11) La mort étant un jeu, Ivan Edeza découvre dans un marché noir une vidéo tournée dans la jungle sous-développée brésilienne où des hommes blancs riches s'amuse à la chasse aux autochtones en hélicoptère. Il la déforme superficiellement dans *...de negocios y placer* (2000) (figure 12), démontrant la persistance de la violence depuis la colonisation espagnole.

Enfin, le travail de l'artiste belge Francis Alÿs vivant à Mexico depuis 1986, s'intéresse aux comportements et réalités quotidiennes des habitants circulant dans la ville. (figure 13,14,15) Sa démarche est ancrée dans le tissu urbain de Mexico qu'il conçoit aussi comme un atelier ouvert. Le *centro histórico* est d'ailleurs un espace qu'il parcourt et dans lequel il intervient depuis plusieurs années. En employant la même méthode que ses habitants, il circule et réalise des parcours manœuvres documentés qui témoignent de ses observations. Il a entre autre parcouru la ville en marchant avec des souliers aimantés, récoltant sur son passage des objets métalliques de toutes sortes. Dans le cadre de ce texte, le travail de Alÿs sera abordé sous différents angles car sa découverte aura été déterminante : en premier lieu pour ses origines belges lui donnant un regard étranger sur la ville et ensuite pour sa façon de la considérer comme son atelier dans lequel il marche et observe, hésitant entre sa présence dans la ville et sa documentation pour faire oeuvre. Être étranger le rend forcément critique par rapport à la

culture. Il explique :



figure 13

En réalité, une grande partie de mon travail consiste à collecter et mon statut d'immigré au Mexique me donne l'avantage d'avoir une certaine distance, d'être en marge du système, en constant «décalage» par rapport à ce que je vis. C'est peut-être là mon unique obsession : chercher ce moment de coïncidence entre «the experience of living and the conscience of existence». (Torres, 2000)



figure 14

En constante renégociation de sa présence dans cette ville, il met ce qu'il lui faut en place pour explorer son potentiel fictionnel et considère aussi la ville comme un espace de création sans limite. Lorsqu'on questionne la portée politique de son travail, il répond : «politique dans le sens grec de *polis*, la ville comme un lieu de sensations et de conflits d'où l'on peut extraire les matériaux pour créer des fictions, de l'art et des mythes urbains». (Francis Alÿs, *Walks/Paseos*, Museo de arte moderno, México/Museo Regional de Guadalajara, Guadalajara, 1997, p.17 cité dans Arriola, 2001) «Il assimile aussi un territoire et mène une sorte d'appropriation ponctuelle de ses espaces en se promenant dans les rues». (Arriola, 2001) Il est évident que son travail prend racine dans son expérience de la ville et les réflexions que font naître en lui les stratégies mises en place par les Mexicains.



figure 15

Considérer la ville de Mexico comme espace transitionnel de l'oeuvre amène le sujet à interagir avec son environnement et s'engager dans une réflexion critique sur ce qui l'entoure. L'étranger

pose forcément un regard différent en devant négocier avec une culture qu'il ne peut arriver à définir mais qui l'englobe et l'emporte avec elle dans les méandres de son évolution. Aussi, les structures légales au Mexique ne permettent pas aux étrangers de pénétrer le système de la même manière pour contourner des gestes illégaux à des fins de critique sociale. Mais il est aussi possible de se poser la question s'il ressentirait le besoin de la faire si on le lui permettait. Car le radicalisme de certaines pratiques au Mexique est probablement le résultat de consciences ayant évolué dans un tel système et réagissant fortement à ce qu'il est devenu et les injustices qui l'habitent. L'étranger provenant d'un pays riche ne peut critiquer le système de la même manière car il ne lui appartient pas et il en aura toujours une connaissance limitée. Il peut par contre l'observer et le comparer à un autre système qu'il connaît. C'est dans cette comparaison que s'articule la critique. Cette réalité explique peut-être aussi que l'économie soit un thème récurant dans le travail de plusieurs artistes étrangers produisant au Mexique, comme Sierra et Alÿs. Même s'il est possible de vivre une frustration en constatant certaines injustices du monde actuel, en quelque sorte, il ne les subit pas et vit un décalage par rapport à celles-ci. Ainsi il ne réagit pas avec autant d'urgence. Son point de vue devient intéressant à mettre en parallèle et c'est probablement pour cette raison que le travail de Alÿs a pris autant d'importance au Mexique au cours des dernières années.

Mon regard sur le Mexique englobe la

réalité de mon pays et en quoi cette réalité interagit avec celle des rues de la mégapole. Il s'intéresse surtout à l'évolution de ma pratique dans cet atelier temporaire comme espace de conceptualisation de ma relation avec la culture mexicaine. Les pratiques artistiques issues de Mexico agissent en réponse à des phénomènes concrets dans les rues de la ville. Elles nous ramènent à un des grands rôles de l'art de nous faire prendre conscience du type de société que nous souhaitons construire. C'est dans ce tourbillon que je me suis laissée emporter, faisant constamment des allers-retours entre mes découvertes et la façon dont je souhaitais les conceptualiser sous forme d'installation. Je m'intéresserai donc aux réalités de cet atelier qui m'y ont amenée. D'abord, les constantes relations que je créais avec l'image en mouvement. Ensuite, l'importance qu'a pris mon parcours quotidien pour élaborer mes réflexions sur ma présence dans ce pays. La réalisation imprévue du changement dans le paysage sonore, car même si j'étais préparée à entendre de nouveaux sons, je n'avais pas songé à l'espace sonore qu'engendrait leur ensemble. J'ai été fascinée de découvrir celui du centre de la ville de Mexico que je n'avais jamais entendu auparavant. Enfin, l'importance de m'auto-représenter dans la culture et dans mon atelier.

¹ Moins que les 30 millions qu'on prévoyait pour l'an 2000 avec les 400 000 arrivants de la migration rurale par année dans les années 1980. (McDowell et Maze, 1984)

² Les marchands officiels sont complices d'une certaine façon. Même s'il s'agissait d'appartements historiques gérés par une société du patrimoine colonial, l'édifice où se trouvait mon logement avait d'autres logements occupés par les *vendedores* qui venaient tous les soirs entreposer la marchandise.

³ Lorsque Raúl Salinas (frère de l'ancien Président Carlos Salinas accusé de recel) arrive au paradis St-Pierre lui demande :

«Vous avez volé 500 millions de pesos aux pauvres de Mexico, vous croyez que je vais vous ouvrir les portes du Paradis?»

«Bien sûr» répond Salinas, «Vous aurez votre part.»

⁴ Ce qui pourrait paraître un chaos pour l'observateur commun est en réalité une industrie hautement bien organisée. La majorité des *vendedores* de la capitale paie une cotisation quotidienne à leurs dirigeants, qui eux répartissent le territoire et maintiennent la paix avec les fonctionnaires et les compétiteurs.

Par contre, leurs plans ne fonctionnent pas toujours. Alejandra Barrios, dirigeante d'un des principaux regroupements de vendeurs, est actuellement dans l'attente d'un jugement en raison d'un affrontement de territoire. Elle est accusée d'avoir planifié l'assassinat de l'époux d'une dirigeante rivale. Traduction libre.

⁵ Comme elle l'a fait cruellement lors du tremblement de terre en 1985, dévissant la corruption qui sévit dans le milieu de la construction. La nature nous rappelle aussi que la ville a été construite dans une vallée sur un ancien lac car elle s'enfonce tranquillement donnant lieu à une architecture parfois amusante.

⁶ Selon la légende, c'est à cet endroit précis sur le lac Texcoco que les Aztèques ont aperçu l'aigle manger un serpent sur un cactus, comme l'emblème mexicain, et auraient construit la grande Tenochtitlán, à partir de ce centre, qui sera complètement détruite par les Espagnols.

⁷ Le globe-trotter contemporain n'est cependant plus celui d'antan. Ce n'est plus le grand voyageur intellectuel qui, de la fenêtre des palaces internationaux, regarde le monde d'un oeil hautain et visite les terres les plus reculées afin de remplir un réservoir d'images propres à être recyclées dès son retour au centre, produisant et reproduisant ainsi l'identité de «l'autre» à partir de ses fantaisies. (Gullbault, 1997)

⁸ Car l'atelier que ce soit sous sa forme ancienne ou nouvelle, romantique ou technicienne, est par excellence un espace transitionnel, de même que les œuvres, terminées ou non, sont d'abord des objets transitionnels. (Lawless, 1990)

⁹ Au cours des années 1990 plusieurs ont succombé à l'art contemporain comme une mise à jour pour échapper d'un seul coup aux idéologies de la «culture nationale» face à la séduction oppressive de «l'internationale». L'artiste de la périphérie (et par la même occasion, ses compagnons de route) ont dû effectuer un acte de jonglerie consistant à se désidentifier, abuser, déformer, parodier et à l'occasion déconstruire sa trace comme fonctionnaire virtuel de son état/nation, et en même temps renégocier le contrôle symbolique du «centre» comme point de référence à l'histoire de l'art. Le plaisir qu'instaure ce jeu ne peut être sous-estimé : écrire et agir dans l'art contemporain mexicain présuppose de s'aventurer dans une dénationalisation et relocalisation, opérant (au nord comme au sud) dans une trame inégale d'échanges, et à partir de l'usage et des risques d'être mal interprété. Traduction libre.

C'est une ville complètement folle, pas difficile de se sentir dans un film avec la musique à la planche et les gens qui crient pour annoncer toutes sortes de choses mais je ne la connais pas encore vraiment car je n'ai vu que le centre historique.

Demain je vais voir Tania et me balader plus. Mon école est très belle et j'ai eu un accueil super chaleureux. Je vois mon tuteur tantôt pour discuter de mon projet. Je commence la semaine prochaine.

Bon, j'aurais sûrement encore plein de choses à vous raconter... à la prochaine fois! Bref tout va à merveille pour l'instant et je pense passer des moments inoubliables et rencontrer des gens extraordinaires ici.

Je pense à vous très fort! Donnez-moi des nouvelles vous aussi!

Gros bec à la salsa piquante!

aa

mes coordonnées :

Republica de Uruguay 120 depto 15 (il manque le code postal... je vais y voir)

no de tel 55 22 54 39 (je ne sais pas ce qu'il faut composer du Québec)

2 ENTRE L'EXPÉRIENCE ET L'IMAGE EN MOUVEMENT

Depuis l'initiation de ce projet de voyage jusqu'à ce jour, un étroit rapport à l'image en mouvement s'est curieusement installé. Déconstruire en trois étapes l'expérience et mettre à jour les mécanismes qui y opèrent donnent à voir un rapport à l'image très différent mais non le moins présent dans la relation avec la culture. Ces trois étapes sont la préparation à l'expérience, l'expérience en soi et sa conceptualisation vidéo.

2.1 Mon image du Mexique

Il a déjà été question de la diffusion des stéréotypes par l'entremise du cinéma hollywoodien. Ce premier rapport avec l'image en mouvement en est un de fiction consciente. Il est normalement appréhendé avec humour et dérision. Il est évident que les représentations sont en décalage avec le réel et pour cette raison, ce rapport est moins intéressant et son influence sur la compréhension de la culture est marginale. L'individu plongé dans l'expérience remet rapidement en question les idées préconçues qu'il s'était faites à travers le cinéma. Il faut reconnaître la capacité d'Hollywood de produire une connaissance illusoire, d'en faire une diffusion à grande échelle et d'y laisser des traces dans la culture populaire. Depuis mon enfance, les représentations stéréotypées du Mexique habitent



figure 16



figure 17



figure 18

mon imaginaire. (dvd vidéo 4) Lorsque j'étais petite, les dessins animés de Speedy Gonzales la souris la plus rapide de tout le Mexique (figure 16) et les aventures de Lucky Luke au Far West issues de l'imagerie des Westerns américains (figure 17) étaient mes premiers contacts avec cette culture. *Les Mystérieuses Cités d'Or* (figure 18) a aussi été un dessin animé très marquant de mon enfance¹⁰. Adolescente, les films de Zorro et surtout *Les trois amigos* (MGM, 1986) (figure 19) m'ont marqués et c'est seulement plus tard, une fois jeune adulte, que je découvre les fameux Westerns américains de Sergio Leone qui m'ont fascinée. (figure 5) Ainsi, mon imaginaire de la culture mexicaine s'est construit complètement à partir de stéréotypes. L'impact que crée cette réalité chez le sujet est d'engendrer une sorte de vertige au premier contact avec la culture. Ayant procuré une forme de sécurité, une image préfabriquée, il crée dès l'arrivée un flou des représentations et une instabilité dans l'imaginaire du voyageur qui constate aussitôt une réalité différente. Je considère cette étape comme déterminante quant à l'attitude qui sera adoptée une fois complètement immergée dans l'expérience. De mon point de vue, cette première constatation de l'altérité est la plus belle émotion forte du séjour. Elle est probablement un des plus importants leitmotivs des grands voyageurs car cet instant se joue avec soi-même et introduit les changements identitaires qui s'opèreront ensuite. Ce point de rupture était pourtant réel bien avant l'existence du cinéma hollywoodien puisque depuis toujours l'acculturation engendre des émotions fortes. Par contre, il prend un sens



figure 19

nouveau à l'ère de la communication et de l'accès à la connaissance car Hollywood, Internet et les médias de masses diffusent à grande échelle les images préfabriquées, fournissant l'illusion de connaître le monde et les peuples qui l'habitent. L'individu a l'impression d'être mieux préparé à voyager et ainsi l'acculturation s'articule différemment. C'est un peu comme faire la connaissance de quelqu'un dont on a eu vent de la réputation.

2.2 Faire partie du film

Le deuxième rapport à l'image en mouvement traite de l'expérience du cinéma. Une fois immergés dans un contexte culturel très différent, un sentiment fort de se sentir dans un film nous envahit. L'euphorie du voyage, le décalage avec la vie quotidienne habituelle de son propre pays provoque ce sentiment. L'impact est de transformer la culture en fiction, la rendre plus forte que le réel. Plusieurs voyageurs confient ne s'être jamais sentis aussi vivants, qu'ils n'ont jamais autant ressenti l'effet du présent. Ce sentiment ressemble étrangement à celui qu'on vit lorsqu'on est complètement absorbé par un film et qu'une fois celui-ci terminé on retourne brusquement à la réalité. Habiter une autre culture provoque souvent aussi le sentiment d'être spectateur des événements. On a parfois l'impression de chercher à comprendre ce qui se déroule devant nos yeux mais sans pouvoir intervenir dans l'histoire. Ce sentiment est plus fort au début en raison de la barrière de la langue; en un sens, le film n'est pas

«sous-titré». Par exemple, lorsqu'on est à une fête d'amis et qu'on ne peut suivre la conversation, on observe les gens sans pouvoir entrer en contact avec eux. Après un certain temps, ils semblent presque avoir oublié notre présence. Conscient de cet oubli, notre corps se déplace dans la salle alors que la conversation prend tout l'espace de l'écran. C'est un sentiment qui nous accompagne tout le long du séjour d'une manière sporadique et nous ramène aussitôt à nous-mêmes. C'est pourquoi les moments de solitude sont souvent accompagnés de ce sentiment. Lorsque je parcourais seule les rues du centre, le caractère fictionnel de ce qui m'entourait me fascinait. Comme si j'étais au cinéma, je pouvais à la fois pénétrer la fiction au point de croire en faire partie ou l'observer comme un spectateur et ainsi réfléchir à sa signification. L'intérêt d'habiter le centre et d'en faire un espace d'atelier est de pouvoir faire des allers-retours plus ou moins conscients entre ces deux états d'esprit. Les idées proviennent en mode spectateur, lorsqu'on est en décalage avec ce que l'on vit et qu'on souhaite le documenter. Le document (courriels, vidéos, sons, etc) tente d'extirper le potentiel fictionnel de l'expérience et d'en faire la narration. Cette dernière est le résultat d'une subjectivité qui conceptualise la fiction dont on a cru faire partie et pose un regard sur celle-ci.

2.3 Entre réel et fiction

Le sentiment de faire partie d'un film et le souhait de documenter cette expérience portent naturellement à travailler, entre autres, avec la vidéo

instaurant ainsi un troisième rapport à l'image en mouvement. Le statut «transitionnel» des images issues de l'expérience, entre représentation et interprétation, amène à s'intéresser aux approches situées entre le réel et la fiction, l'ethnographie et la mise en scène.



figure 20

Alors qu'aux États-Unis et en Europe on travaille sur le signal vidéo et la vidéo comme un médium artistique, le Québec est en pleine révolution tranquille entraînant des changements profonds de sa structure sociale. En 1959, le siège social de l'ONF déménage à Montréal et laisse enfin place à une branche francophone de l'organisation. Le travail sur pellicule qui y est réalisé dans les années 1960 reflète l'appropriation de ce nouvel outil par les cinéastes qui mettent de l'avant la problématique identitaire d'un Québec en plein éveil. Ils observent ce «Québec à 82% francophone ayant le contrôle sur seulement 20% de son économie » (Groulx, 1965). L'approche nouvelle du cinéma direct et ses protagonistes, Gilles Groulx, Pierre Perrault, Michel Brault, mettent en place une riche structure de base pour utiliser le potentiel critique de l'image en mouvement. Des films comme *Voir Miami...* (ONF, 1962) et *Où êtes vous donc?* (ONF, 1969) (figure 20) de Gilles Groulx propose une réflexion sur la jeunesse québécoise et l'avènement de la surconsommation en pleine guerre froide. À l'époque le Québec venait d'entrer dans la modernité et la population qui était jusqu'alors rurale devenait urbaine et se confrontait aux nouvelles règles de l'économie, les grandes surfaces et l'abondance de choix. Groulx réalise ses films dans

un langage cinématographique nouveau : la caméra à l'épaule, une structure narrative éloignée de celle d'Hollywood qui domine le paysage cinématographique de l'époque, une grande liberté dans le montage et l'emphase sur les gens.



figure 21

Ainsi, l'histoire de la vidéo qui émerge après cette époque est étroitement liée à des préoccupations d'affirmation sociale et nationale¹¹. Interviennent des vidéastes comme Pierre Falardeau avec son film *Continuons le combat* (Le Vidéographe, 1971) et Jean-Pierre Boyer avec *Mémoire d'octobre* (Vidéographe et Groupe Intervention vidéo, 1979). Ces films prennent carrément positions, le premier à travers une comparaison entre la tradition populaire de la lutte et la situation post-FLQ du Québec et le deuxième en s'intéressant à une discussion militante qui fait une relecture sept ans plus tard des événements d'octobre 70. En 1976, le Parti Québécois prend le pouvoir pour la première fois, les standards de vie étant plus bas que dans le Canada anglais, la vidéo s'est donc retrouvée à émerger dans un contexte politique instable et très engagé. Elle reflète d'abord «un besoin pressant d'affirmations sociale et nationale» (Doyon, 2004) La coop vidéo de Montréal est créée en 1977 et un de ses co-fondateurs, Robert Morin, prend la relève avec des vidéos comme *Yes sir... madame!* (Coop vidéo, 1994)(figure 21) où il raconte comment un homme de mère anglophone et de père francophone se rend compte lors d'une remise en question qu'en réalité il est deux, lui et lui-même. Même si la vidéo québécoise s'est ensuite détachée de cette dominante, elle a eu une influence

constante sur son développement.

Il m'apparaît intéressant d'aborder le travail de ces créateurs comme un langage vidéographique spécifique au Québec et propice à aborder la question de l'identité lorsqu'elle est prise dans sa perspective culturelle. Ce langage situé entre le documentaire et la fiction utilise l'image brute du réel et lui donne une perspective critique voire même politique. Mon travail n'utilise presque pas les possibilités du montage pour mettre l'emphase sur des idées ou faire des associations révélatrices, mais l'expérience m'a amenée à emprunter à ce langage vidéo. Constatant les limites du travail en studio pour aborder les sujets qui me touchent (dvd vidéo 1,2,3) et les conséquences des déplacements constants de mon atelier, j'ai été amenée à explorer une nouvelle façon de travailler : la caméra à l'épaule et intéressée par les gens, leurs activités et comment celles-ci s'articulent dans un contexte culturel et politique. J'utilise l'image vidéo pour son potentiel documentaire et la possibilité qu'elle m'offre de poser un regard sur la culture et sur ma présence dans celle-ci. Le montage narratif linéaire et le temps réel transmettent aussi des données empiriques issues de l'expérience fournissant un document au même titre que les courriels spontanés. Le contenu du document donne à voir une géographie personnelle de la ville, un espace qui appartient au quotidien du sujet. Ce langage vidéographique m'apparaît propice pour découper mon expérience de la culture mexicaine tout en extrapolant la proposition à la réalité que comportent ces images, soit l'économie parallèle de

Mexico.



figure 22

Un exemple intéressant d'une approche située entre le documentaire et la fiction est le film *Qué viva México!* de Sergei Eisenstein (figure 22). Ce film m'intéresse car il présente le point de vue de quelqu'un qui d'une part appartient à une tradition occidentale du cinéma et d'autre part a travaillé en collaboration avec les Mexicains. Pour faire ce film, Eisenstein s'est rendu au Mexique sans le connaître réellement. Une fois sur le terrain, il espérait faire un documentaire-fiction sur la révolution mexicaine. Ainsi, il découvre la culture en même temps qu'il la documente et tourne de brèves petites histoires. Eisenstein a construit le scénario sur place, immergé dans la vie quotidienne du pays. La structure du film est sans lien narratif, c'est une découpe et une association d'idées poétiques et de concepts visuels issus des traditions populaires mexicaines. Les scènes du film font un aller-retour constant entre la représentation ethnographique et la mise en scène «[...] some close to being documentary and some acted (Eisenstein, 1931-1979)». ([...] quelques-unes près d'être un documentaire et d'autres jouées.) Sa représentation de la culture est intéressante et reflète la fascination qu'il a vécue lors de son séjour. Eisenstein a écrit : «L'agencement du montage marie la réalité objective du phénomène à l'attitude subjective du créateur de l'œuvre (dans Martin, 1962, p. 169)». Son langage cinématographique est éloigné de ma façon de travailler l'image et j'ai découvert *Qué viva México!* seulement après avoir vécu au Mexique. Mais il m'a semblé intéressant de le mentionner

— Original Message —

De : andreeanne1@hotmail.com
À : mvien@destination.ca>
Envoyé : 13 août, 2004 18 :34
Objet : RE : Si ud hablara con su padre y madre.

Salut!

J'ai acheté un truc pour les maringouins maintenant! Tania m'a montré par où je peux marcher près de chez moi et je me sens plus libre maintenant.

J'espère que vous prendrez mon message ce soir, essayez-vous dimanche vers +/- 9h30.

J'ai vu de très belles expos aujourd'hui!
 aaxx

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien
To: mvien@destination.ca
Sent: Monday, August 16, 2004 3:38 PM
Subject: salut!

Salut!

J'ai essayé de rappeler hier soir, mais il n'y avait pas de réponse! J'avais l'impression que je n'avais pas dit le plus le fun l'autre jour au téléphone. C'était bizarre, ils attendaient après moi pour sortir et c'est comme si ma tête était switché en espagnol et que j'avais rien à dire en français.

Aujourd'hui j'espère revoir mon prof... Pour l'instant c'est Tania qui m'aide le plus! Elle va m'amener à la bibli et me parle de musée et de choses qui peuvent être en lien avec mon projet. Je commence à avoir des idées!

C'était bien la soirée de vendredi, dans un petit bar près de chez moi. Ne vous inquiétez pas pour la sécurité, je suis prudente et je fais comme les gens d'ici. Je ne peux pas tout prévoir, c'est sûr que c'est plus risqué que de vivre à Doibeau mais je suis très prudente et j'ai vraiment l'air de savoir où je m'en vais quand je marche dans la rue! Samedi Tania m'a amenée à une petite fête chez des amis c'était vraiment bien. Tout le monde est super gentil et je commence à comprendre de plus en plus de choses. C'est très drôle car grâce à Rocio et à Tania, j'ai vraiment l'impression de tomber direct dans le jet set des artistes de Mexico, c'est très drôle moi qui ne connaît

pour certaines similarités dans son approche. Eisenstein voulait représenter la culture mexicaine et il a constaté la nécessité de travailler en collaboration pour le faire. Certains muralistes dont Diego Rivera l'ont accompagné dans son voyage et il est évident que les gens qui participent au film collaborent à l'élaboration du contenu. Voir ce film à la suite de ma propre expérience m'a ramenée à ma propre pratique et ce qu'avait été mon approche. Le regard singulier d'Eisenstein sur les coutumes mexicaines donne à voir une découpe située entre réel et fiction qui traduit ce qui a été son expérience de la culture. C'est précisément ce qui m'intéresse de faire car cette position permet de travailler avec ma perception de ce qui est réel sans oublier le potentiel de «fictionnalisation» qu'entraîne la subjectivité de mon regard.

Les trois étapes analysées révèlent des relations avec l'image en mouvement qui rendent compte de sa présence dans notre imaginaire et de son impact au cours de l'expérience d'une autre culture. Ces pensées m'ont habitée au long de mon séjour et m'ont fait faire des allers-retours entre réel et fiction, expérience et représentation. Que ce soit à travers un imaginaire préfabriqué qui me plonge dans l'instabilité au premier contact, à travers les similitudes entre l'expérience du cinéma et celle de la culture ou à travers un langage propice à la conceptualisation, l'image en mouvement a interagi avec la réalité de mon quotidien dans cette culture. Serait-ce parce que ma génération a beaucoup construit son rapport avec le monde à travers la télévision?

¹⁰ Cet exemple est intéressant car ce dessin animé franco-japonais était construit en deux temps : l'histoire principale en dessin animé et à la fin un petit documentaire sur un aspect de l'Amérique Latine. L'histoire animée consistait à suivre trois enfants à la recherche des Cités d'Or (en référence aux Espagnols qui cherchaient l'Eldorado), de la Terre de feu jusqu'au Mexique, au moment de la colonisation. Ils défendaient donc les autochtones contre les Espagnols et parvenaient à sauver les Cités d'or. Les auteurs y mélangeaient curieusement personnages historiques et fiction. En faisant interagir par exemple La Malinche (maîtresse de Cortes, l'image de la traître autochtone) et les Olmèques (ils ressemblaient à des extraterrestres dans la série). Les petits documentaires portaient sur la vie des gens et les villes d'Amérique latine dont quelques-uns sur Mexico. Ce sont donc mes premières images de Mexico. J'ai visionné à nouveau la série dernièrement, car de mon enfance, mon seul souvenir des documentaires était la mise en scène du sacrifice d'une jeune vierge aztèque. Elle faisait d'ailleurs partie du générique de la fin.

¹¹ Alors qu'au Canada anglais et aux États-Unis, principalement, la vidéo se développe dès le début des années soixante-dix, la petite histoire de la vidéo québécoise diffère quelque peu de ce schéma. À l'exception de quelques rares essais produits au début des années soixante-dix, la vidéo apparaît comme un «outil d'intervention salutaire et de militantisme fervent dans les mains d'individus et de collectifs visant l'érosion des classes dominantes et l'abolition des valeurs obscurantistes cléricales et bourgeoises. [...] C'est l'explosion du cinéma-vérité, de l'enquête sociologique, de la télévision communautaire». (Doyon, 2004)

même pas ceux de Mt!!! Même qu'il y en a plusieurs qui vivent dans le même bloc d'appart que moi, c'est très drôle! Rocio est super fine, je pense que je vais aimer vivre avec elle. Elle est un peu obsédée du ménage... ce qui semble assez particulier pour une Mexicaine mais bon! J'espère qu'elle ne va pas se tanner d'attendre après moi quand j'essaie de dire quelque chose! Bon, c'est pas mal ça pour aujourd'hui.
aaxx

— Original Message —

From: André Anne Vien
To: mvien@destination.ca
Sent: Friday, August 20, 2004 7:00 PM
Subject: hola

Salut!

Je ne sais pas trop encore ce que je vais faire en fin de semaine... Il y a encore plein de choses que je n'ai pas vues! Mon appart sur la map que vous m'avez envoyée est proche du no 11 le musée de la ville. Juste la rue après vers le zocalo. Le zocalo c'est la place centrale de la ville, toutes les villes ont un zocalo et à côté une église ou une cathédrale et la mairie de la ville. Ce sont toujours des jolies places et en même temps un lieu de rassemblement pour les gens et pour les manifestants car c'est le lieu du Gouv. Le zocalo de Mexico est pire car il y a le gouv du pays et de la ville de chaque côté. Des gens vivent là parfois pour manifester. Il y a toujours des autochtones qui dansent leur danse traditionnelle et des gens qui attendent quelqu'un. La partie à droite du zocalo est la partie marchande ou il y a des millions de personnes qui viennent pour acheter toutes sortes de gugas et la partie à gauche, c'est plus tranquille et plus riche avec des boutiques plus chics. Au nord et plus loin vers l'Est, ça craint un peu, je ne vais pas dans ces coins-là.

Gros becf

aa

— Original Message —

From: André Anne Vien
To : patricia.dion.1@ulaval.ca;
emilie.gagnon@sympatico.ca;
gag_m@hotmail.com; [...] mvien@po-
box.mcgill.ca ; mudevian@hotmail.com ;

rien@sympatico.ca

Sent: Wednesday, August 25, 2004 8:13

PM

Subject: hola güera!

Bonjour de Mexico!

Alors...quoi de neuf. Je me balade de musées en musées et je vois toutes sortes de choses. Aujourd'hui j'ai visité un musée genre musée des Beaux-Arts, je pensais m'emmerder de voir des vieilles peintures mais en fin de compte j'ai trouvé super intéressant de suivre l'histoire de l'art mais avec des têtes de mexicains, par exemple des peintures impressionnistes avec des cactus et des volcans. Je suis toujours impressionnée de l'imagination des guides Ici, pour pointer ce qu'ils expliquent l'un se sert d'un miroir avec le soleil et l'autre d'une antenne de télé et aujourd'hui en plein milieu d'une expo de poterie il y avait un gros chaudron genre presto... un peu intriguée j'ai demandé s'il faisait partie de la collection?!?!? et non, il servait à la sécurité pour voir partout dans l'expo!

Je suis vraiment fascinée par les fresques de Diego Rivera, c'est vraiment plus impressionnant que je pensais.

Maude j'ai vu un musée de souliers, super cool! Des souliers de toutes les époques.

J'ai vu une expo sur Fluxus, mais pas vraiment intéressante, je pense que les actions sont plus intéressantes que les oeuvres du mouvement la seule chose que j'ai aimée c'est une vidéo documentaire de perf et une installation de Nam June Palk.

Mon appart ça va super bien et je m'entends bien avec ma coloc et j'ai eu mon premier cours hier dans l'aprem. C'est un genre de séminaire théorique, intéressant. Je me suis sentie un peu irritée par l'emploi du terme "culture nord-américaine" pour parler des amerloques. On dirait que le discours anti-américain est super présent et pas que je ne suis pas d'accord, au contraire, mais je me suis sentie un peu prise dans le tas disons, comme s'il n'y avait pas d'autre culture que les USA en haut d'eux. Bon, je veux bien accepter en riant de me faire traiter de "primer mundo" après avoir dit que je souhaitais plus ou moins voir une coquerelle dans ma cuisine mais je n'ai pas le sentiment que la culture québécoise entre dans la définition qu'ils ont de "culture nord-américaine", même les canadiens

anglais que j'accepte de défendre dans ce contexte. Et je pense bien ne pas me tromper en disant que les Mexicains eux-mêmes sont nord-américains. En tout cas, c'est mon intro dans les discussions d'intellectuels ici et je suis encore trop gênée pour ajouter mon mot! Les gens de ma classe semblent super sympas... il me reste à leur parler! Pour l'instant mon seul contact est un gentil garçon qui a accepté de me faire des copies du texte pour la semaine prochaine!

J'aime beaucoup ma vie quotidienne, je prends mon temps pour voir tout ce qu'il y a à voir. L'artisanat est vraiment magnifique, je l'ai peut-être déjà dit mais vraiment, les Mexicains savent fabriquer des choses magnifiques.

J'aimerais ici rendre hommage à l'homme du Québec dont je me suis si souvent plainte. Pour l'instant, je trouve encore très amusante la situation, mais c'est incroyable, les hommes te regardent dans les yeux et te sifflent et te disent sans cesse "hola guëra" (dire guëla, qui veut dire blonde, ce qui probablement empire la situation dans mon cas, je sais bien que je ne suis pas super woman c'est juste la teinture), "qué quieres chiquita", "¿dondé vas bonita?", "abuelita" (que je trouve bien étrange car ça veut dire petite grand-mère), "chiquita", etc, etc... sans arrêt je vous le dit. Alors je peux comprendre les femmes latinos qui arrivent au Québec et se demande si elles sont laides ici car le contraste est vraiment frappant. Par contre, j'aimerais préciser que c'est dans la rue seulement, les hommes que je rencontre comme amis sont super respectueux et très galants.

AH aussi je voulais vous reparler des vendeurs dans les rues! Je commence à trouver la situation vraiment intéressante d'un point de vue culturel et politique. Je ne comprends pas toute la situation encore, mais j'ai l'impression que c'est un système super organisé. Ici il n'y a pas le chômage ni le bien-être social donc tous ces gens sont sans statut officiel dans la vie et c'est pas mal de monde, rien à voir avec Place Laurier, ils sont des tonnes et des tonnes partout dans les rues et vendent de tout, mais vraiment de tout. Je ne sais pas trop d'où provient toute cette marchandise, on m'a dit que certains montaient à la frontière ramasser les excédents des maquiladoras mais aussi je vois plein de choses fabriquées en Chine (ce qui est assez paradoxal et triste car en ce moment les Chinois sont pas mal les compétiteurs qui font le plus de mal aux Mexicains sur l'échiquier mondial!). Ils sont toujours situés au même endroit et certains fournissent même un genre de service après vente. Presque tout est piraté, la musique, les films... Oubliez ça les droits d'auteurs! À un spectacle extérieur l'autre jour il y avait des tonnes de monde qui vendaient genre des banderoles avec le nom du groupe, des photos, des genres de grands tuyaux pour voir au loin, etc. Tout est prétexte pour vendre. Ils crient sans cesse ce qu'ils vendent et à quel prix, très drôle sauf quand ils commencent au moment où ton oreille est à deux pouces. Les polices ont l'air de faire des similes descentes à certains moments, mais je ne pense pas qu'en réalité ils interviennent. C'est comme une sorte de solidarité, sinon tout ce monde feraient quoi dans la vie? Donc, j'ai l'impression que le Mexique fonctionne comme sur deux systèmes, un officiel et un autre qui est comme la loi de la rue.

La semaine passée j'ai rencontré un couple de français en voyage et on a pris le métro ensemble car on étaient pris dans une manif (privatisation de la sécurité publique, on s'en sort pas) et en plus il pleuvait et c'était l'heure de pointe. À cette heure le métro est séparé, les femmes vont dans les deux premiers wagons et les hommes dans les autres (pour éviter les problèmes liés à la promiscuité!). Bien entendu le couple n'a pas voulu se séparer, je me suis retrouvée du côté des hommes. Quand le métro est arrivé, les gens qui sont sortis ont propulsé le couple par derrière et moi j'ai été propulsé dans le métro. Bon, vu que je n'avais pas eu le temps de dire salut je suis ressortie! Le gardien nous a dit d'aller plus loin c'était moins pire, ce qu'on a fait. En fin de compte, en arrivant le Français s'est rendu compte qu'il s'était fait piquer 250\$ (pas fort, le cash était dans la première poche de son truc à la taille). Finalement je n'ai pas trop fait connaissance car l'ambiance était kapoute après ça. L'expérience complète du métro de Mexico bref! Le jour le métro est super normal, inquiétez-vous pas.

Bon alors voilà le roman de la semaine! La "primer mundo" en voit de toutes les couleurs et savoure la vie, j'ai juste un peu hâte d'avoir des amis à Mexico!

Gros bec piquant!
aa

mon adresse complète:
REPUBLICA DE URUGUAY 120 DEPTO
15
CENTRO
CUAUHTEMOC, D.F.
06000
México

Ma petite Marie-Eve chérie, tu voudrais pas me mettre en même temps dans le paquet un disque de tounes québécoise? Genre Fred, Daniel Bélanger

*La nación es el más hollado y a la vez el mas impenetrable de los territorios de la sociedad moderna. Todos sabemos que esas líneas negras en los mapas políticos son como cicatrices de innumerables guerras, saqueos y conquistas; pero tambien sospechamos que, además de la violencia estatal fundadora de los naciones hay antiguas y extrañas fuerzas de Indole cultural y psiquica que dibujan las fronteras que nos separan de los extraños.*¹²

Roger Barta

Wacha esa border, son
(espanlish)
Guillermo Gomez Peña

(Check la frontière, mon garçon (Traduction
franglaise))

3 LE PARCOURS DES IDÉES

Ma rencontre de la culture Mexicaine s'est faite dans l'intention précise de la rencontrer. En d'autres mots, j'ai réalisé ce séjour à Mexico pour voir comment j'allais entrer en relation avec celle-ci et ainsi voir sa représentation dans mon imaginaire se modifier. Cette intention était absente de mes pensées quotidiennes et n'influçait pas ma façon de gérer ma vie là-bas, mais elle était à la base de l'initiation de ce voyage. Il m'est toujours difficile d'aborder la culture d'un point de vue théorique en raison du décalage important qu'il crée avec mon engagement dans l'expérience quotidienne. Ainsi, selon mes connaissances, je tente de situer mon expérience pour comprendre comment un tel discours s'articule par rapport à ma personnalité et le contexte culturel dans lequel j'évolue commè individu. Je tenterai donc d'expliquer le parcours de la réflexion que j'ai eue durant mon séjour et comment celle-ci m'a amenée à

repenser les problématiques qui habitent ma culture et mon identité. Je décrirai ensuite comment le fait de marcher aura été un moteur de réflexion et de création pour mieux comprendre comment s'articulent ces idées dans ma pratique.

3.1 Le Québec et le Mexique

À travers le voyage, lorsqu'on rencontre une histoire différente de la sienne avec des répercussions similaires, on est forcé d'y réfléchir. J'ai déjà mentionné quelques points communs entre l'histoire du Mexique et du Québec en parlant de la colonisation européenne et de la religion catholique. Il a été très fascinant pour moi de découvrir comment ces deux thèmes se matérialisent à travers des histoires très différentes. Réaliser cet aspect force ainsi la recherche d'une meilleure compréhension de sa propre histoire. Ceci place en quelque sorte la dimension politique du travail : comment les problématiques liées à l'histoire des cultures mexicaine et québécoise, s'articulent dans les discours contemporains et influencent ses choix politiques, économiques et sociaux? Comment font-elles face à l'impact de la mondialisation économique et par conséquent le déplacement des biens et des populations et leur impact sur la construction de l'identité culturelle?

Les sociétés américaines sont tributaires de leur passé colonial et des moyens mis en place (structures politiques et sociales) pour gérer la cohabitation de celles-ci et les relations de pouvoir entre elles. Ainsi, les rapports de forces servent de

base aux discours politiques et aux revendications des différents groupes culturels. Les cultures périphériques comme le Québec et le Mexique gèrent des conflits internes en même temps qu'ils gèrent leur rapport à la culture dominante actuelle, les États-Unis¹³.

Le Québec a connu une double colonisation, d'abord par les Français et ensuite par les Anglais, ayant encore aujourd'hui des répercussions sur son histoire politique, culturelle et sociale. Le Québec fait partie d'un pays riche, mais les francophones et les communautés des premières Nations ont longtemps été relayés aux couches les plus pauvres de la province. Ce fait est à l'origine du mouvement souverainiste et de l'illusion que les Québécois sont parmi les Canadiens les plus socialistes. Est-il nécessaire de préciser qu'à ce jour certaines réalités existent toujours et que le débat reste vivant dans la société? Les œuvres et les écrits issus du Québec témoignent des rapports de force entre les cultures. Selon le groupe culturel auquel on appartient, les œuvres et les problématiques diffèrent. L'idée de culture québécoise inclusive, renouvelée par les discours contemporains liés à l'immigration, est un concept abstrait qui d'un côté déstabilise la culture dominante francophone¹⁴ et de l'autre rend mieux compte de la réalité intrinsèque de la province.

Le travail du cinéaste québécois Gilles Groulx est particulièrement intéressant en ce sens, surtout dans son film *Le chat dans le sac* (ONF, 1964) (figure 23,24) où il raconte une liaison entre une femme juive anglophone et un francophone. Dans ce film, le jeune



figure 23



figure 24

homme est le reflet de sa communauté, vivant une grande crise d'identité, alors que la jeune femme qui se connaît mieux tente de percer le milieu francophone du théâtre et réalise qu'elle est «en retard sur les autres parce [qu'elle a] un accent terrible et si [elle] n'arrive pas à le perdre [elle sera] obligée à tenir des rôles de composition.» (Groulx, 1964) Le Québec contemporain ressemble toujours à ce couple quarante ans plus tard avec en plus une nouvelle réalité multiculturelle et une réflexion à renouveler pour articuler le discours nationaliste. La manière de Gilles Groulx de se questionner sur la culture québécoise est particulièrement intéressante car elle donne à voir le réel sans poser d'accusation, elle considère les réalités extérieures à l'idée de culture québécoise francophone. Il ne conçoit pas le Québec comme quelque chose d'hermétique lorsque par exemple il questionne l'attrance des Québécois pour Miami dans *Voir Miami...* (ONF, 1962) et intègre dans *Un jeu si simple* (ONF, 1964), un film sur le hockey, une curieuse conversation entre un enfant et un homme noir spectateurs du match. L'enfant pose des questions naïves sur le pays de l'homme alors que celui-ci est complètement absorbé par le jeu. Pourtant, les films présentent une réalité bien francophone à un moment crucial de son histoire. Dans le contexte actuel de la mondialisation, cette approche est très adroite et beaucoup plus réaliste.

Le Mexique quant à lui a été colonisé par les Espagnols. Étant donné sa situation économique et le fait que le pays était déjà très habité avant l'arrivée des Européens, il est devenu un pays métissé, mais où l'appartenance culturelle est toujours

déterminante. Plusieurs groupes culturels semblent figés dans le temps, arborant toujours leurs vêtements et coutumes, tentant d'intégrer la modernité en accord avec leurs valeurs traditionnelles. Pour plusieurs, la réussite sociale débute par l'abandon en premier lieu du costume et la migration vers la grande ville et pour d'autres, aux ambitions plus modestes, la lutte pour un mode de vie selon leurs croyances et la dignité. Pour cette raison, le dernier siècle a vu naître des mouvements armés et idéologiques comme les zapatistes, montrant au monde entier les restes toujours aussi sanglants du colonialisme espagnol¹⁵. Aujourd'hui le Mexique doit en plus faire face aux valeurs de leur voisin du nord. Par exemple, l'on voit revenir en masse citrouilles et autres décorations de l'Halloween sur leur marché alors que l'origine de la fête prend racine dans la fête des morts, une importante fête mexicaine aux origines aztèques. Ils ont fait de l'idée du métissage la base de la construction de leur identité. Leur nationalisme se nourrit en s'inscrivant en faux par rapport à la «culture nord-américaine» dont ils font pourtant partie. De plus, le reste de l'Amérique Latine le considère comme tel.

L'homme construit son identité à travers ses appartenances à un genre, une religion, un groupe social, une certaine apparence physique et une culture. Il est difficile de savoir quelle part de sa personnalité est influencée par cette dernière. Elle a probablement un impact sur la compréhension de chacune de ses appartenances. On construit cette identité à travers la différence, la rencontre de l'autre. «Above all, and directly contrary to the form in which

they are constantly invoked, identities are constructed through, not outside, difference¹⁶.» (Hall, 1996) Dans les pays ayant vécu la colonisation, la rencontre avec l'autre s'est faite souvent à travers le conflit et en est à ce jour encore à gérer ces conflits. Un nationalisme trop présent trahit une certaine insécurité mais place l'appartenance culturelle comme élément primordial dans les valeurs de la nation¹⁷. Donc il peut s'avérer que les individus évoluant dans ce contexte entre en contact avec l'autre en ayant davantage en tête son attachement à sa culture. La même chose pouvant être dite des œuvres produites par la suite à propos de la culture rencontrée.

Ainsi, les prises de positions, revendications et discours politiques issus du Québec et du Mexique ont pour toile de fond leur histoire coloniale réactualisée dans un contexte de mondialisation où l'appartenance à une nation est de plus en plus importante pour les individus. Cette réalité participe à la construction des représentations qui émanent de ces cultures et le multiculturalisme interne multiplie les représentations possibles. De plus, en faisant abstraction des États-Unis, les rapports économiques entre le Canada et le Mexique, dans le contexte de l'ALENA, place mon pays dans un rapport de forces face au Mexique. Dans une œuvre qui aborde une rencontre entre une Québécoise et la culture mexicaine, on doit prendre cette réalité en considération. Ainsi mon regard provient d'un pays riche, occidentalisé, mais conscient de l'importance et des nuances liées à l'appartenance culturelle. Il traduit ma préoccupation de comprendre comment se perçoivent ces cultures dans le contexte actuel de la

mondialisation. Il est très difficile pour ma part de dire précisément en quoi cet aspect a influencé ma perception de la culture mexicaine. Avoir un recul suffisant par rapport à l'expérience pour pouvoir analyser son propre point de vue à travers les connaissances «ethnologiques» créerait un point de vue différent. Et comme je le mentionnais plus tôt, il injecterait une trop grande distance entre ma présence dans la culture et mon expérience de celle-ci. C'est pourquoi j'ai souhaité travailler en collaboration dans ce projet. Ainsi, le métissage des points de vue devient intéressant. Ce sujet sera abordé dans un autre chapitre.

3.2 Rencontrer l'image de sa culture

La rencontre de l'autre permet non seulement une constatation des différences mais aussi la rencontre de l'image de sa propre culture à l'extérieur de celle-ci permettant de prendre conscience de ses stéréotypes. Gomez Peña, en précisant l'«espace virtuel» qui entoure sa description décrit les États-Unis et métaphoriquement ses habitants ainsi:

En la imaginación popular mexicana, los Estados Unidos han cambiado de sexo. El viejo gringo imperialista de los sesentas, mitad corporate man y mitad mercenario, se esfumó con el fin de la guerra fría. En los noventas, gringolandia ya es mujer: La Clepto Mexican Gringa es una ninfómana cultural que encarna tanto el deseo de tantos mexicanos como los suyos propios. Odia a su país y adopta como mascotas a países tercermundistas: llega a México (solitaria y siempre al borde del nervous breakdown) y en

menos de una semana experimenta una transformación total de identidad. Se vuelve hiper-Mexican ipso-facto. Anda en huaraches y rebozo, usa «sombrrerou», she loves marriachis and tequila, y seduce mestizos calenturientos a diestra y siniestra. Sus múltiples personalidades cambian de acuerdo con las circunstancias. Hoy es curadora de arte moderno; mañana será periodista salta-bardas, luego antropóloga, actriz, maestra de inglés o conchera. Su fuerza radica en el erotismo primigenio instalado en la otredad racial. Los mexicanos, siempre serviles a la otredad cultural y amantes de lo extranjero, le abrimos la puerta de nuestra casa, de nuestra recamara y de nuestros sentimientos¹⁸.

L'image des États-Uniens peut s'étendre à tous les étrangers provenant des pays riches. Il serait naïf de croire que les stéréotypes n'existent que dans un sens. Le point de vue de Gomez Peña est intéressant car il met aussi à jour toute la complexité de comprendre son comportement dans un autre pays. Un bon exemple est le fait que je me sois mise à danser au Mexique. Celle qui était toujours restée seule à la table alors que ses amis dansaient, soudainement émancipée dans une autre culture, se met à apprendre la salsa et les danses traditionnelles. Je découvrais l'artisanat mexicain et me procurais des chemises et des châles que je portais et que je porte toujours. Certains interprétaient cette attitude comme une transformation identitaire radicale qu'ils expliquent par un manque de tradition dans notre pays. Comme la plupart des jeunes de ma génération, il m'était impossible de leur danser une gigue pour leur prouver le contraire. En réalité, pour s'intégrer dans



figure 25



figure 26

un milieu le fait d'adopter certains comportements est une stratégie de survie. On reproduit les gestes, intonations de voix, attitudes, etc. Pour les hispanophones, j'ai évidemment un accent mexicain. Ce qui est intéressant car l'accent est souvent ce qui permet d'identifier nos origines et il est mal perçu de l'emprunter¹⁹. Il faut ainsi s'en tenir à ses valeurs et rester soi-même tout en voulant s'intégrer et faire l'expérience de la culture.

C'est en réaction à ces idées que j'ai réalisé la série de cartes postales me représentant dans des rôles traditionnels mexicains (figure 25,26,27,28). D'un point de vue personnel, je me demandais jusqu'où il était possible de s'intégrer à une culture et de pouvoir ainsi s'appropriier ses propres stéréotypes qui diffèrent de ceux qui sont connus à l'extérieur.²⁰ Je discuterai de ce projet dans le chapitre sur les nouvelles représentations. Ce projet voulait aussi diffuser une image inattendue du Mexique et modifier les perceptions habituelles et leurs impacts.

Es interesante destacar que en el proceso de construcción e invención de la nación - y, por tanto, del carácter nacional - nos tropezamos siempre con una paradójica confrontación con «lo otro». En esta confrontación el espacio de la conciencia propia se va poblando de estereotipos e ideas-fuerza que, a su vez, ejercen una relativa influencia en el comportamiento de los habitantes de una determinada nación²¹. (Barta, 1987)

À la suite à cet extrait Barta donne l'exemple du stéréotype du Mexicain paresseux et comment cette idée a influencé l'image qu'on les Mexicains d'eux-mêmes en marge du fait que ce stéréotype ait une



MÉXICO

figure 27



MÉXICO

figure 28

origine véridique ou non.

Souvent, on parle de la rencontre comme d'un choc culturel. Cette théorie s'explique selon une courbe de phases caractérisant les étapes psychologiques qu'on traverse lors d'une immersion dans un autre pays. Dès la première rencontre, il y a un repositionnement par rapport à soi-même avant même de se positionner en ressemblances/différences avec le milieu d'accueil. Selon la durée du séjour, les phases seraient vécues différemment. Il n'est donc pas la même chose de se déplacer dans un autre pays comme touriste, comme étudiante étrangère ou comme immigrante. J'ai l'expérience de l'étudiante étrangère, celle qui a le temps de vivre dans la culture et d'entrer réellement en contact avec elle mais en ayant toujours en tête le retour à la maison. «It is obviously important that these sojourners adapt to the new culture rapidly in order that they may operate effectively²².» (Furnham-Bochner, 1986) Mais il n'en reste pas moins qu'il y a un impact sur l'identité du sujet. Dans mon cas, il n'y a pas eu de changements en profondeur mais plutôt au niveau de ma philosophie de vie. Un exemple est ma perception du temps qui est beaucoup moins stricte aujourd'hui et qui me permet de relativiser les problématiques reliées à mon avenir. Le fait de découvrir un autre chemin pour arriver au même but permet de choisir ensuite le chemin qui nous convient le mieux.

Il est difficile d'avoir un recul sur les impacts directs de la culture sur sa propre identité, surtout pour son décalage évident avec le quotidien. Il s'agit de

théoriser un élément qui est plutôt d'ordre émotionnel dans sa réalité quotidienne. Ces réflexions ouvrent des portes sur des champs de savoir plus larges. Mais il est intéressant aussi de tenter de comprendre ces idées à travers l'expérience qui devient productrice de connaissances.

3.3 Mon parcours quotidien

Au cours de mon séjour, j'ai pu créer des liens forts avec des gens, de belles amitiés et une relation particulière avec la culture. À mes yeux, cette dimension de mon séjour est intouchable. Surtout, elle ne représente pas le lieu où s'opérait en moi une réflexion sur l'expérience. C'est pourquoi je me suis intéressée plutôt à mon parcours quotidien. Cet espace en était un de solitude dans la foule, un lieu où se confrontait l'expérience et la réflexion qui en émane. Ce parcours fonctionnel entre mon appartement et l'Academia de San Carlos (Faculté des arts de l'UNAM) (figure 4) ne consistait pas en une dérive ou une déambulation mais plutôt un passage quotidien obligé, habité. Il s'agit d'un espace à la foi de compréhension de ma présence dans cet univers et d'oubli de mon étrangeté, en d'autres mots de quotidienneté. Ce parcours est devenu très important pour moi, un moment de compréhension à travers l'observation, l'évasion, la découverte, etc. C'est précisément la variété d'états d'esprit dans lesquels je me suis retrouvée dans ce parcours qu'il m'intéresse pour conceptualiser mon rapport à la culture.

D'abord il s'agit d'un espace de prise de conscience de sa différence à travers une série de constatations

évidentes qu'on sait déjà mais qu'on est forcé à repenser. Les conditions historiques auxquelles un individu appartient, comme décrites auparavant, expliquent ces constatations qui, dans la vie quotidienne s'articulent d'une façon plus crue. Ainsi on prend conscience d'être une femme dans un pays plus machiste que le sien, la femme qui voyage «se déplace en sachant que sa présence dans l'espace public est toujours et d'emblée suspecte...» (Ritter, 2005), conscience de provenir d'un pays riche en observant son apparence, ses vêtements, ses dents moins cariées, ses mains qui ont moins travaillé, conscience d'être blanche et blonde, de faire écho aux observations de Frantz Fanon, «le nègre l'ignore aussi longtemps que son existence se déroule au milieu des siens; mais au premier regard blanc, il ressent le poids de sa mélanine.» (1952) (Bien entendu en considérant que ce «poids» est ressenti à travers une dynamique complètement différente dans les propos de Fanon), conscience qu'il te faudra apprendre la langue pour survivre dans cet univers. Ces constatations ne sont pas une surprise, elles font seulement partie d'un ensemble de réalités que le voyageur rencontre la première fois qu'il se retrouve dans un contexte culturel aussi différent du sien.

Mais dans ce parcours, il s'agit aussi d'un espace où, à travers la quotidienneté, on oublie son statut d'étrangère. C'est la solitude qui permet un tel sentiment, le fait d'évoluer seule sans autre Québécois, de pouvoir s'imaginer faire partie de ce milieu et d'être exactement comme ces millions de gens qui t'entourent. Comme la ville de Mexico m'a adoptée, j'ai la permission de m'y sentir chez moi et

de m'identifier à elle. Tout comme ses habitants, il est possible de se livrer au hasard des événements, car il se passe toujours quelque chose de spécial ou d'inusité dans les rues de Mexico. On se surprend soi-même à découvrir de nouvelles stratégies pour tracer son parcours personnel, user de certains trucs pour qu'on ne te marche pas sur les pieds ou pour arriver à se procurer ce dont on a besoin. Le touriste qui craint qu'on lui vole son portefeuille n'a pas ressenti cette liberté de connaître cet espace au point d'y marcher comme un des leurs. On a le sentiment de laisser sa trace dans le paysage et même d'être reconnue, comme si les *vendedores* savaient que j'habitais le coin, la *guëra* (Blonde) de la rue *Republica de Uruguay*. Un sentiment qui relève peut-être du fantasme, mais qui procure un sentiment d'appartenance.

Ce parcours est ainsi ma géographie personnelle de la ville de Mexico et je l'ai décrit comme mon espace d'atelier parce que c'est ainsi, en le parcourant, que me venaient les idées. Mon statut d'étrangère me permettait d'avoir une perspective différente.

L'intellectuel dont la démarche est marquée par l'exil crée des oeuvres mobiles, décalées et marginales où le monde est perçu à partir d'au moins deux perspectives. [...] En tant qu'agent engagé et autoréflexif, l'exilé réagit aux situations d'inhibition tout en opérant, explicitement ou implicitement, entre les frontières culturelles et politiques. (Araya, 2005)

D'ailleurs l'action de marcher dans une ville est une activité étroitement liée à celle de la pensée. Plusieurs philosophies en témoignent, «l'école aristotélécienne dite péripatétécienne – du grec

péripateîn, qui signifie se promener – pratiquait l'enseignement de la philosophie en marchant, liant l'apprentissage de la pensée et la nécessité du déplacement.» (Davila, 2005) Les situationnistes en ont fait leur pratique dans les années 1950 en réalisant des parcours tout en adoptant une attitude ludique, disant vouloir étudier leur rapport psychogéographique à la métropole. Leur intention était de créer une relation différente avec la cité. Je n'avais pas cet objectif en tête en évoluant dans mon parcours quotidien, mais le fait de marcher dans un autre pays crée inévitablement un rapport différent avec la ville. Leur souhait était aussi d'intégrer l'art dans la vie quotidienne. Même si cette problématique habite les artistes depuis maintenant des lustres, elle est presque centrale dans mon travail où il est difficile de faire la distinction entre la présentation finale en installation et tout ce par quoi est passé sa réalisation pour faire œuvre. Pour l'artiste, «à travers le voyage, c'est toujours la réalité elle-même qui devient œuvre.»(Penders, 2005) Je travaille à partir de documents de mon séjour (vidéos, sons, courriels) mais dans un sens, l'expérience était beaucoup plus proche du sentiment qu'on demande à une œuvre de nous procurer que l'œuvre elle-même pourra l'être. L'œuvre devient seulement un moyen de partager et reformuler les idées pour créer de nouvelles associations.

Le grand artiste-marcheur et celui qui en plus travaille dans le même espace que moi, c'est le Belge Francis Alÿs. Son atelier est situé dans le centre historique, mais comme souvent il «produit» dehors, il est facile de s'imaginer qu'il conçoit le centre de la façon

décrite plus tôt. Il parle de son travail comme « tout ce que j'ai vu, entendu, senti, fait ou ne pas fait, compris ou incompris dans un périmètre de dix pâtés de maisons autour de mon studio, dans le Centre Historique de la Ville de Mexico. » (Monsiváis et Alÿs, 2005) Son imaginaire a probablement été habité par les mêmes problématiques, reconnaissant aussi son statut d'étranger et la charge politique du centre historique comme espace stratégique représentant le centre névralgique de la ville et du pouvoir à la fois étatique et informel. Il a dû prendre place « dans le système de vie complexe de la cité, sans chercher à effacer sa condition d'étranger, mais en élaborant des systèmes dans lesquels sa marginalité était intégrée en tant que phase de production. » (Medina, 2001) Car l'attitude qu'adopte l'étranger au Mexique fait partie d'une longue histoire de stigmatisation de la culture qui suit l'étranger. Le Mexicain est très conscient de l'image qu'on a construite de lui et l'impact qu'elle a sur les étrangers qui lui rendent visite. Alÿs a développé sa pratique sans sombrer dans l'exotisme et en conservant toujours une rigueur critique.

Contrairement à bien des étrangers s'étant installés dans le pays au cours du XX^e siècle, Alÿs n'a jamais subi l'influence d'une conception stéréotypée et apologétique de la « culture mexicaine », centrée sur la vision idéologique d'une nation qui, par le métissage racial et culturel, aurait su trouver un juste milieu entre monde indigène et monde européen, entre modernité, colonialisme industriel et communisme rural. (Medina, 2001)

En marchant dans le centre de Mexico pour réaliser ses interventions, Alÿs trouve l'inspiration et explore



figure 29

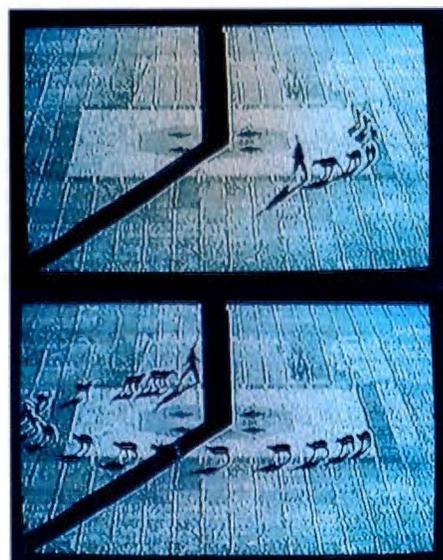


figure 30

«l'esthétique de la nouvelle économie» (Medina, 2001) avec ses yeux d'immigrant. Il réalise des parcours où il fait une action en marchant, soit en promenant son petit chien métallique (figure 29), soit en poussant un bloc de glace jusqu'à ce qu'il soit complètement fondu ou toute autre stratégie d'appropriation des lieux. Il documente aussi, photographie les *vendedores* qui transportent de lourdes charges avec leur «diable» (figure 13,14,15), les itinérants et les nombreux chiens qui dorment dans l'espace public. Il réalise aussi des vidéos : une où les gens attendent dans l'ombre de l'immense drapeau du *zócalo* et tourne avec le temps qui avance, une autre où il tourne autour de ce même drapeau symbolique avec des moutons à sa suite²³. (figure 30) Le résultat le plus intéressant de son travail est qu'il arrive ainsi à proposer ses parcours comme «una forma de intervención narrativa en el espacio social²⁴.» (Medina, 2002) Comme ses marches s'insèrent dans la vie quotidienne de la métropole, elles passent presque inaperçues de ses citoyens et seul le document de l'action fait témoin de l'œuvre questionnant si l'œuvre est dans l'action ou dans son document ou tout simplement entre les deux. Il donne ainsi une dimension épique à la vie quotidienne. C'était aussi mon intention en documentant mon parcours quotidien.

Alÿs a immigré au Mexique. Il se retrouve ainsi lié autrement à la culture mexicaine. Même s'il aura toujours un regard différent en tant que Belge, il habite cet espace depuis maintenant plusieurs années et n'a pas à le confronter à court terme avec le contexte de son propre pays et ainsi en voir les

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien
To: patricia.dion.1@ulaval.ca ;
 emilie.gagnon@sympatico.ca ;
 gag_m@hotmail.com ;
 manugauthier@hotmail.com [...]
 mvien@po-box.mcgill.ca ;
 mudevian@hotmail.com ;
 rvien@sympatico.ca
Sent: Friday, September 03, 2004 9:23
 PM
Subject: ¡Viva la musica!

Hola!

¿Qué paso? Les derniers jours ont été pas mal relax...

Ma plus belle journée des deux dernières semaines a été samedi passé, je suis allée à un festival de Son Jarocho, la musique traditionnelle de la région de Veracruz. J'ai vraiment aimé! Bon j'essaie de décrire un peu (mais c'est de la musique alors vous avez besoin d'un peu d'imagination). La plupart du temps, ils sont entre 5 et 6 musiciens, deux petites guitares, une mini guitare et un bébé guitare (ne pensez surtout pas que je m'ennuie de la poutine Ashton ici), un violoncelle ou une sorte de boîte avec des bandes en métal de différentes longueurs qui font les basses.   l'occasion, il y a une harpe, un violon ou une harmonica et souvent un instrument assez étrange que vous pouvez fabriquer à la maison. Il s'agit de prendre la mâchoire supérieure d'un cheval (mort de préférence) et un stylo-bille et prendre la mâchoire par les petites dents d'en hauts et à l'aide du stylo gratter les dents, aussi vous pouvez produire un

effets immédiats sur son identité. Le propos de son travail est ainsi ancré dans le quotidien du Mexique et n'a donc pas pour préoccupation principale sa relation avec la culture en soi. Par mes origines nord-américaines et le fait de vouloir me situer par rapport à celle-ci, mon travail agit différemment. De plus, fait non négligeable au Mexique, mon expérience est celle d'une femme, ce qui agit à différents niveaux dont sur la perception de ma présence, ma relation avec les gens, ma sécurité. Les deux perspectives se rejoignent dans le fait de marcher comme un élément déclencheur d'une réflexion sur cet espace où le pouvoir, l'économie informelle et l'explosion de la culture sont omniprésentes. Dans le contexte de l'art, cette action productrice de la pensée et son document, tout comme l'expérience du voyage et son document, questionnent l'emplacement de l'œuvre dans ce cheminement.

Comme individu évoluant dans ce contexte, questionner sa relation aux autres cultures est intéressante afin de mieux comprendre son rapport à la sienne et comment l'articuler dans des choix politiques, sociaux et artistiques. Ainsi, l'autre devient un allit  incontournable.

¹² La Nation est la plus refoulée et à la fois impénétrable des territoires de la société moderne. Nous savons tous que ces lignes noires sur les cartes politiques sont comme des cicatrices des guerres, pillages et conquêtes innombrables; mais aussi nous soupçonnons que, en plus de la violence gouvernementale fondatrice des Nations il y a des forces antiques et étranges de natures culturelles et psychiques qui dessinent les frontières qui nous séparent des étranges. Traduction libre.

¹³ Il existe des champs de savoir très complexes qui seraient appropriés pour comprendre ces phénomènes. D'abord les « tudes culturelles» qui abordent d'un point de vue multidisciplinaire et populaire les discours post-colonialistes issus des pays ayant un passé colonial et qui sont habités de cultures contemporaines aux identités hybrides. Et le concept d'anthropologie inversée qui consiste à étudier l'Occident à partir d'un pays non-occidental afin de produire un contre discours et donner à voir un autre point de vue sur l'histoire. Il serait éventuellement intéressant d'étudier ces champs, trop

larges pour le contexte de ce mémoire, afin de mieux comprendre comment ma pratique s'articule avec ces idées.

¹⁴ Qui souvent reproduit à l'intérieur de la province les mêmes rapports de force et les problématiques qu'ils entraînent. Ceci explique pourquoi entre autres il est complexe d'expliquer la difficulté des cultures autochtones à s'identifier au mouvement nationaliste Québécois. D'autant plus qu'à la base, elles appréhendent l'idée de territoire d'une manière différente.

¹⁵ En référence aux événements de Acteal en 1997, massacre aux armes à feu et à la machette de 45 civils autochtones par des paramilitaires. (Muños Ramírez, 2003)

¹⁶ Surtout, l'identité contrairement à la forme sous laquelle elle est normalement invoquée est construite à travers, et non en dehors, de la différence. Traduction libre.

¹⁷ Cette valorisation est souvent matérialisée à travers la langue et peut aller parfois jusqu'à refuser d'apprendre la langue de l'autre, réalité qui existe au Québec et au Mexique.

¹⁸ Dans l'imagination populaire mexicaine, les États-Unis ont changé de sexe. Le vieil impérialiste des années 1960, moitié homme d'affaire moitié mercenaire, s'est évanoui après la guerre froide. Dans les années 1990, gringolandia (terme inventé par Gomez Peña désignant les États-Unis) est maintenant une femme : La Clepto Mexican Gringa est une nymphomane culturelle qui incarne à la fois le désir de tant de Mexicains et à la fois les siens. Haïssant son pays et adoptant comme un animal de compagnie aux pays du tiers-monde : elle arrive au Mexique (seule et au bord de la crise de nerf) et en moins de une semaine expérimente une transformation identitaire totale. Elle devient hyper mexicaine sur le champ, se promène en sandale et avec un châle, utilise un « sombrero », she loves (en anglais dans le texte) les mariachis et la tequila, séduit à droite et à gauche les métis au sang chaud. Ses personnalités multiples changent en accord avec les circonstances. Aujourd'hui elle est commissaire d'une exposition d'art moderne; demain elle sera journaliste téméraire, ensuite anthropologue, actrice, professeur d'anglais ou conchera (personne qui pratique les danses traditionnelles préhispaniques). Sa force réside dans l'érotisme primitif inhérent à l'altérité culturelle. Les Mexicains, toujours serviables à l'altérité culturelle et amants de l'étranger, lui ouvrons la porte de notre maison, notre chambre à coucher et nos sentiments. Traduction libre.

¹⁹ Bien des Québécois ayant adopté un accent français pour se donner un air intellectuel sont perçus comme des gens avec une faible personnalité ou un problème d'identité.

²⁰ J'avais aussi découvert, en voyageant, que plusieurs cartes postales donnaient à voir des photographies d'autochtones typées, des gens « mis en scène » dans leur rôle culturel. En me mettant en scène moi-même, j'espérais créer une interaction entre documentaire et fiction afin de perturber l'image à laquelle nous a habitué le cinéma hollywoodien.

²¹ Il est intéressant de souligner que, dans le processus de construction ou d'invention de la nation, et à la fois du caractère national, nous trébuchons toujours sur la confrontation paradoxale de « l'autre ». Dans cette confrontation, l'espace de la conscience propre est habité des stéréotypes et des idées fortes qui exercent une influence relative sur le comportement des habitants d'une certaine nation. Traduction libre.

²² Il est évidemment important que ce type de voyageur s'adapte rapidement car il aura à opérer efficacement.

²³ Cette vidéo fait référence à un fait-divers lié aux événements sanglants de mai 68 où des fonctionnaires obligés de manifester leur appui au gouvernement s'étaient mis à bêler comme des moutons.

²⁴ « une forme d'intervention narrative dans l'espace social. »

son de criquet en frappant le bas de la mâchoire afin de faire résonner les dents (vous pouvez ensuite le peindre de la couleur que vous voulez). Les chansons sont toujours divisées en deux ou quatre voix et un chante et l'autre répond et le couplet d'ensuite ce sont les deux autres. En général ce sont des hommes, mais il y avait aussi quelques chanteuses. J'aimerais bien mieux vous faire entendre mais vous allez devoir être patients et attendre mon retour. J'ai rencontré un couple dans la cinquantaine qui m'ont pris d'affection et j'ai passé la journée avec eux, ils ont été super gentils et je vais peut-être prendre un atelier de danse avec la madame. Car la danse qui va avec cette musique est vraiment très belle!

À part ça, la vie à Mexico pas de nouveau. Les hommes sont toujours aussi intenses, à ce sujet mes meilleurs moments jusqu'à maintenant ont été une fois que je croyais être seule (difficile à croire à Mexico mais vraiment je pensais qu'il n'y avait personne) et l'on m'a sifflé au moment où j'avais le doigt dans le nez (vraiment ma beauté est incroyable) et un autre qui a décollé son système d'alarme de voiture puisqu'il était dans l'impossibilité de me siffler. Mais Émilie, rassure-toi j'en ai pas encore vu un avec une chemise de boucher et un agneau dépecé dans les deux bras comme à Marseille!

Les vendeurs sont toujours aussi affairés et j'ai compté environ un diable par habitant dans cette ville. En tout cas, beaucoup plus dans le centre que dans tout Mtl le 1^e juillet. Et je peux vous dire qu'on peut mettre beaucoup plus de choses que vous pensez sur ce petit outil bien pratique qui fait qu'on a l'air fort mais on ne force pas pantoute.

Record à ce jour, une famille de 5 sur une moto et un pic-up avec 12 personnes, qui dit mieux?

Bon, en ce moment je suis peinarde à Puebla et comme dirait ma mère je suis très zen et je prends les choses comme elles arrivent. Par exemple, mon activité principale de la semaine a été de peindre de la céramique avec la mère

et la soeur d'Érika dans un petit commerce de céramique où l'on peut écouter quelques conversations de femmes (elles parlent de la même chose ici qu'ailleurs!). Rassurez-vous je n'ai pas peint des petits anges mais plutôt des petits toumesols aimantés pour le frigo, c'est ti pas zen comme activité?!?

Bon je vous laisse et bonne semaine!

Un autre gros bec piquant!

aa

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien

To: mvien@destination.ca

Sent: Thursday, September 09, 2004
8:05 PM

Subject: Re: pis Mtl?

Salut!

Cette semaine j'ai enfin commenc   à travailler dans mes affaires, ça veut peut-être dire que je commence à avoir une routine! J'ai des bonnes idées je pense. Dimanche passé je suis allée dans un bain public! J'ai affronté la pudeur de toute une vie et c'était vraiment bien! Je suis allée avec la mère, la soeur et sa fille de  rika. C'est comme une salle pleine de douches avec à côté un sauna sec et un autre humide et des femmes qui te lavent et te font un massage!

La semaine prochaine c'est la fête nationale, il y a des drapeaux partout. Je voulais aller à el Grito au zocalo mais tout le monde me dit que c'est l'enfer et tout le monde est chaud. En général ils fêtent en famille et écoute le grito à la télé! Je pense aller dans la famille de la soeur d' rika.

Gros bec!

aa

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien

To: patricia.dion.1@ulaval.ca ;

emilie.gagnon@sympatico.ca ;

gag_m@hotmail.com ;

manugauthier@hotmail.com [...]

melissa_touzin@hotmail.com ;

tom.vans2@voila.fr ; mvien@po-
box.mcgill.ca

Sent: Thursday, September 23, 2004
5:28 PM
Subject: tequila, mole et café!

Bonjour!!!

Les dernières semaines ont été super. J'ai commencé à travailler un peu dans mes affaires et j'ai des idées pas normales pour moi mais c'est l'fun! Je ne vous dis pas tout pour garder la surprise!

La semaine passée c'était la fête nationale du Mexique et en même temps la graduation du frère de Érika, et ils ne fêtent pas ça à moitié une graduation ici! Bref, j'ai été sur le party durant trois jours et mioum c'est bon la tequila! J'en ai goûté une vieillie de 4 ans et elle était vraiment succulente. Et aussi j'ai goûté à un plat qui s'appelle mole poblano et mioum.... Étant donné qu'il y en avait pour 50 personnes, il en est resté et j'en ai mangé pendant trois jours! Mioum... C'est une sorte de sauce brune (pas à poutine bien sûr) fait avec du chocolat et des chilis et plein d'autres choses pour être sûr que tu ne puisses pas le faire toi-même qu'on mange avec de la poitrine de poulet (il fallait bien que mon meilleur plat se mange avec du poulet!). Mioum...

La fin de semaine passée, je suis allée dans la Sierra Norte au nord de l'État de Puebla dans les montagnes à une ville qui s'appelle Xicotepec (dire Hiquotépec). C'était vraiment génial! La chica del campo était aux anges! J'ai été invitée dans la famille d'une amie de Puebla et son père est un producteur de café. Il m'a tout expliqué le procédé de production et m'a fait visiter ses terres (vraiment magnifique, une vue à couper le souffle... et une route à faire peur, un vieux pic-up, une falaise et un peu de bouette, vous imaginez!). Vous me voyez venir... achetez donc du café équitable si vous pouvez le faire!!!! Ici les gens qui cueillent travaillent dans la falaise avec un panier dans le cou et sont payé 1 peso par kilo, un bon cueilleur fait 200 kilos par jour soit 200 pesos (environ 20\$, tu manges à moins d'avoir 8 flots mais pas bin bin plus). Le producteur fait 1 peso de plus par kilos en le vendant à l'usine de production (dont bien sûre les

propriétaires sont étrangers, Allemands dans cette ville). Cette usine fait un tri et exporte le meilleur café qui est acheté par Nestlé (Suisse) dans cette région. Bon vous imaginez le reste... Nestlé mélange tous les meilleurs cafés pour faire une horreur qui s'appelle café instantané. Bref, mieux vaut payer plus cher et boire du meilleur café équitable.
Message du jour!

Je me suis aussi baladée en barque sur un petit lac tout mignon (mais trop pollué pour se baigner, je suis tannante mais c'est la réalité!). C'est une super belle région, j'aimerais y retourner quand le café sera prêt pour cueillir car en ce moment c'est tranquille, les grains sont verts et ils doivent devenir rouges. Je suis revenue avec le levé du soleil dans les montagnes, magnifique!

Le retour dans la ville a été un peu pénible, quand tu arrives de l'extérieur tu vois le smog au loin et rentre dedans, pas très joli. C'est un peu plus tranquille en ce moment car la fête nationale est passée. Ils vendaient des tonnes de trucs, des drapeaux et des trucs qui font le bruit d'un klaxon, j'ai marché stressée durant deux semaines en pensant qu'il y avait un char derrière moi! C'est très drôle car en ce moment vu que c'est plus tranquille, les polices font un simili ménage dans le centre. En fait, dans les vendeurs non officiels il y a deux types : un qui est installé et est toujours au même endroit et un autre plus archaïque qui peut se déplacer rapidement, ce sont ceux qui sont autour de l'Édifice présidentiel. Ils ont une sorte de poche en politaine qui se déplie et avec à l'intérieur toute la marchandise. Donc à un moment, tu marches et il y en a un qui siffle et ensuite, un autre et tout le monde siffle et tous les vendeurs empaquettent leurs affaires super rapidement et entrent dans les magasins officiels autour. Mais ça se passe vraiment super vite. Ensuite deux pic-ups de polices passent et tout le monde ressort dans la rue ensuite. C'est très comique!

Gros bec de mole!
Andrée Anne

— Original Message —
From: Andrée Anne Vien

To: patricia.dion.1@ulaval.ca ;
emilie.gagnon@sympatico.ca ;
gag_m@hotmail.com ; [...]
melissa_touzin@hotmail.com ;
tom.vans2@voila.fr ; mvien@po-
box.mcgill.ca

Sent: 10 octobre, 2004 17:37

Subject: de fiesta en fiesta

Bonjour!

Il y a un petit bout que je n'ai pas donné de nouvelles! Bien sûr vous aller avoir droit à un autre roman pour cette raison!

Bon, je remets les pendules à l'heure... je ne vis pas sur une plage avec des palmiers et du soleil tout le temps mais plutôt au centre ville de Mexico avec le smog et pas mal de pluie donc ne m'appellez plus la bronzée car en ce moment mon bronzage fout le camp. La saison de pluie semble s'être calmée, j'ai fini de me plaindre, j'hate la pluie j'aime mieux la neige (je me fais tout le temps poigner en jupe et sandale et je rentre chez moi toute crottée). Aujourd'hui il fait un beau soleil, c'est super!

Quelques trucs qui sont toujours à la mode au Mexique: le gel à cheveux luisant, le vert/bleu/rose sur les paupières, le gilet rentré dans les culottes et les grosses bagues en or. Mais ne riez pas trop vite des Mexicains mes chers car je n'ai toujours pas vu de coupe Longueuil, Victo, palette de pneu ou pad (appelez-la comme vous voulez!).

Dans les dernières semaines en gros j'ai passé les fins de semaines à faire la fête et la semaine à travailler (c'est pas un mensonge, j'ai vraiment travaillé toutes les semaines!). La famille de Puebla est vraiment de party! Ils m'ont fait un super beau souper pour ma fête. La semaine d'après c'était la fête du frère du beau-frère d'Érika (vous voyez mon lien de parenté avec le fêté, ça vous donne une idée du nombre de monde qu'il y avait à la fête et de la grosseur du gâteau) et le lendemain la fête d'un petit garçon de trois ans (Ils font une fête spéciale pour l'âge de 3 ans et de 15 ans) avec la piñata et les clowns, grosse fête pour quelqu'un qui ne va pas s'en rappeler. À part ça... j'ai touché mes premières fesses de mexicain!!!!....

....

.....

rondes et dodues...

....

.....

bon, je dois avouer qu'elles appartenait à un Chippendale et que j'ai pas vraiment eu le choix! C'est que la semaine d'après, je suis allée dans une "despedida de novia", un enterrement de vie de fille, c'était très drôle, avec des jeux pour faire parler les femmes de sexe et des pénis en chocolat, j'en dis pas plus c'est supposé être secret ce genre de party! Je vais aller à la noce dans deux semaines. Et le lendemain, une fête pour une fille de 15 ans, mais pas une fête à moitié! C'était aussi gros qu'une noce avec une messe (la messe était super belle dans une petite église tout en or bin jolie) et une soirée dans une grande salle avec plein de tables, un groupe de musique, trois services et un gâteau immense. J'ai pas trop aimé cette fête, j'ai eu l'impression que tout le monde s'emmerdait, la fille de 15 ans incluse. Quand on est parti, ils commençaient à danser, j'imagine que c'était mieux mais j'ai plus eu l'impression que c'était une fête de riches qui veut montrer qu'ils sont riches. D'ailleurs j'en viens à aborder un problème que j'ai ici... Je ne suis pas assez chic!!! On essaie toujours de me trouver des vêtements convenables (mais normalement quand les autres cherchent à t'habiller, c'est jamais super, je suis toujours sur la défensive et j'analyse ce qu'on me présente en me demandant si je vais avoir l'air d'avoir 40 ans).

La fin de semaine passée a vraiment été magique! J'ai eu un contrat de photo pour le mariage de la soeur de Rocio ma coloc dans un petit ranch entre Mexico et Puebla trop mignon avec une petite chapelle pour les mariés. C'était un mariage traditionnel, pas dans le déroulement mais dans la décoration, et les mariés étaient vêtus de vêtements de mariachi (ils étaient vraiment super beaux). Les mariés étaient dans la chapelle et le public à l'extérieur avec des mariachis qui ont chanté durant la messe. Et en plus que les Mexicains sont super croyants, ça rendait la messe un peu plus intense je pense. Et, comme photographe, j'avais un point de vue super hot sur les mariés, le marié était tout ému! J'ai super bien mangé et j'ai goûté un plat vraiment "full hot wow

j'en veux plus" qui s'appelle Chile en Nogada fait par la maman de Rocio (je peux pas tout décrire la recette, mais je vais faire de mon mieux... c'est un chili rempli de poulet avec plein de truc que j'ai pas tout pu identifier avec une sauce à la crème et aux amandes avec dessus des graines de pomme grenade, mioum.....). Ensuite les gens ont dansé (pas moi pcq je prenais des photos!) et à la fin de la soirée, il y a eu des feux d'artifices (pas mal hot et je ne pense pas que j'aurais pu les voir au Québec pcq ça avait pas trop l'air sécuritaire comme système! D'ailleurs la mariée a eu de la chance parce qu'elle a faillit cramer!) dont une tradition spéciale de poupées mâchées géantes que les mariés se mettent sur la tête et au bout des feux d'artifices et ils courent vers les gens pour leur faire peur en dansant. Bref, c'était une super belle noce!!! Maintenant je veux me marier... il reste à trouver un mari.

Et le dimanche ... et non ce n'est pas fini! Je suis allée dans un Fandango, c'est un événement où les gens qui dansent et jouent la musique de Son Jarocho (vous vous rappelez je vous ai décrit cette musique que j'ai découvert dans un festival) se rassemblent pour jouer et danser! Je ne vous en ai pas parlé mais je suis des cours de cette danse (et oui vous avez bien lu, Andrée Anne SUIV DES COURS DE DANSE et elle aime ça en plus). Et donc j'ai passé une journée super à danser avec des supers bons musiciens et j'ai fini la soirée avec eux (car ma prof de danse est l'organisatrice et un des groupes est son mari et ses frères) pour l'anniversaire de un d'entre eux et la version Jarocho de la tounne de bonne fête (qui ici est super longue, je ne sais pas la moitié des paroles et je n'ai pas compris dans la tounne où ils te souhaitent bonne fête mais c'est mignon). Je suis rentrée à moitié morte mais c'était une journée super. Donc voilà pour mes dernières fins de semaines de fêtes en fêtes...

Bon, l'activité dans la rue est recommencée et en grande... fini les pseudos contrôles de police, tout le

monde est prêt pour l'Halloween. Je ne me rappelle pas tout ce que je vous ai raconté mais je rajoute des détails!

J'ai déjà parlé de la notion de bruit chez le Mexicain (qui en fait n'existe pas, et ils n'ont pas l'air sourd pour autant!) et du fait qu'ils sont super organisés dans la rue? Pour vendre les millions de disques copiés, ils piquent l'électricité de la ville et s'organisent des systèmes de son et des télévisions, donc je passe de Madonna à Luis Miguel en passant par Finding Nemo et The day after tomorrow... vraiment divertissant!

Et ce qui me fascine aussi c'est que tout ce matériel arrive le matin et repart pour la nuit. Dans le centre il y a pas un chat la nuit, tout le monde a peur de sortir à part les gens qui travaillent pour nettoyer et réparer les rues (et oui les marteaux piqueurs ici c'est la nuit et certains autres aiment écouter de la musique en travaillant!).

J'ai goûté les chapoulines (une genre de sauterelle frite) et les gusanos (un verre rose qu'ils font cuire et mélange à la salsa pour donner un goût spécial) et je tiens à préciser que j'ai vu les gusanos cuire et donc que je l'ai vu vivant avant de les manger. Pas mal hot la fille en?

Bon, je suis tannée d'écrire...et j'ai pu rien à dire...

Gros bec de gusano! hihi!
aa

4 EXPORTER LE PAYSAGE SONORE

Les sons sont normalement absents des représentations des cultures. Ils ne font presque pas partie de ses stéréotypes, sauf peut-être quelques particularités issues de la langue comme le «arriba» mexicain. La musique voyage et donne une idée de la société à travers ses mélodies et les thèmes qu'elle aborde mais les sons de la vie quotidienne, qui forment le paysage sonore, eux ne voyagent pas. Et pourtant, il s'agit d'un des éléments les plus frappants du voyage. Ces sons d'une nature différente ont un nouvel impact sur nous, une signification et une utilité différentes. Je m'intéresse aux particularités des paysages sonores que j'habite et à la dynamique qu'entraîne son exportation potentielle dans une autre culture.

4.1 Découvrir le paysage sonore d'une autre culture

Il est intéressant de constater d'abord la prise de conscience de l'environnement sonore. Avant même de tenter de décrire et comprendre ce nouveau paysage sonore, il y a une prise de conscience de son existence. Notre vie quotidienne nous amène rarement à étudier les sons qui nous entourent. Nous savons pourtant que les édifices contemporains, les artères des grandes villes et la

surpopulation entre autres sont très bruyants. On a dernièrement coupé l'arbre gigantesque qui poussait devant mon appartement et j'ai pour la première fois constaté la nuisance du bruit de fond de l'autoroute Ville-Marie et il y a pourtant deux ans que j'habite à cet endroit. Ainsi, la réflexion était loin d'aller au-delà de comprendre ce en quoi le paysage sonore de mon quotidien était Québécois. Plusieurs facteurs font que chaque lieu géographique a un son qui lui appartient. D'abord son climat, les variétés d'arbres et les animaux qui l'habitent, la présence de l'eau et des montagnes, etc. Ensuite son niveau d'industrialisation et la population qui vit dans ce lieu viennent «faire du bruit». Les humains sont donc les plus bruyants car lorsqu'il y a du son, il y a presque toujours l'homme. Ainsi, nous oublions les sons produits par l'activité humaine et Murray Schafer nous rappelle que l'architecture grandiose d'un édifice nous émeut davantage que le bruit de sa ventilation, des talons sur son plancher, de l'écho des voix sur les murs, etc. Chaque geste fait un son et ainsi chaque activité produit un son différent, il va donc de soi que dans chaque espace où se produisent des activités différentes émerge un nouveau paysage sonore. Le voyageur est extrêmement attentif à ce paysage et les informations qu'il contient pour sa sécurité²⁴ et pour sa curiosité intellectuelle. «Je suis depuis longtemps persuadé qu'un environnement acoustique reflète, lui aussi, les conditions qui le produisent et fournit de nombreuses informations sur les développements et les orientations d'une société.» (Schafer, 1979) L'exemple des crieurs de rue en est un flagrant. Ceux-ci ont disparu dans les

pays riches depuis l'industrialisation et complètement avec l'avènement de la voiture. La plupart des villes de ces pays les interdisent dans leurs lois municipales qui sont la plupart du temps respectées par les citoyens. Le nombre des plaintes pour les bruits dans ces villes sont aussi le reflet du souci des citoyens de vouloir un environnement moins bruyant. Paradoxalement, personne ne semble se scandaliser des voitures qui sont la première source de bruits d'une ville. On demande ainsi aux gens et même aux enfants d'être silencieux, certains quartiers aux États-Unis interdisant même la présence d'enfants. Alors que dans le passé, «Chaque marchand, en fait, avait son cri. Plus que les mots, importaient le motif musical et l'inflexion de la voix, transmis de père en fils dans la profession, qui indiquaient à distance la nature du commerce.» (Schafer, 1979) C'est toujours le cas dans les rues de Mexico. Cet exemple montre les transformations du paysage sonore à travers le temps et d'une culture à l'autre. De plus, il y a la langue qui en soit est un son. La langue étrangère produit d'abord un son incompréhensible, un «bruissement» comme dirait Roland Barthes²⁵. Ce «bruissement» vide de son signifié devient graduellement un autre son dont nous pouvons saisir à l'occasion les bribes de sens qui sortent de la masse. Une foule s'exprimant en espagnol ne produit pas le même son qu'une foule qui s'exprime en français. D'autant plus que vivant actuellement à Montréal, mes déplacements quotidiens dans le métro et autres espaces publics, me donnent à entendre un bruissement qui ne relève d'aucune langue en particulier. En tant

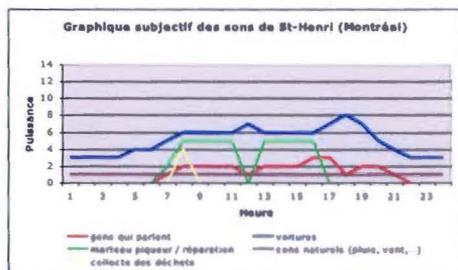


figure 31

Note : Varie selon les saisons
(beaucoup plus silencieux l'hiver)

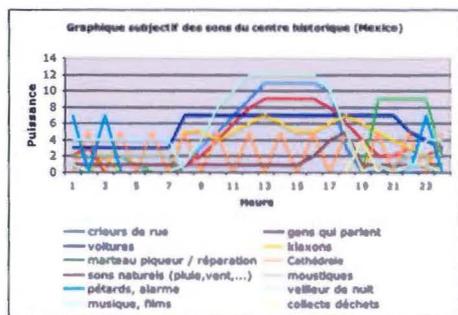


figure 32

Note : Varie selon les périodes de
l'année (Augmente avant les fêtes de
l'Halloween, de la Vierge de
Guadalupe, de Noël, etc)

qu'individu, nos gestes et paroles laissent des traces dans ce paysage et font de nous en quelque sorte des musiciens.

La culture occidentale en est une de l'image, les sons deviennent presque accessoires. Ainsi le fait qu'on soit si peu attentif à l'espace sonore est probablement dû à cette réalité.

Lorsque nous visitons une grande ville, nous sommes frappés par l'animation générale, par la vie qui y règne, et ne faisons aucune différence entre ce qui nous frappe par le canal des yeux et le canal des oreilles, fabriquant à partir de là une impression globale. (Chion, 1998)

Ce qui est particulier en voyage c'est que suite à cette impression globale, l'ouïe se met à prendre plus de place et devient presque aussi importante que la vue. Il est donc intéressant de repenser l'espace sonore de notre quotidien dans cette nouvelle ville par rapport à celui de notre quartier antérieur (figure 31,32), mettant ainsi à jour les différences géographiques et culturelles. Si, dans le centre de Mexico, les hommes en sont arrivés à une forme d'organisation, leurs sons eux n'y sont pas arrivés. Ainsi, ils nous enveloppent et ont un impact sur nous d'une tout autre manière dans notre vie quotidienne. La vie sonore n'a pas de pause, le jour comme la nuit. Il faut donc développer une capacité d'abstraction pour pouvoir penser ou dormir. Les *Chilangos*²⁶ qui viennent vivre à Montréal s'ennuient de cette vie grouillante et sont frappés par le silence de l'hiver où tous les sons sont étouffés par la neige et les rues presque vides de l'activité humaine. Il va de soi que cette réalité sonore dans laquelle est

immergé l'étranger a un impact sur sa façon de comprendre la culture et éveille l'esprit créatif tout autant que l'image ou le phénomène social saura le faire. En fait, il s'avère que tous ces phénomènes sont liés pour former la société et ainsi le son d'une culture est un sujet d'étude tout à fait fascinant.

4.2 Exporter l'espace sonore d'une culture

Il est difficile d'exporter l'espace sonore d'un peuple. La problématique de représenter l'expérience du son ambiant est plus complexe que celle de l'image qui permet une forme d'identification. Comme il a déjà été mentionné dans ce texte, les moteurs constitutifs des représentations d'une culture passent souvent par les médias de masse et le cinéma. Les médias mettent l'emphase sur un sujet particulier capté dans le général et nous donnent accès à un son hyper sélectif : la voix du journaliste ou d'une personne interrogée (souvent doublée lorsqu'il s'agit d'actualité internationale), ou une action sensationnelle en particulier, une explosion ou une manifestation. Le cinéma s'avère aussi terriblement trompeur en «colorant» les scènes d'une musique qui dicte l'émotion, par exemple en ajoutant un air dramatique à une scène de guerre. Il utilise aussi le doublage sonore créant une couche superficielle qui n'existait pas dans l'espace initial. Aussi, le choix de visionner un film doublé plutôt que sous-titré transforme complètement la représentation de la culture qui nous est donnée à voir et nous rend dupes. D'autant plus que plusieurs films diffusés au Québec sont traduits en France avec des

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien
To: manugauthier@hotmail.com ;
 emgi21@hotmail.com ;
 sylvain189@sympatico.ca ;
 claudellegosselin@sympatico.ca ;
 jegosselin@videotron.ca ;
 herge@destination.ca ;
 richard.gosselin@cjonquiere.qc.ca [...] ;
 mvien@po-box.mcgill.ca ;
 mudevian@hotmail.com ;
 rvien@sympatico.ca
Sent: Wednesday, November 10, 2004
 9:53 PM
Subject: coeurs sensibles évitez ce
 message

Salut!

Qu'est-ce qui se passe de bon
 parchevous?

Moi, je continue de parcourir la vie...

La fin de semaine, il y a deux semaines,
 c'était la noce de la femme de la
 despedida de novia (elle s'emblait plus à
 l'aise avec son futur époux que avec les
 Chippendales)   Uruapan, une ville de
 l'état de Michoacan (  peu près 6h de
 Mexico). Une ville pas vraiment
 intéressante à part que c'est le plus grand
 producteur d'avocat au monde. C'était
 une belle noce, pas aussi mignone que
 celle de la soeur de Rocio mais quand
 même sympa. En gros c'est pareil que
 nous autre, la seule particularité que j'ai
 trouvé très drôle, c'est la tradition que au
 début de la soirée les amis du marié
 prennent celui-ci dans leur bras (comme
 un cerceau) et le traîne dans la salle avec
 la musique d'un enterrement, avec la

expressions bien françaises. Le cinéma
 documentaire s'avère plus près d'une certaine
 réalité, mais de mon point de vue, le hors champ
 sonore laisse autant de non-dit que le hors champ
 visuel. La technologie qui diffuse le son est soit
 «mono» ou «st reo». Dans le premier cas, le hors
 champ est vaste et nous place dans la même
 position que les médias. Dans le second, celui-ci est
 diminué, mais le son est tout de même vidé de sa
 faculté intrinsèque de nous entourer dans la réalité.
  vacu  de sa réalité à 360  et de la manière qu'a
 l'oreille humaine de le capter, ce son nous donne
 une très faible impression du paysage sonore réel
 qui règne dans un lieu donné. Le cinéma ajoute un
 trucage supplémentaire du fait qu'il met en scène et
 empêche l'imprévu, contrôle le déroulement de
 l'action. D'où l'existence des couvertes de son pour
  liminer les parasites, supprimant les bruits de fond
 et aussi les coupures au montage des scènes où un
 son aurait perturbé l'action. Même dans le cas du
 documentaire, on enlèverait probablement au
 montage une scène où l'interlocuteur serait coupé
 par l'arrivée d'une motocyclette qui le klaxonne. On
 pourrait penser que la problématique n'est pas
 tellement technologique car cette industrie pousse à
 la limite du réel les possibilités d'une diffusion 360 ,
 mais c'est la mise en scène intrinsèque au cinéma
 qui est en cause. D'autant plus que celui-ci reste un
 art de l'image, le son étant trop souvent accessoire
 et outil de manipulation émotionnelle du spectateur.
 La radio, par sa faculté d'isoler le son de l'image,
 nous rapproche psychologiquement davantage de
 la réalité. Comme il s'agit d'un médium surtout
 d'information, il va lui aussi nous donner à entendre

mariée et sa mère qui font semblant de pleurer en le suivant derrière. Aussi, ils enlèvent les souliers et les bas du marié, je ne sais pas si c'est la tradition ou si c'était juste pour lui mais c'était drôle.

Le lendemain, je suis allée à Janitzio, c'est un petit village construit sur une île qu'on atteint en bateau, c'était bien joli. Mais en gros c'est juste des boutiques de souvenirs, en plus que cet endroit est reconnu pour la fête des morts qui avait lieu le lendemain, c'était donc peut-être pire que normal. Le plus l'un c'était le bateau!

Le 1er et le 2 novembre ici c'est la fête des morts. Cette fête est à l'origine de notre Halloween (qui en vrai est une déformation horrible et commerciale des gringos, nos chers voisins). C'est une tradition qui est d'origine préhispanique et aujourd'hui complètement mélangée avec la religion catholique. Pour la plupart des gens, ça consiste à faire un autel dans sa maison et des offrandes pour ses morts. Par exemple, j'installe une table de trois étages avec au premier étage toute la bouffe que le mort a aimé au cours de sa vie (en gros les Mexicains aiment le pain, la mole et autres plats typiques, les fruits, la tequila et le coca cola) et au top la photo du mort en question (il peut y avoir plusieurs photos). Ces autels sont vraiment magnifiques, avec des chandelles et toutes sortes de décorations. La croyance est que le mort va venir vers midi manger son offrande, le 1er ce sont les enfants qui viennent manger et le 2 les adultes, et ensuite on peut manger l'offrande (apparemment elle ne goûte plus pareil). Ensuite les croyances varient d'un endroit à l'autre et d'une famille à l'autre, mais le principe est le même, on pense aux gens qui sont morts et qu'on a aimé en espérant ainsi faciliter leur chemin vers le ciel. C'est une super belle croyance qui paraît vraiment très saine car les Mexicains ont une relation vraiment particulière avec la mort qui n'a rien à voir avec la nôtre qui à mes yeux semble un peu pathologique (plus propre, plus bon pour la santé, plus exercice... à l'excès, bin non, on ne va pas mourir). Je dis particulière car pour moi, j'ai vu quelques trucs que je n'ai pas trouvés super faciles... entre autres de vieilles photos de gens qui se

un son choisi et orienté dans un propos journalistique ce qui permet une forme d'exportation intéressante du paysage sonore. Il demande par contre à l'intéressé l'effort d'écouter une radio provenant d'un autre pays et souvent dans une langue qui n'est pas la sienne. De nos jours, l'Internet permet cette réalité tout à fait intéressante et fournit une alternative à l'oreille aventureuse²⁷.

Je me suis intéressée à la technologie du micro binaural. Il s'agit de deux petits micros de la taille d'écouteurs de baladeur qu'on place dans les oreilles afin de capter exactement le son que l'oreille humaine capte. Il est donc soumis aux mouvements de la personne qui le porte et à la forme de ses oreilles captatrices naturelles des sons. Il s'avère que cette technologie est d'un réalisme très intéressant. Il permet une immersion sonore, le sentiment de la proximité et l'éloignement d'un son se détachant du fond. Schafer qualifie de lo-fi un paysage sonore «qui ne connaît pas la perspective; les sons nous massent de leur continuelle présence.» (1979) et mentionne aussi que le monde d'aujourd'hui

[...] souffre d'une superposition sonore. L'information acoustique est si abondante que seule une part infime en est perçue de façon distincte. Dans le paysage sonore lo-fi poussé à son extrême, le rapport signal/bruit est égal à un; à ce stade il devient impossible de savoir, lorsqu'il y a un message, ce qu'il faut écouter. (1979)

Dans un tel paysage, ce qui est intéressant, c'est que notre déplacement rend compte d'une proximité/éloignement de certains sons leur

photographiaient avec leur enfant mort comme un dernier souvenir. C'est vraiment étrange de voir des photos d'enfants morts tout arrangés et dans les bras de leurs parents! Et aussi, si une famille laisse à l'abandon le cercueil de quelqu'un dans le cimetière, après quelques années on le déterre pour revendre le terrain et j'ai vu un genre de décoration pour la fête des morts réalisée avec des os sortis de ces tombes. Bon, il faut dire que les peuples préhispaniques n'étaient pas très jojo, genre sacrifice humain et si tu perds au jeu de la pelote on te sacrifie... Bon, il y a au moins ça de bon à ce que les Espagnols débarquent ici, je pense que le sacrifice n'est plus très à la mode (quoi qu'il y a actuellement une étrange histoire de femmes qui disparaissent dans le nord du pays et les évènements de mai 68 et Acteal 94 dans le Chiapas ne sont toujours pas réglés...). Le premier soir, je suis allée dans une ville qui s'appelle Mitskiq (pas sûre de bien l'écrire) car on m'a dit que ce village avait conservé la tradition de faire les autels dans le cimetière et dans la nuit de venir manger avec ses morts en chantant et fêtant avec lui. Apparemment les gens y vont le 2 parce qu'il n'y avait rien dans le cimetière et à l'extérieur un bataclan incroyable de cossins à vendre et activités de tout genre... et bien sûr des cassettes à vendre de la fête des morts dans le cimetière... Malheureusement les traditions se perdent et se transforment en gros événements touristiques avec en prime l'Halloween et tout ce que ça implique de quêtaineries qui sont redescendues ici. Bref, j'ai été déçue de Mitskiq et même si j'avais pu voir la vraie tradition dans le cimetière, je ne sais pas si ça m'aurait plu que ce soit comme un spectacle pour les touristes... Je crois qu'il existe toujours des endroits où ils le font mais j'imagine que ces gens ne veulent pas trop que ça se sache pour ne pas voir leur cimetière se transformer un MacDonald.

Le lendemain, je suis allée dans un petit village qui s'appelle Uaketchula (encore là il faut voir pour comme ça s'écrit...) et là c'était vraiment impressionnant! Les gens de ce village ont pour tradition de faire un autel spécial pour les gens qui sont morts dans l'année et tu marches de maisons en

permettant ainsi de se dégager de la superposition. «Nous n'écoutons pas et soudain, de la confusion, s'élève un son qui devient figure.» (Schafer, 1979) Le micro binaural lorsqu'il est diffusé dans des écouteurs permet une représentation presque fidèle de cette réalité. «Presque» car parfois le micro amplifie la réalité. Cette lacune devient fascinante car elle permet de mettre l'emphase sur ces figures qui se décollent du fond dans une autre culture et crée ainsi une représentation du paysage sonore.

Un autre aspect intéressant est le rapport individuel qu'on instaure avec le son. Nous prenons conscience du paysage sonore surtout dans la solitude, en marchant, en quelque sorte isolé dans nos pensées. De retour dans notre culture, nous aurons aussi un nouveau rapport individuel avec le son. Les écouteurs qui déjà nous rendent étrangers à ce qui nous entoure permettent de s'isoler par rapport à l'environnement pour nous concentrer sur l'expérience sonore. Par contre, il ne nous permet pas d'éliminer le potentiel fictionnel de cet espace «étranger». Il provoque différentes réactions chez l'individu, conscient que son corps n'est pas lui aussi déplacé dans cet espace. La réalité politique, économique et sociale de l'espace dans lequel il se trouve interagit donc avec cette autre réalité qu'il entend. Par exemple, un Mexicain qui vit au Québec pourrait être nostalgique à l'écoute des sons de son pays. Quelle représentation de la culture mexicaine aurait un individu qui n'a jamais visité le Mexique et fait l'écoute d'une bande sonore enregistrée au cœur de Mexico? Cet exemple de David Tomas écoutant *Voices of the Rainforest*, un disque de

maisons pour voir les autels et les gens t'invitent à manger ou t'offre quelque chose à boire en échange d'une chandelle pour leur mort. Mais je ne parle pas d'un petit autel... on vide presque la moitié de la maison pour construire un autel qui va du plancher au plafond avec des décorations incroyables!!!! Avis à ma famille, si je meurs j'en veux un (mais il va falloir que vous vous déplaçiez dans le fond de mon rang au Lac)! Et là c'était vrai, pas d'histoire de touristes. Enfin, ce que j'ai trouvé le plus beau de cette fête c'est l'attention que les familles ont pour leurs proches et ainsi une façon joyeuse de se rappeler d'eux autres, car il s'agit bien d'une fête encore...

Ensuite, je suis revenue à Mexico et croyez le ou non, j'ai travaillé dans mes affaires. Les vendeurs de rue ont changé leur stock d'halloween pour celui de Noël et ainsi j'ai découvert que les Mexicains font un village au bas de l'arbre de Noël et que les fameux horribles bonhommes de neige gonflables sont aussi super populaires ici... rien à comprendre...

Et la fin de semaine passée je suis allée visiter une amie de Rocio qui vit à Taxco, une ville coloniale construite dans la montagne à environ 2h de Mexico. Taxco est la ville de l'argent (le métal) (vraiment pas cher) et donc il y a plein de bijoux à vendre. C'est vraiment super joli mignon super beau comme ville, avec des tonnes de rues sinueuses où tu n'as pas le choix de te perdre et tu montes, descends, montes, descends, ... J'ai passé quelques jours là-bas et en gros j'ai marché. Le dimanche, je suis allée me baigner à un endroit où il y a des chutes, vraiment super beau! Et le lundi...

Avertissement

Ce passage pourrait ne pas convenir à de jeunes enfants, veuillez vérifier le contenu avant de permettre à un jeune enfant de lire ces quelques lignes.

Ce lundi à Taxco, une fois par année, c'est la fête du jumil. Je vous présente le jumil, c'est un petit insecte qui ressemble à une coquerelle miniature mais plus jolie quand même, qui vient en quantité incroyable à ce moment de l'année sur la montagne du Huisteco à côté de Taxco. Les gens vont

musique et de sons ambiants d'un groupe culturel, les Kalulis, originaires de Bosavi en Papouasie-Nouvelle-Guinée, est intéressant. L'espace «transculturel» que crée cette écoute le ramène au contexte politique québécois :

Where are the Kaluli when I hear them but cannot see them, or indeed any aspect of their world? Mislocation in representation promotes a state of defamiliarization whose dual frames of reference are keyed in to the recording's aesthetico-political position, with its sound space, and to a Québécoise domestic interior, with its own sensory parameters. But the Québécoise interior is also an archaeological site that resonates with another, more immediate, history of colonization: sensory and physical death. The distorted and twisted forms of this history bears witness to the powerful and ever-active network of political, economic, cultural, an linguistic fault lines of intracultural conflict between Anglo-Saxon, French Québécoise, and indigenous and immigrant Québécoise. Where are the Kaluli when this world threatens to overwhelm me, when my body's cultural spaces are stressed and threaten to explode under pressure from this immediate set of fault lines and conflicts?²⁸ (Tomas, 1996)

Ainsi, l'espace dans lequel il appréhende la bande sonore devient une interface de relocalisation du paysage sonore. Il est fort possible que des sons ambiants se mêlent à ce qu'il entend. Il pourrait alors faire de nouvelles associations et créer ainsi sa propre narration du parcours. Enfin, il aura à être confronté à son genre car le fait que je sois une femme ajoute une dimension intéressante à l'espace sonore dans un pays machiste comme le Mexique. Il se fera alors siffler sur son passage. Ainsi, la relation individuelle que chacun crée avec

en grand nombre pour chasser le jumil et bien sûr pour le déguster!!! Et qu'est-ce que j'ai fait le jour du jumil, et bien je suis allée chasser le jumil et bouffer le jumil! Premièrement on le déguste dans la salsa (plus subtil et plus facile pour le psychologique) mais aussi vivant dans les tacos avec de la viande et de la salsa! Et bien, c'est pas mauvais pantoute je vais vous dire! Ça goûte l'iode fort et ça donne un petit goût à la viande, il paraît qu'un jumil égal un steak en matière de vitamine! Top shape la fille en ce moment. J'espère que je ne vous ai pas traumatisé mais c'est le truc qui m'a demandé le plus de guts jusqu'à maintenant. Je vais m'informer si on peut cuisiner le maringouin, il y aurait de bonnes affaires à faire parchenous...
La montagne en question était super belle et remplie de familles et avec une vue incroyable dans le genre que tu te dis que tu peux mourir après ça, sur la région et sur la ville de Taxco (avec malheureusement un peu de nuages de pollution au loin mais bon...).

Et voilà, retour à Mexico et au boulot...

Un gros bec et entre deux jumiles je pense à vous autres!

aaxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

ce document audio révèle le potentiel fictionnel de ce qui aux limites de la technologie se donne comme une représentation fidèle du paysage sonore de mon parcours quotidien dans le centre historique de Mexico.

Le paysage sonore est donc une dimension non négligeable de l'expérience d'une culture. En se détachant du fond pour faire figure à mon oreille, il a frappé mon imaginaire et déclenché mes réflexions sur les différences culturelles et les moyens utilisés par les hommes pour caractériser leur espace sonore, conséquence de leurs histoires sociales et économiques. L'économie surtout, à mes yeux, apparaît comme la responsable de la majorité des sons qui nous entourent et des moyens mis en branle dans les pays ayant une économie de survie par rapport à des pays comme le Canada où l'industrie du loisir est beaucoup plus développée, permettant ainsi une forme d'esprit critique face au paysage sonore.

²⁴ L'ouïe est un outil de survie dans les rues de Mexico. Les gens qui transportent des marchandises sifflent pour indiquer leur arrivée, les voitures et surtout les motocyclettes qui arrivent à se faufiler à travers les gens klaxonnent et lors des pseudos contrôles policiers, le premier marchand ambulant de la rue siffle pour avertir tous les autres qui sifflent jusqu'au dernier et vont cacher leur marchandise dans les magasins officiels. Il vaut mieux donc être attentif à ces signes sonores si on ne veut pas être piétiné, assommé ou bousculé.

²⁵ La masse bruisante d'une langue inconnue constitue une protection délicate, enveloppe l'étranger (pour peu que le pays ne lui soit pas hostile) d'une pellicule sonore qui arrête à ses oreilles toutes les aliénations de la langue maternelle : l'origine, régionale et sociale, de qui la parle, son degré de culture, d'intelligence, de goût, l'image à travers laquelle il se constitue comme personne et qu'il vous demande de reconnaître. Aussi, à l'étranger, quel repos! J'y suis protégé contre la bêtise, la vulgarité, la vanité, la mondanité, la nationalité, la normalité. La langue inconnue, dont je saisis pourtant la respiration, l'aération émotive, en un mot la pure signifiante, forme autour de moi, au fur et à mesure que je me déplace, un léger vertige, m'entraîne dans son vide artificiel, qui ne s'accomplit que pour moi : je vis dans l'interstice, débarrassé de tout sens plein. (1970)

²⁶ Nom qu'on donne aux gens originaires de Mexico.

²⁷ À la condition d'avoir un accès haute vitesse à Internet, il est possible d'écouter en direct la plupart des radios par l'entremise de leur site. Par exemple, vous pouvez écouter Radio Canada (www.radiocanada.ca) ou la radio universitaire de l'UNAM (<http://www.radiounam.unam.mx>) à partir de n'importe quel pays dans le monde. Des logiciels comme iTunes ou Window Media offre cette possibilité.

²⁸ Où sont les Kalulis lorsque je les entends mais je ne les vois pas, ni aucun aspect de leur monde? Le déplacement dans la représentation crée un état de défamiliarisation dont les cadres de références sont évoqués dans l'enregistrement par sa position politico-esthétique, avec son espace sonore, ramenés dans un intérieur domestique québécois ayant ses propres paramètres sensoriels. Mais cet espace domestique québécois est aussi un site archéologique, plus près, témoignant d'une autre histoire de colonisation: la mort physique et sensorielle. Les réalités tordues et distendues de cette histoire témoignent de la portée de ces frictions politiques, économiques, culturelles et linguistiques présentes au sein du conflit intra-culturel entre les Anglo-saxons, Québécois francophones, Autochtones et Québécois immigrants. Où sont les Kalulis quand ce monde menace de m'engloutir, alors que les espaces culturels de mon corps se tendent et menacent d'exploser sous la pression de cet ensemble de frictions et de conflits? Traduction libre.

— Original Message —

From: Andrée Anne Vien

To: manugauthier@hotmail.com ;

[...]mvien@po-box.mcgill.ca ;

mudevian@hotmail.com ;

rvien@sympatico.ca

Sent: Tuesday, December 14, 2004 4:08

PM

Subject: Trop de chose en peu de temps...

Salut tout le monde!

Je sais, je me suis fait attendre un peu c'est temps-ci... Mais tout va bien! Je reviens de huit jours de voyage où je suis allée à Puerto Escondido (plage, plage, plage, quelques poissons et une tortue! et la rencontre d'un vieux Montréalais fort sympathique moitié anglais qui se sauve de l'hiver 6 mois tous les ans à cet endroit, bière, crevette et hamac). Ensuite, je suis allée dans la région du Chiapas (en autobus deuxième classe avec arrêt en chemin... on ne m'y reprendra plus, route de montagne avec pleins de villageois qui veulent aller vendre leur stock en ville, route sinueuse, un gars qui a le goût de vomir, des vieilles femmes (elles sont super belles mais des fois elles puent un peu... je ne leur en veux pas car tout l'autobus pue de toute façon) mais en fin de compte c'était une belle expérience dans des montagnes magnifiques.   Tuxtla Gutierrez, je suis allée voir un ca on magnifique... Ensuite, San Cristobal de Las Casas, une ville coloniale magnifique avec un artisanat indescriptible, je vous montrerai mes trésors. J'ai beaucoup aimé cette ville, un peu frisquet et bourré de Français (je ne sais pas pourquoi il y a autant de Français dans cette ville, ça doit être fashion en ce moment en France d'aller au Mexique et tout le monde sait que les Français trippent sur les autochtones) mais on y mange super bien et c'est vraiment agréable.

Mon must de San Cristobal c'est que je suis arrivée en même temps que la fête de la vierge de Guadalupe, fête importante pour les Mexicains. Bon, c'est vraiment impressionnant car pour plusieurs mexicains, c'est tellement important de signifier son amour pour la Vierge que plusieurs d'entre eux partent dans une sorte de p lerinage,

pérégrination, où ils se forment un groupe de personnes dans un truck, avec des t-shirts de la Vierge, et ils se rendent dans des églises importantes pour la Vierge à différents endroits du pays, dont une à San Cristobal, en courant avec un flambeau et en se relayant, certain nus pieds et avec la pluie. Mais c'est pas des farces, j'ai parlé avec deux gars qui arrivaient de l'état de Veracruz, regardez sur la carte moi je ne le ferais pas à pied, vont rendre hommage à la Vierge et retourne... en courant bien sûr!!! Donc près de l'Église tu vois arriver les pèlerins avec leur torche et plein d'espoir! Et une autre chose vraiment trop mignonne aussi, c'est que le jour que je suis arrivée c'est le jour où les gens présentent leurs jeunes enfants pour la première fois à la Vierge et pour leur présenter ils doivent être vêtus de leurs vêtements traditionnels comme les grands et pour que les petits garçons aient l'air plus grands on leur dessine une petite moustache, trop mignon!!! Ceci était deux jours avant la fête de la Vierge (car au Mexique on fixe une date pour les fêtes, mais on commence trois jours avant...) mais le jour même, c'était moins intéressant car il y avait beaucoup trop de monde et les enfants n'étaient pas déguisés.

Ensuite je suis allée voir les ruines de Palenque... ouf! Ce sont les plus belles que j'ai vu, vraiment magnifiques et j'ai des supers muscles de les avoir toutes montées! En pleine jungle! À un moment j'ai entendu un gros cri d'animal... j'ai fait le saut et c'était vraiment épeurant! J'ai catché que c'était des singes et je les ai cherchés au bout pour finalement les trouver dans la cime d'un arbre super haut... je peux dire que je les ai vus, des petites boules noires qui bougent, mais je les ai surtout entendus!

Je suis aussi allée dans un petit village autochtone près de San Cristobal qui s'appelle San Juan de Chamula, où j'ai visité une église... incroyable, une des expériences les plus troublantes de ma vie... je ne vous le raconte pas par courriel c'est trop dur à expliquer. Et j'y ai failli finir en prison! L'affaire c'est que je savais que je n'avais pas le droit de prendre des photos dans l'église mais je

ne savais pas que je ne pouvais pas non plus dehors quand il y a des autorités de la ville qui défilent. Juste au moment où j'allais prendre des hommes qui défilent en chevaux, un guide touristique m'a crié NO!!!!!!!!!!!!!! et m'a expliqué que si je les prenais en photo eux je vais direct en prison! C'est qu'il y a une croyance dans cette culture que de les prendre en photo vole une partie de leur âme... j'ai été chanceuse parce que sinon je manquais mon bus et mon avion!

D'arriver en avion la nuit dans la ville de Mexico c'est vraiment impressionnant. Tu vois à quel point c'est immense, infini, et tu atterris en plein milieu de la ville entre les lumières. Super beau.

Bon il faut que je vous laisse car c'est bien joli les voyages mais en ce moment j'ai quelques travaux à remettre!!!!

Mes parents arrivent la semaine prochaine, j'ai hâte de voir ce que ça va avoir l'air la famille Vien à Mexico, une gagne de gringo en cavale, et on va passer un super beau Noël avec la famille de Puebla. Donc pour moi c'est le rush final, j'essaye de profiter le plus possible des gens que j'aime ici avant mon départ et j'ai hâte de vous voir en janvier!

Donc, il se peut que je ne vous donne pas trop de nouvelles, mais on se voit bientôt et je vous souhaite un joyeux Noël, ça va faire bizarre pas de neige...

Je vous aime fort!

Gros bec piquant!

aa

SÉJOUR 2006

From: Andrée Anne Vien
<andreeanne1@hotmail.com>
To: farguin@sympatico.ca, billie-moe-la-frite-le-pirate@hotmail.com, guillaumebd@hotmail.com, [...] auterima@internet.uqam.ca, melissa_touzin@hotmail.com, mudevian@hotmail.com, rvien@sympatico.ca, yermad38@hotmail.com
Subject: Desde la ciudad de México
Sent: 11 février 2006 14:17:11
Bonjour!!!
Comment allez-vous?!?
Ça fait maintenant presque deux

semaines que je suis arrivée à Mexico et je suis vraiment contente d'être ici et de revoir mes amis. J'aime vraiment le Mexique.

La première semaine, je suis allée à Tlacotalpan, une ville de la même grandeur que Dolbeau, construite au bord de la rivière Papaloapan dans l'État de Veracruz, golf du Mexique. La ville est patrimoine de l'UNESCO, style colonial avec des arches, magnifiques! Je suis allée dans cette ville parce que la famille de mon amie Miroslava, ma prof de danse et l'amie qui m'héberge, vient de là et il y avait le festival le plus important de Son Jarocho. Je vous ai déjà parlé du Son Jarocho et dit que j'avais appris à danser, ce festival était comme le rassemblement de tous ceux qui aiment cette musique et cette danse. Donc, on a passé la semaine à fêter, faire des fandangos. Un fandango est comme une soirée où les gens se rassemblent autour d'une tarima (petite scène en bois) pour jouer de la musique et chanter. Le Son Jarocho a beaucoup de règles, certaines chansons ne sont que pour les femmes et d'autres sont pour les couples, un seul couple à la fois sur la scène et l'on change de couple entre chaque refrain. Il y a des pas de danse bruyants avec des souliers à clous qui accompagnent les musiciens et quand ils chantent les pas sont moins bruyants et différents. Des gens de tous les âges dansent ensemble et certains sont vraiment impressionnants! J'ai le courage de danser avec les femmes parce que le pas est plus facile et il y a plusieurs couples de femmes en même temps sur la scène, mais je n'ai pas encore eu le courage de danser les chansons en couple. La tradition est vraiment belle et comme mes amis sont très impliqués dans le festival, je me retrouve vraiment à connaître tout le village, certains se rappelaient même de moi l'an passé.

Je suis reçue comme une reine chez mes amis. C'est l'auberge espagnole dans la maison parce que tout le groupe de musique y vit avec Miroslava et Luis Miguel et leur fils Carlos. Ils m'ont fait une chambre avec la moitié du salon (ils m'ont dit de ne pas me sentir mal parce que les gars dorment tous dans la même

chambre sur le plancher... Ils viennent tous de Tlacotalpan mais comme il n'y a pas de travail pour eux là-bas, Luis et Miro les aident en les laissant vivre à la maison). Et, en plus d'être l'auberge espagnole, la maison est une mini entreprise de production de disques de décimas (des poèmes qui vont avec la musique du Son Jarocho), avec un petit studio de son sur le toit et tout le kit pour faire les pochettes, imprimer les disques en sérigraphie et emballer dans le plastique. À mon arrivée, je leur ai donné un coup de main car ils espéraient vendre beaucoup de disques au festival, donc j'ai fait du travail à la chaîne! En arrivant à la maison il y a des petites lettres en terre qui disent «la casa del son» et c'est le cas de le dire!

Hier, j'ai fait la connaissance de M. Vilchis, le peintre avec qui je vais réaliser mon projet. J'ai été émerveillée par notre rencontre! C'est quelqu'un de très chaleureux et son atelier est vraiment fascinant! La maison est très colorée et les cages d'escalier remplies des ex-voto de ses fils et les siens et l'atelier rempli de livres, ex-voto peints et sous forme d'amulettes pour accrocher à l'église, des peintures, des croix, des personnages de papiers mâchés... Il faut monter deux petits étages en passant par des marches étroites, traverser la chambre, un rideau de dentelle et arriver dans le petit atelier. On a discuté de mon projet et de l'ex-voto qu'il va me faire. On a convenu d'aller faire une vidéo ensemble lundi prochain de mon trajet quotidien de l'an passée dans le centre et à partir des images élaborer la scène de mon ex-voto. C'est quelqu'un de vraiment très gentil, ouvert et intéressant. Il est comme le chroniqueur de son quartier avec ses ex-voto. Il nous a raconté qu'il se promène avec son cahier à croquis et lorsqu'il voit quelque chose, il en fait un ex-voto. Parfois ce sont des commandes et d'autres tout simplement sortie de son imagination mais à partir de faits réels (il m'a raconté que l'ex-voto de la femme qui trompe son mari s'est passé dans la maison d'à côté et tout le quartier le savait, apparemment que l'homme aurait passé toute la nuit sous le lit!). C'était vraiment fascinant de l'écouter et j'ai été vraiment très heureuse de son intérêt pour mon projet.

Je lui ai demandé un ex-voto adressé à San Cristobal (Saint Christophe, le saint qui protège les voyageurs) pour le remercier de me permettre de voyager sans problème et ainsi d'avoir fait la connaissance de la culture mexicaine et de mes amis. Je peux lui demander ce que je veux, que ce soit réaliste ou non dans l'image, et lui il arrange et interprète à son goût la scène et le texte que je lui ai donné. Je suis vraiment impatiente de voir ce que ça va donner!!!

Donc voilà! Je vous donne plus de nouvelles bientôt!

Aujourd'hui je vais prendre du son dans l'église de la vierge de Guadalupe, l'Église la plus importante de toute l'Amérique latine, là où arrivent la plupart des pèlerinages et où plusieurs les gens qui demandent des ex-voto vont ensuite les porter dans cette église.

Et ce soir, mes amis donnent un spectacle dans un bar et je vais aller avec eux et danser!

Donnez-moi de vos nouvelles!

Gros bec!

aa

5 LES NOUVELLES REPRÉSENTATIONS : CELLES DONT ON FAIT PARTIE

La mince ligne entre l'espace de représentation et l'expérience réelle complique l'idée d'un questionnement sur la représentation d'une culture dans notre imaginaire et sa conceptualisation dans une œuvre. Ainsi, le fait de se retrouver plongé dans l'expérience d'un autre

pays et de questionner son rapport à celui-ci fait en sorte que son propre corps devient un élément de représentation inévitable. Il faut voir comment ce corps s'articule dans les représentations et comment il est perçu dans cette même culture.

5.1 La nécessité de s'autoreprésenter

Plus on s'y retrouve immergé et plus on s'y sent intégré, plus notre propre corps en vient à faire partie de la conception même de cette culture. C'est le décalage entre ce corps et l'environnement dans lequel il est plongé qui rend compte de la différence dans la représentation, puisque notre imaginaire est imperceptible dans l'image. Cet imaginaire est assurément présent dans la construction de l'œuvre, mais la réalité de mon corps d'étrangère provoque une première question. En fait, il est important de considérer aussi la façon dont j'ai conçu ce projet, l'importance de comprendre mon propre rapport à la culture, en relation avec la façon dont j'utilise l'autoreprésentation car l'autoreprésentation à elle seule sous-entend une généralisation impertinente. J'aurais pu naître au Mexique et avoir le même corps, certains mexicains peu métissés peuvent avoir la peau plus claire que la mienne, est-ce nécessaire de le préciser? Oui, car cette précision prend aussi en considération le fait que Mexico est une ville au multiculturalisme différent de celui que je connais au Canada. Ainsi, un étranger arrivant à Montréal se sent évidemment moins seul et un tel questionnement sur l'autoreprésentation dans une autre culture, réalisé dans une ville comme Montréal prendrait un tout

autre sens. C'est pourquoi il est essentiel pour moi de mettre l'emphase sur le fait qu'il s'agit du corps d'Andrée Anne Vien et qu'il est ainsi lié à mon histoire et à ma personnalité.

Le projet des cartes postales que j'ai réalisé lors de mon premier séjour témoigne de cette nécessaire autoreprésentation. Déjà intéressée par les images stéréotypées des Mexicains à travers le cinéma hollywoodien, je constatais à travers un processus de connaissance de la culture mexicaine l'émergence de l'existence de nouvelles représentations stéréotypées appartenant aux Mexicains eux-mêmes et plutôt inconnues à l'extérieur du pays. La rencontre de ces nouvelles représentations provoquait l'idée que si je souhaitais les comprendre et questionner leur existence je devais les utiliser pour me situer par rapport à la culture populaire. J'ai ainsi réalisé une série de quatre cartes postales me figurant dans des rôles traditionnels mexicains. Je les ai postées à mes proches et connaissances un peu partout dans le monde, faisant circuler une image évidemment fausse. J'adopte ainsi le rôle d'une *tortillera* (figure 25), femme fabriquant les tortillas à la main²⁹, d'une *adelita* (figure 26), femme de révolutionnaire ayant participé d'une manière importante à la Révolution mexicaine (1910-1921), d'une *panadera* (figure 27), boulangère autochtone qui quotidiennement transporte le pain dans les villes pour le vendre, et enfin de la *cocinera* (figure 28), illustrée dans une cuisine typique de l'État de Puebla, la cuisinière *poblana* a créé une des cuisines les plus élaborées du monde. Le projet



figure 33

souhaitait aussi mettre en évidence le fait que chaque stéréotype s'inscrit souvent en faux chez les gens qu'il prétend représenter. On peut facilement se les approprier pour s'identifier et transgresser l'économie touristique qui les récupère aisément à des fins lucratives. Alÿs emploie une stratégie similaire dans la photographie «turista» (figure 33) où il s'intègre à l'économie parallèle en imitant une méthode locale d'embauche pour mettre en évidence son statut d'étranger et dans «Mexico : boule de neige» (1991) où il emploie aussi un moyen de diffusion appartenant au marché du tourisme pour vendre son image dans la ville de Mexico. Cette façon de s'autoreprésenter emprunte les stratégies de la culture populaire d'accueil pour matérialiser sa présence dans celle-ci et tenter de voir la nouvelle dynamique créée dans la représentation.



figure 34

L'artiste *chicano*³⁰ Guillermo Gomez Peña base tout son travail sur la présence de son corps et la manipulation des stéréotypes culturels (figure 34). Il réalise des performances où il métisse tous les stéréotypes et s'exhibe comme un objet anthropologique, comme un corps exemple pour ceux qui ont besoin de références culturelles. Pour lui la manipulation de ces images lui permet de mieux comprendre les modifications qui opèrent sur son identité conséquente à son déplacement «al norte» et par la même occasion toute la réponse sociale au déplacement de millions de Mexicains aux États-Unis. «*Me estoy desmexicanizando para mexicomprederme...*» (Gomez Peña, 2002) (Je suis en train de me démexicaniser pour me

mexicomprendre...) dit-il lorsqu'on lui reproche sa façon de manipuler l'image des Mexicains. Le fait que son travail puisse provoquer démontre comment la rencontre du corps et de l'appartenance culturelle est un sujet délicat qui soulève des passions. Faisant une lutte ouverte au racisme que subissent les Mexicains aux États-Unis, c'est précisément provoquer la discussion que souhaite Gomez Peña.

J'ai mentionné ce projet des cartes postales car il est déterminant sur la suite de mes idées, il est une première tentative d'autoreprésentation qui m'a amenée à questionner ma présence dans la culture et en quoi cette présence peut provoquer des nouvelles représentations.

La curiosité et les rencontres conduisent à s'intégrer dans différents groupes et se sentir accepté par ceux-ci. C'est pourquoi mon expérience de la culture mexicaine est intimement liée à la culture du Son Jarocho, une musique originaire du golfe du Mexique. Ayant fait la rencontre déterminante de ma professeure de danse et bonne amie Miroslava et de son entourage de musiciens, j'ai appris la danse du Son Jarocho et me suis retrouvée dans des soirées traditionnelles et des événements très typiques. En dehors du fait que je suis très attachée à mes amis et à la culture du Son Jarocho, cette intégration a provoqué un espace d'autoreprésentation intéressant. Poussée par la fierté de mes amis de m'avoir enseigné leur culture, je me suis retrouvée à danser dans des événements publics et des festivals de villages créant en moi une forme d'appartenance à ce milieu



figure 35

et une constatation ludique de ma présence dans ce contexte. Ainsi, il existe une multitude de documents de ces événements dans lesquels on me voit danser, dont cette photographie prise lors de l'*encuentro nacional de jaraneros et decimeros de Tlacotalpan* où je danse *el colas*, vêtue d'une chemise traditionnelle mariée à une jupe *American Apparel*³¹. (figure 35) En contraste avec la série des cartes postales, cette image est vraie, elle appartient à un événement réel. En quoi ma présence dans ce contexte «mexicanise» mon identité ou «multiculturalise» la culture mexicaine? Du moins, elle se retrouve matérialisée et en quelque sorte elle intervient dans l'histoire en laissant une trace de mon passage dans celle-ci.

5.2 L'importance du regard de l'autre sur soi



figure 36

À partir de cette constatation, j'ai réalisé que cette entreprise ne pouvait se faire seule. Il me fallait trouver un complice mexicain pouvant poser un regard sur ma présence et produire une nouvelle représentation à partir de celle-ci. Dans un autre sens, il fallait trouver un point de vue subjectif de l'intérieur, complémentaire au mien, comme si le fait de métisser deux regards donnait lieu à une représentation plus riche et complexe. Une fois encore, le travail d'Alÿs utilise cette stratégie pour découper l'expérience afin de lui donner une réalité nouvelle. Il travaille en collaboration avec les *rotulistas* mexicains, des corporations de peintres qui peignent des enseignes, à qui il demande de peindre des copies à partir d'une image qu'il leur remet, comme si le fait de dédoubler l'événement

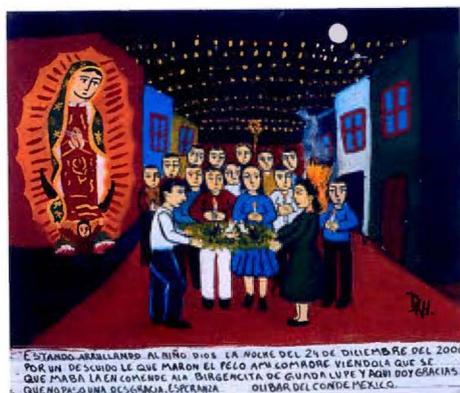


figure 37

La nuit du 24 décembre 2000, alors qu'on chantait l'Enfant Dieu, les cheveux de ma marraine ont été brûlés par inadvertance. Voyant qu'elle se brûlait, je l'ai recommandée à la Vierge de Guadalupe, et maintenant je rends grâce car aucun malheur n'est arrivé. Esperanza V.Olivar del Conde. Mexico. Ex voto de Daniel Alonso Vilchis Hernandez. (Vilchis et Schwartz, 2003)

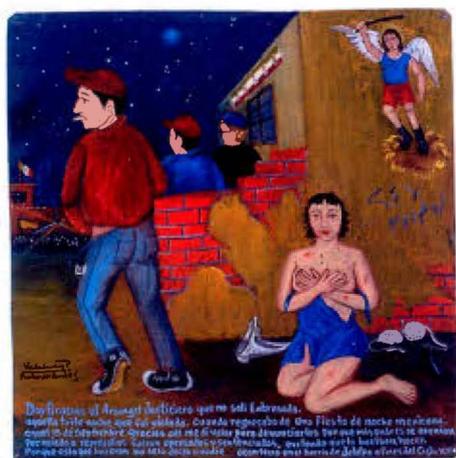


figure 38

Je rends grâce à l'Archange justicier de ne pas être enceinte après cette triste nuit où je me suis fait violer en rentrant d'une fête d'étudiants. Il m'a donné le courage de les dénoncer parce que mes parents s'y opposaient de peur des représailles. Ils ont été incarcérés et condamnés, ce qui les empêche de recommencer parce que ce qu'ils ont fait, je ne le souhaite à

l'ancrait davantage dans le réel. Dans l'action *Reenactment* (2000)(figure 36), il se balade dans le centre historique de Mexico avec un 9mm à la main afin de vérifier combien de temps prendront les policiers pour l'intercepter³². Par la suite, en complicité avec les autorités policières, il rejoue la scène une autre fois afin d'«établir une comparaison entre l'action de départ et sa reconstitution conceptuelle à des fins documentaires» (Medina, 2001). Travailler en complicité avec les gens appartenant au système dont il est question permet un dédoublement de l'expérience et provoque la rencontre de points de vue complémentaires. Surtout, il assure à l'artiste étranger la possibilité d'obtenir une vision de l'intérieur que la barrière de l'appartenance culturelle lui empêche d'obtenir par lui-même.

Pour moi, cet allié a été Alfredo Vilchis Roque, dit le peintre de quartier, artiste et peintre d'ex-voto. Ma rencontre avec M.Vilchis relève du miracle, comme ceux que représentent les ex-voto. Ayant trouvé par hasard un livre sur son travail à la bibliothèque de l'Université, je communique à un ami mon intérêt pour la tradition de l'ex-voto et mon souhait de trouver un peintre vivant de cette tradition pour réaliser une collaboration. Il s'est avéré que mon ami travaille dans un musée au Mexique connaissait personnellement M.Vilchis, Il a pu provoquer notre rencontre qui fut extrêmement agréable et enrichissante.

L'ex-voto est une tradition catholique qui permet au croyant de remercier Dieu, la vierge ou

personne. C'est arrivé dans le quartier de Jalapa à la fin du XX^e siècle. Ex voto de Alfredo Vilchis Roque (Vilchis et Schwartz, 2003)

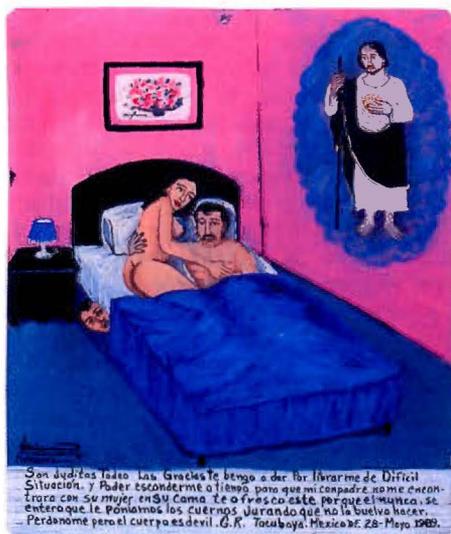


figure 39

Saint Jude Thaddée, je te rends grâce pour m'avoir évité une situation difficile car j'ai pu me cacher à temps pour que mon ami ne me trouve pas dans le lit avec sa femme. Je t'offre ceci parce qu'il ne s'est jamais rendu compte qu'on le cocufiait. Je jure que je ne recommencerai pas à le faire. Pardonne-moi, mais le corps est faible. G.R. Tacubaya. Mexico. 28 mai 1989. Ex voto de Alfredo Vilchis Roque (Vilchis et Schwartz, 2003)



figure 40

un saint pour faveur obtenue. (figure 37,38,39) Souvent il s'agit de remercier pour une bonne récolte ou d'avoir survécu à une maladie ou à un accident. On le retrouve sous différentes formes (petites amulettes représentant des parties du corps, rubans, béquilles ou objets significatifs, petits bateaux, etc.) dont la forme picturale, qu'on nomme aussi *retablo*, et qu'on va normalement accrocher à l'Église près du saint qu'on souhaite remercier une fois le service rendu. Le petit tableau est normalement séparé en deux avec dans le bas du tableau la narration écrite des événements et dans le haut sa narration figurative. La tradition date depuis les Grecques et s'est rendue au Nouveau Monde par les colons européens. L'ex-voto est commandé à un peintre de province par le croyant qui souhaite remercier le personnage catholique de son choix. Au Mexique, il est surtout adressé à la vierge de Guadalupe et au Québec à la Bonne Sainte-Anne. Il est intéressant de constater que les divinités féminines occupent une place de choix dans la tradition des ex-voto. «En Nouvelle-France, les jésuites [...] ont souvent orienté la pratique cultuelle sur des figures féminines» (Berthiaume et Lizé, 1991) tout comme l'ont fait les évangélistes espagnols, probablement en constatant les structures matriarcales des cultures autochtones d'Amérique pour arriver à imposer leur modèle patriarcal. Au Mexique, la tradition appartenait d'abord à une classe de gens aisés et très pieux et a ensuite été récupérée par la culture populaire et par la même occasion délaissée par les gens de la haute société. Ce phénomène s'est produit suite à l'Indépendance avec l'Espagne pour atteindre au

La légende raconte qu'un Canadien, nommé Dorval, qui travaillait, seul avec son chien, dans les bois, aux environs de Tadoussac, fut entraîné par la chute d'un arbre qu'il venait d'abattre, et eu la jambe fracturée. Resté pris sous le tronc sans pouvoir se dégager, et n'espérant aucun secours dans cette solitude, il se recommanda à la bonne sainte Anne qui aussitôt lui inspira un moyen de salut. Il prit un morceau d'écorce, le trempa dans son sang, et le donna à son chien en lui faisant signe d'aller chercher du secours aux habitations. Le fidèle animal comprit la pensée de son maître, et courut au poste de Tadoussac, où son air inquiet et le morceau d'écorce, teint de sang, qu'il jetait aux pieds de ceux qu'il rencontrait, donnèrent l'éveil. Quelques hommes s'empressèrent de suivre le chien qui les guida jusqu'à son maître. Celui-ci, délivré miraculeusement, et guéri en peu de temps, vint accomplir son vœu et déposer cet ex-voto en témoignage de sa reconnaissance. Ex-voto de Dorval, peint par Joseph Boivin entre 1945 et 1949. (Berthiaume et Lizé, 1991)

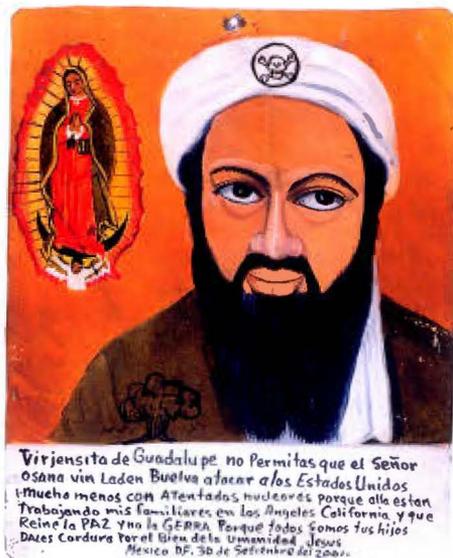


figure 41

Petite vierge de Guadalupe ne permets pas que M.Oussama Ben Laden attaque à nouveau les États-Unis, et encore moins pour les attentats nucléaires parce que ma famille travaille là-bas, à Los Angeles, Californie; que règne la paix et pas la

XVIIIe siècle sa plus grande popularité et ensuite presque disparaître avec l'arrivée de la sérigraphie et de la commercialisation d'images des saints pour en venir à quelques peintres toujours fidèles à la tradition aujourd'hui. Étant surtout commandés par des prêtres et des gens aisés et donc moins présente dans la culture populaire, la tradition s'est perdue beaucoup plus tôt au Québec et n'a jamais atteint une aussi grande popularité qu'au Mexique. Il est tout de même fascinant de voir comment cette tradition s'est développée dans des cultures différentes créant ainsi un langage pictural propre à chaque pays (figure 40). Car le passage de la tradition dans la culture populaire mexicaine a occasionné une série de particularités propres aux ex-voto mexicains. Ils ont abandonné le support en bois pour peindre sur des petites plaques de métal, beaucoup moins dispendieuses et plus durables. Aussi,

the character of the painting also changed, with the naive artists forming their own clichés and modes of observation. The graphic method of these painters were primitive, and their concepts of perspective and color developed a distinct flavor.³³ (Giggords, 1974)

Ce qui leur donne ainsi leur caractère unique au monde. Les peintres apprennent souvent par imitation d'anciens ex-voto, soit pour leur valeur traditionnelle ou pour leur valeur marchande car pour certain, il s'agit d'une façon de survivre en imitant les antiquités pour les vendre comme telles aux collectionneurs avarés de cette belle tradition qui tend à disparaître.

guerre parce que nous sommes tous des enfants. Donne-leur la sagesse pour le bien de l'humanité. Jesus C. Mexico, le 30 septembre 2001. Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque (Vilchis et Schwartz, 2003)

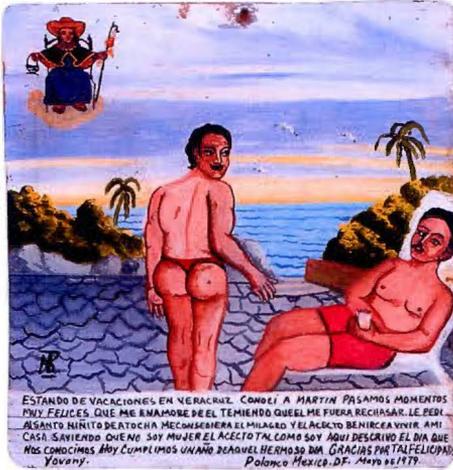


figure 42

Quand j'étais en vacance à Veracruz, j'ai rencontré Martin. Nous avons passé de très bons moments et je suis tombé amoureux de lui. Craignant qu'il me repousse, j'ai demandé au Saint Enfant d'Atocha de m'accorder le miracle alors il a accepté de vivre chez moi, il m'a accepté tel que je suis, en sachant que je ne suis pas une femme. Je décris ici le jour de notre rencontre. Cela fait aujourd'hui un an depuis ce merveilleux jour. Merci pour ce grand bonheur. Yovany. A. F. Polanco, Mexico. Mai 1979. Ex-voto de Alfredo Vilchis Roque (Vilchis et Schwartz, 2003)

Il y a maintenant très peu de peintres d'ex-voto. Alfredo Vichis est autodidacte et a découvert seul cette forme d'art, alors que dans le passé il y avait une transmission de ce métier de père en fils. Il vit dans un monde contemporain bien différent de celui dans lequel a évolué la tradition et voit ainsi les thèmes de ses commandes se transformer à travers le temps et les préoccupations contemporaines des gens (figure 41, 42). Ainsi, on voit le thème de l'agriculture de moins en moins pour voir apparaître des thèmes comme les assauts et la migration vers les États-Unis. Le travail de Vilchis est particulier en ce sens car sa grande ouverture d'esprit lui permet d'aborder des thèmes tabous dans la religion catholique (homosexualité, prostitution, drogue, etc.) mais pourtant bien réels dans le monde d'aujourd'hui ce qui fait de lui un chroniqueur honnête de la vie quotidienne. Cet aspect est intéressant car le clergé s'est toujours méfié des ex-voto car ils créent un lien direct, proche et familier, avec la divinité, sans passer par l'Église. Ainsi Vichis donne à ceux historiquement lésés par l'Église une opportunité de pratiquer leur foi. Pour moi, cette approche fonctionne car elle est davantage approprié à ma relation avec la religion ou «Dieu». La spiritualité n'a pas d'espace dans mon existence et l'idée de «Dieu» m'apparaît utile seulement lorsqu'il nous arrive une série d'évènements heureux non liés qu'on souhaiterait associer à une entité qu'il serait possible de remercier. L'ex-voto devient approprié puisqu'il me permet de m'intéresser à une religion que je respecte pour son rôle dans mon histoire personnelle³⁴ sans toutefois m'emmenner vers les

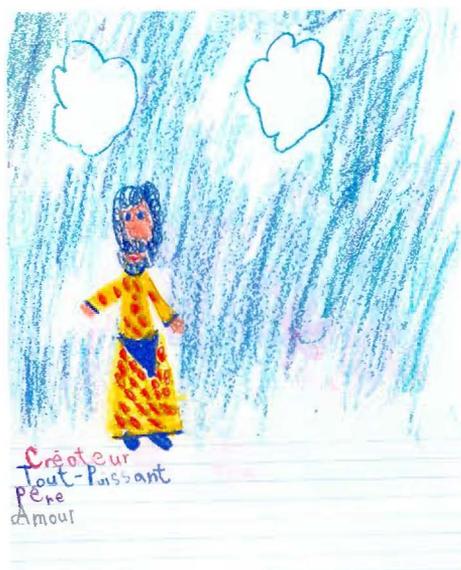


figure 43



figure 44

structures d'encadrement et d'endoctrinement de la foi et de la spiritualité qui servent à gérer la relation avec Dieu. Il me rappelait aussi les vieux cahiers de catéchèse qu'on dessinait à l'école primaire. Ceux-ci servaient à enseigner la religion aux enfants et non à formuler un remerciement, mais leur structure narrative est la même que les ex-voto. (figure 43,44)

Depuis toujours les ex-voto sont les témoins de l'histoire du Mexique à travers les histoires individuelles de ses habitants. De la main de Vilchis, ce témoignage continue dans notre monde actuel. Il est d'ailleurs conscient et respectueux de la particularité de son métier car il croit que «Être *retablero* ce n'est pas n'importe quoi, c'est un travail très beau mais très douloureux. Il faut le faire avec respect, ce n'est pas seulement pour l'argent, nous sommes les messagers des sentiments des gens.» (Vilchis et Schwartz, 2003) Sa contribution est telle qu'il transmet sa passion d'abord à ses fils, qui sont déjà des peintres d'ex-voto ayant leur propre approche picturale et la même ouverture d'esprit, et influence aussi d'autres peintres d'ex-voto contemporains.

Cette tradition est d'autant plus intéressante qu'elle se situe exactement sur la mince frontière entre art populaire et contemporain. Le fait que plusieurs artistes s'en soient inspirés dans l'histoire en témoigne vivement. Les célèbrissimes Diego Rivera et Frida Khalo les collectionnaient et l'influence sur le travail de Frida est évidente (figure 45,46). La série de photographies réalisées par Rubén Ortiz Torres, *Historia verdadera de la conquista de la*

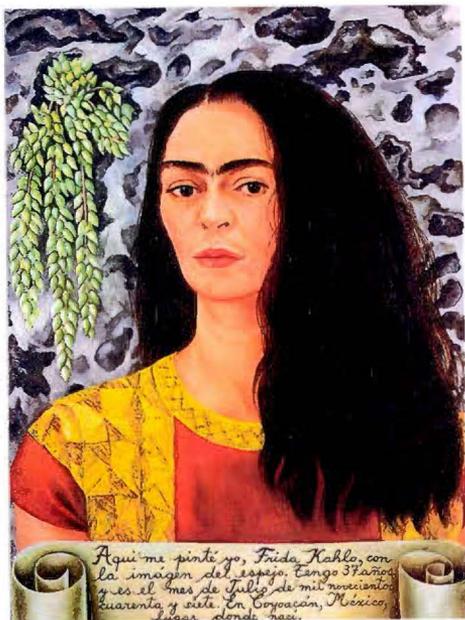


figure 45



figure 46

Nueva América (Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Amérique), témoigne aussi de cette influence d'une façon complexe (figure 47,48,49). D'abord il s'inspire des codes formels en multipliant les couleurs et l'influence de la culture populaire tout en utilisant la double narration littéraire et figurative. Ensuite il s'inspire d'une tradition religieuse qu'ont les Mexicains de se faire photographier avec les rois Mages durant la semaine de Pâques, rois qu'il rencontre «vraiment» en conquérant Mexico. Mais surtout, Ortiz Torres pousse au-delà de ses limites cette idée que l'ex-voto est le témoin de l'histoire du Mexique. Il réinvente complètement la découverte de Mexico d'une façon ludique teintée d'une ironie certaine, en prenant la figure du conquistador découvrant un pays déjà habité par une civilisation (ce qui n'est pas sans rappeler la rencontre entre les Espagnols et les Aztèques). Sa conquête débute ainsi :

Nous, Rubén Ortiz Torres, professeur de l'Université de Las Californias, auteur de cette très véridique histoire, la terminons de mettre en lumière; c'est le récit de la découverte et de toutes les conquêtes de la Nouvelle Amérique, de comment nous avons photographié la grande Ville de Mexico et bien d'autres villes, jusqu'à ce que nous les ayons pacifiées et que nous ayons peuplé maintes bourgades de Mexicains, pour les remettre, puisque telle est notre obligation, à nos seigneurs et rois; dans ce récit, le lecteur découvrira des choses remarquables et certes dignes d'être connues; et j'affirme que tout ce que contient ce livre est vrai et qu'en tant que témoin je me retrouve sur toutes les photographies et que ce ne sont pas là d'anciens contes ni des Histoires de Romains de plus de mille deux cents ans, puisqu'on pourrait dire que les faits que je



figure 47



figure 48



figure 49

rapporte ici sont arrivés hier, et que je décris comment, quand et de quelle manière les événements auxquels nous avons assisté se produisent.

[...]

En l'an 2000, je quittai Califastlán en compagnie d'un honnête gentilhomme féru dans l'art des flashes et des appareils photos, de format moyen, agissant alors en qualité de capitaine de notre expédition et portant le nom de P@ Miller. Nous décidâmes de solliciter, auprès des gardes du service d'immigration, un permis nous autorisant à abandonner les territoires perdus en 1847. Le permis nous fut concédé sans diligence ni bonne volonté aucune, après de longues files d'attente et nombre de démarches au cours desquelles nous fûmes délestés de plusieurs sommes acquittées en espèces sonnantes et trébuchantes. Dès que nous fûmes munis de notre permis de sortie, nous nous embarquâmes en direction de la vallée de l'Anahuac. Depuis les airs, avec le temps clément ou parfois par vent contraire, nous ne vîmes point d'aigle perché sur un nopal, ni de lagune; mais nous vîmes la terre. Ce qui réjouit nos cœurs; nous rendîmes grâce au ciel de sa bienveillance. Cette terre n'avait jamais été découverte et était inconnue jusque-là; depuis notre navire, nous pûmes voir la ville immense où nous atterrîmes enfin.

[...]

Un matin, nous arrivâmes sur une grande avenue sur laquelle régnaient une agitation et une circulation intenses. Nous nous dirigeâmes vers l'Alameda; à la vue de tant de villes et de villages établis sur ce qui un jour avait été de l'eau et qui était maintenant de l'asphalte, et d'autres grandes bourgades installées sur la terre ferme, et de ce métro qui reliait telle une ligne droite le reste de la ville de Mexico au centre-ville, nous fûmes frappés d'admiration et nous disions que c'étaient là des enchantements comme ceux dont on parle dans le livre d'*Amadis*, à cause des grandes tours, des temples et des

From: Andrée Anne Vien
 <andreeanne1@hotmail.com>
 To: farguin@sympatico.ca, billie-moe-la-
 frite-le-pirate@hotmail.com,
 guillaumebd@hotmail.com,
 genevieve_chevalier@yahoo.ca, [...]
 mudevian@hotmail.com,
 rvien@sympatico.ca,
 yermad38@hotmail.com
 Subject: Gracias Virgen de Guadalupe
 Sent: 16 février 2006 22:17:32

Hola todos!

Je vous avais écrit un message sur mon portable lundi, mais quand est venu le temps de me connecter à Internet mes amis m'ont dit que le compte de tel était pas arrivé donc ils ne l'avaient pas payé et la compagnie coupe la ligne quand les gens ne paye pas... enfin voici ce que j'avais écrit lundi matin :

J'entame ma troisième semaine de voyage,  a passe trop vite... Hier c'était la journée où mes amis donnent des ateliers de danse et de jarana (petite guitare) dans un parc de leur quartier. J'ai passé la journée avec eux et j'ai enregistré beaucoup de son avec le micro binaural, surtout du fandango de la fin. Leur idée est d'enseigner aux gens pour qu'ensuite ils puissent participer au fandango.   la fin de l'après-midi, ils ont continué à jouer dans la cuisine et j'ai pu enregistrer pas mal de son. C'était super, ils m'entouraient avec les instruments et je dansais au centre avec mes souliers! Il me reste pas mal à apprendre, mais je suis pas si mal quand même!

Je leur ai enseigné le truc des cuillères de notre folklore à nous, peut-être qu'un nouvel instrument va s'ajouter au Son Jarocho!

C'est comique parce qu'il y avait plein de petites choses que font les Mexicains que j'avais oubliés et que je redécouvre. Entre autres, ils se brossent les dents dans la douche, parfois ils servent le jus dans des sacs en plastiques avec une paille, les hommes abusent du gel et plusieurs femmes se font sécher le toupette avec un gros bigoudi rond. J'ai découvert un truc très drôle aussi que je n'avais pas entendu la dernière fois, les Mexicains disent durex pour le papier collant! Donc les gens du

immeubles tous construits en ciment, en acier et en verre et parmi nous certains se demandaient si ce n'était pas un rêve. Il n'est point surprenant que je ne puisse vous décrire avec plus de verve ce que nous avons vu, parce qu'il n'est guère aisé de décrire des choses jamais vues, entendues ni même r v es auparavant. [...] (Ortiz Torres, 2001)

P@ Miller et son spécialiste des flashes commentent ensuite la rencontre des rois de ce pays dans le jardin de l'*Alameda*, situé dans le centre historique, où il se photographie en leur présence. Son récit est truffé de référence à l'histoire de la colonisation du Mexique et de celle, contemporaine, de la mondialisation : «au chaos iconographique et culturel au sein du régime postnational, qu'il enregistre et sur lequel il intervient.» (Ortiz Torres, 2001) La force réside dans la rencontre du récit et de l'image et dans son ancrage dans la culture populaire mexicaine comme la tradition de l'ex-voto. D'autres artistes contemporains ont reconnu cette force et ont ramené l'ex-voto dans le contexte de l'art actuel plaçant cette tradition dans une zone floue entre les disciplines.

Alfredo Vilchis se considère comme un peintre de quartier. Mais il est pleinement conscient du rôle des ex-voto dans le monde l'art. Le fait que son travail témoigne sans censure de l'histoire du Mexique contemporain est ce qui m'a intéressée d'abord. J'ai donc voulu connaître son point de vue, avoir sa vision de ma présence dans la culture Mexicaine et permettre à cette présence de participer et de laisser une trace derrière elle. M.Vilchis s'est avéré un collaborateur impliqué

Lac-St-Jean ne sont pas si bizarres que ça puisque maintenant ils sont au moins 25 millions de mexicains qui disent comme eux!

J'ai rendez-vous tout à l'heure avec le peintre, nous nous rencontrons dans le centre pour faire la vidéo de mon projet. J'ai hâte de voir ce qui va se passer, j'ai bien l'impression que je ne vais pas avoir trop de contrôle sur la situation! Mais l'important c'est qu'il connaisse mon trajet quotidien. Donc je vous raconterai plus tard comment ça c'est passé!

Fin du message de lundi...

Donc j'ai rencontré M.Vilchis dans le centre ce jour-là et il m'a filmé dans mon trajet quotidien de l'an passé, de mon appart à San Carlos. C'était vraiment génial parce je me perds dans la foule et il me suit, en filmant souvent mes pieds parce qu'il disait que le projet s'appelle caminando (en marchant) parfois on voit l'architecture et d'autres le dos des gens... On est ensuite allé prendre un verre dans une cantine (taverna mexicaine) pour regarder les images et en discuter. À partir des images, on a ressorti les éléments importants qui vont se retrouver dans la scène de l'ex-voto. Il a plein d'idées et vraiment il est super intéressant à écouter! Entre autres, il a eu l'idée de mettre la Vierge de Guadalupe (j'ai changé d'idée, l'ex-voto sera adressé à la vierge) dans l'espace de la façade de San Carlos où avant il y avait un saint mais parce que les vendeurs de rue y attachaient toujours leurs toiles, cette année, le saint est tombé et s'est brisé. Depuis il n'y a plus de vendeurs devant San Carlos. C'est triste que la ville ait attendu que cette architecture historique se brise pour agir.

M.Vilchis a pas mal de projet en tête. Il a déjà exposé son travail en France, aux États-Unis et dans plusieurs musées mexicains. Il a commencé à peindre des ex-voto pour permettre de faire vivre sa famille en les vendant dans des marchés comme des Antiquités et il est en train de devenir très connu. Le secrétaire de l'éducation vient de publier un livre qu'il a fait sur la révolution mexicaine à travers des ex-voto qui sera distribué gratuitement à tous les enfants du pays. Et je pense que ce projet l'enchanté pas mal plus que

autant au niveau du temps que des idées. Il a compris l'importance qu'avait pour moi mon trajet quotidien, les gens qui l'habitent et leurs activités.

Nous avons d'abord réalisé la vidéo de moi marchant entre mon appartement et l'Académie de San Carlos. M.Vilchis a pris à cœur cette étape car elle lui permettait de connaître l'histoire que j'avais à raconter, ce qui m'avait touchée et m'avait donné le goût de le remercier. Il a réalisé une sorte d'ex-voto vidéo, la commande étant de me filmer dans mon parcours quotidien. Avec ses mains et son regard subjectif, il m'a suivie dans les rues du centre. Le visionnement de cette vidéo m'a beaucoup frappée la première fois. Il m'est apparu très étrange de me voir ainsi dans les rues de cette ville que je connaissais maintenant bien mais qui restait étrangère à mon corps. Aussi, de voir le point de vue d'un Mexicain marchant dans le centre percevant cette étrangère à l'allure plus familière que touristique avec les lieux. J'ai eu le sentiment que j'avais besoin de voir ces images pour comprendre ma présence dans cette ville.

La vidéo a servi de matériel de base pour la construction de la scène de l'ex-voto. Vilchis travaille à partir d'images, il a une grande bibliothèque dans son atelier et lorsqu'il a une commande à peindre, il s'informe, cherche les vieux journaux dans les marchés et construit la scène de l'ex-voto à partir d'images qu'il s'approprie. De travailler à partir d'une vidéo n'était pas si étranger à sa démarche, comme si l'interdisciplinarité était inhérente à sa façon de travailler sans même qu'il ait eu le souhait de

d'exposer à Paris ou à Montréal. Il est super impliqué dans son quartier, il veut tout repeindre et se bat avec la ville pour qu'ils ne mettent pas d'asphalte à la place des pierres dans la rue. Et tout ça n'a pas l'air de lui enfler la tête du tout. Il était plutôt mal à l'aise de discuter du prix avec moi et m'a expliqué que, pour les étrangers, c'est plus cher même s'il continue de faire des commandes pour les gens de son quartier qui bien sûr ne peuvent pas vraiment se payer la valeur actuelle de son travail. Je ne pouvais pas tomber sur quelqu'un de plus intéressant pour mon projet. Tantôt je vais aller le voir pour lui donner une photo de moi qu'il a besoin pour me peindre. Il a dit qu'il avait déjà pas mal ce qu'il faut et il aura peut-être commencé de peindre le retable, j'ai hâte de voir!!!

Tantôt je pars pour la fin de semaine à Oaxaca avec un ami donc je ne vous donnerai pas de nouvelle avant la semaine prochaine.

J'espère que vous allez bien et je vous envoie un gros bec bin piquant!!!

aa

Ah! J'en rajoute parce que je n'ai pas pu envoyer le message tout à l'heure. Je reviens de visiter le peintre mon retable est avancé!!!! Je ne vous envoie pas de photo pour vous garder la surprise! Vous allez quand même voir un peu sur la photo en attaché! Je suis vraiment emballée!

Je dois partir dans quelques minutes donc je vous raconterai plus la prochaine fois!

Cette fois c'est vrai :

Gros bec!

aa

questionner le rapport entre cette forme d'art traditionnelle et picturale qu'est l'ex-voto et les médiums contemporains de représentation. Nous avons ensuite discuté de la scène de l'ex-voto et je lui ai remis le message que je souhaitais adresser à la vierge de Guadalupe. L'œuvre qu'il a peinte est une interprétation de mes mots et de ce que nous avons décidé. En peignant, il a eu de nouvelles idées qu'il a ajoutées à sa guise et le résultat m'a beaucoup touchée. Par exemple, il a pris la liberté de me représenter offrant une rose d'une main et tenant ma caméra de l'autre.

Au-delà du fait que cette collaboration m'ait permis de faire la rencontre d'un peintre et ami extraordinaire, elle m'a permis d'aller chercher un point de vue de l'intérieur, une perception qui n'est pas filtrée par l'appartenance à une autre culture. Ainsi ma présence dans la culture mexicaine n'était pas seulement la perception que j'en avais mais aussi celle que les Mexicains avaient de moi. Un morceau de casse-tête essentiel.

²⁹ Le film de Gilles Groulx *Première question sur le bonheur* (ONF, 1977) aborde un conflit paysan dans l'État de Oaxaca et donne à voir une scène magnifique de la vie quotidienne d'une de ces femmes *tortillera* qui ont fait l'histoire du Mexique. Même s'il existe maintenant des machines pour fabriquer les tortillas, ce métier existe toujours car les Mexicains accordent une qualité particulière à ces tortillas.

³⁰ Mexicain ou descendant de Mexicains vivant aux États-Unis.

³¹ Avec le recul, ce mariage vestimentaire m'apparaît très intéressant. La compagnie *American Apparel* a été fondée par Dov Charney, un juif anglophone montréalais qui a quitté le Québec lors d'une période d'instabilité politique concevant l'Amérique du Nord sans frontière et régie par le libre marché. Son entreprise est construite sur le principe de base qu'il est possible d'être compétitif dans un système capitaliste tout en ne recourant pas à l'exploitation de la main-d'œuvre et le principe d'intégration

verticale, soit de conserver toute la chaîne sous le même toit à Los Angeles. La plupart des employés sont immigrants et bien sûr en majorité Mexicains. C'est pour cette raison que l'image de l'entreprise donne à voir des éléments de la culture populaire mexicaine comme les lutteurs masqués ou les *taquerias* de quartier. (www.americanapparel.net)

³² Cette action était d'ailleurs très risquée en raison des lois très strictes envers les étrangers qui posent un geste politique. Par exemple, il est strictement interdit pour un étranger de participer à une manifestation au Mexique. Par contre, les autorités policières semblent plus ouvertes lorsqu'il s'agit d'art.

³³ Le caractère des peintures a aussi changé avec la façon de faire des peintres naïfs travaillant avec leurs propres clichés et mode d'observation. La méthode graphique de ces peintres était primitive, et leur façon de concevoir la perspective et la couleur a permis de développer une nouvelle saveur. Traduction libre.

³⁴ Ma famille, et surtout mes grands-parents maternels, sont très croyants et mon enfance a ainsi été marquée par l'imaginaire de cette religion. Comme plusieurs Québécois, j'ai aussi reçu une éducation catholique à l'école primaire et secondaire jusqu'au jour où j'ai moi-même décidée de ne plus suivre ces cours.

From: andreeanne1@hotmail.com
To: farguin@sympatico.ca, billie-moe-la-frite-le-pirate@hotmail.com, guillaumebd@hotmail.com, [...] melissa_touzin@hotmail.com, mudevian@hotmail.com, rvien@sympatico.ca, yemad38@hotmail.com
Subject: Amen

Sent: 21 février 2006 00:02:02

Bonjour!!!

En ce moment je suis cuite, pire qu'un homard... une super belle fin de semaine à la plage à 13h de bus... Un endroit magnifique, Mazunte, un endroit où il n'y a pas de gros hôtels mais tout de même plus de touristes que de Mexicains. Je suis allée aussi loin parce que je voulais retourner dans la ville de Oaxaca, une ville très intéressante, très multiculturelle (il se parle une trentaine de langues dans cet État, tous de groupes culturels différents). J'ai enregistré le son du marché, un endroit que j'aime, on y entend un peu parler le zapoteco, je vous ferai écouter. Je ne sais pas si vous vous rappelez l'an passé, c'était l'endroit où je vous disais que des femmes autochtones corpulentes vendaient de la viande en tapant dessus avec leurs ongles sales et en criant «came came». L'an passé on avait mangé de la viande de ce marché et c'était très délicieux hihi!

L'autre jour, je disais à un ami que même lorsque ce sont des vrais Mexicains qui font la bouffe dans les restos chez nous, ça ne goûte jamais vraiment tout à fait pareil. Il m'a répondu que c'est probablement parce que là-bas ils se lavent les mains!

J'ai été un peu imitée par l'excès de galanterie de mon ami. Je vous jure que je suis de bonne volonté mais j'ai de la difficulté à m'y faire à ce qu'on me prenne la main pour traverser la rue. J'aime bien qu'on prenne soin de moi mais parfois c'est trop (surtout qu'étant beaucoup plus habituée à voyager que mon ami, sans moi il se serait probablement perdu!). Enfin, je ne voudrais surtout pas que les hommes Québécois pensent que je me plains, parce que c'est tout de même agréable. Difficiles de dealer entre mon orgueil de Québécoise et les quelques privilèges féminins perdus suite à l'émancipation

des femmes... Enfin, dans un sens comme dans l'autre trop c'est comme pas assez et quand on est à Rome, on fait comme les Romains.

Ce petit voyage a été très délicieux, j'ai bu un gros bol de chocolat au lait (je vous en rapporte) et des enchiladas de mole negro (poulet enroulé dans des tortillas avec une sauce noire) et à la plage des poulpes à la diablo (bin piquants mioum) et une espèce de sauce de crevettes et d'avocats et j'ai eu une petite pensée pour vous autres en buvant une excellente piña colada devant la mer et le soleil couchant. Et une excellente bouteille de mezcal pour terminer la soirée.

Bon je dois avouer que comme l'année passée, depuis mon arrivée, je mange beaucoup, comme si c'était la dernière fois que je goûtais chaque plat. Comme j'ai un système digestif à toute épreuve, je profite de la vie.

Et puis, comment avez-vous trouvé mon ex-voto? J'ai hâte d'y retourner parce qu'il va ajouter pleins de petits détails et le terminer. J'ai été vraiment surprise par son ouverture à mon projet, même si l'idée d'une installation n'a pas l'air de lui dire grand chose (et c'est pas parce qu'il a l'air pas trop connaissant, au contraire, mais comme je vous le disais, pour lui c'est un travail de commande et il a évolué dans un milieu populaire et est complètement autodidacte. Récemment le gouvernement lui a offert une bourse pour qu'il puisse étudier les arts et il ne savait pas trop quoi en faire puisqu'il maîtrise parfaitement ce qu'il fait. Mais en même temps, il a l'air fasciné par San Carlos puisque les grands maîtres du Mexique y ont étudié, dont Diego Rivera).

Je suis fascinée par la tradition des ex-voto parce que c'est plein d'histoires individuelles qui une fois mises ensembles, font l'histoire du Mexique. De la prostituée qui remercie la vierge de faire en sorte qu'elle n'a jamais attrapé le sida, de la maman qui remercie tel saint parce qu'elle a échappé son bébé par terre et ne s'est pas blessé, du papa qui remercie Jésus d'avoir fait en sorte que les Américains n'attrapent pas ses fils qui traversaient la frontière illégalement par la rivière, etc. C'est drôle parce que

en me peignant un ex-voto, Vilchis me permet de voir mon séjour ici d'un point de vue intérieur et en même temps de m'intégrer à l'histoire du Mexique.

Je vous mets en attaché quelques-unes des photos qui ont été tirées de la vidéo qu'on a faite au centre et qui ont servi à créer la composition de mon retable. Je ne sais pas si on me voit dans ces images parce que je marchais vite et Vilchis avait parfois de la difficulté à me suivre entre les vendeurs. En plus un agent de sécurité du centre l'a averti pour dire qu'il n'avait pas le droit de filmer dans le centre (j'imagine pour des raisons politiques ou de sécurité!?) et il a dû expliquer que c'était pour une artiste Québécoise et blabla, ils l'ont laissé continuer mais il a dû me chercher dans la foule pour me rattraper!

Vous vous demandez peut-être si je suis devenue hyper catholique... En fait ce n'est pas vraiment important pour moi cet aspect parce que l'ex-voto m'intéresse d'un point de vue culturel et pour la richesse des traditions religieuses catholiques mexicaines qui de mon point de vue résiste non pas seulement pour la pauvreté et le manque d'éducation mais surtout par l'efficacité du métissage entre les croyances des peuples autochtones et celles que leur ont imposés les Espagnols. J'ai toujours pensé que les Québécois avaient rejeté les traditions catholiques et la croyance en Dieu parce que la manière de vivre la religion au Québec ne laissait pas d'espace à la créativité, à la liberté et était imposé d'une façon plutôt fasciste aux individus. À part peut-être tout l'imaginaire des contes Québécois personnalisant le Diable qui cogne à la porte et t'offre un «deal», la religion était un espace strict et conservateur. La façon de vivre la religion au Mexique est complètement surréaliste (bon n'aller pas dire ça aux gens qui traversent tout le pays à pied avec un t-shirt de la vierge de Guadalupe parce que pour eux c'est bien réel ce qu'ils vivent!). En voyant le vide spirituel du Québec et la quantité de monde qui se cherche, on se demande quel est le rôle de la religion à part asservir une population, parce qu'ici c'est plus que ça. C'est peut-être typique pour les gens de mon origine de voyager et constater le manque de traditions chez

nous mais c'est tout de même une réalité. Par exemple, chez moi dans la famille de ma mère, chaque jour de l'an, mon grand-père a à cœur que l'aînée de la famille demande de faire la bénédiction à toute la famille. Peut-être que pour plusieurs d'entre nous ce moment est un peu comique mais ça reste que durant ces quelques minutes, toute la famille écoute mon grand-père en silence et se dit probablement qu'on a de la chance d'avoir une aussi belle famille et un grand-père qui nous aime autant. Enfin, ceux qui connaissent ma famille à moi, il est bien évident que la tradition va se perdre hihi! Je n' imagine pas mon père et encore moins moi-même lui demandant la bénédiction! Mais en même temps, dieu merci on ne m'a pas obligé à aller à l'Église en jupe tous les dimanches de mon enfance. Bref, quoique je n'aie jamais ressenti l'utilité de pratiquer une religion dans ma vie, je suis très fascinée par tout l'imaginaire et l'iconographie créée autour des religions et la créativité qu'elle engendre chez les gens.

La religion catholique est probablement si forte au Mexique parce que le personnage principal est la Vierge de Guadalupe et elle leur appartient à eux. Et c'est probablement le meilleur coup de toute la colonisation européenne en Amérique. Le personnage est né d'une légende disant que Juan Diego, un amérindien converti au catholicisme aurait vu apparaître la vierge en haut d'une colline de la grande Tenochtitlan (Mexico aujourd'hui) et lui aurait demandé de lui construire une église à cet endroit puisqu'elle est la reine du Mexique. Les Espagnols ne croyant pas que la Vierge ait pu apparaître à un autochtone l'ont renvoyé chez lui. Son père étant malade, Juan Diego n'a pu continuer sa croisade pour s'occuper de son père malade et la Vierge lui est apparue de nouveau pour guérir son père et lui rappeler sa mission. Pour prouver aux Espagnols qu'il disait vrai, lorsque celui-ci est retourné les voir elle aurait apparu sur sa robe avec pleins de roses qui n'existaient pas au Mexique. C'est pour ça que souvent on voit des représentations de Juan Diego avec pleins de roses devant la vierge de



figure 50



figure 51



figure 52

Guadalupe. On a ainsi édifié une église à la vierge de Guadalupe en haut de la colline. Le mythe a fonctionné parce qu'à cet endroit existait avant un sanctuaire aztèque pour la déesse des Aztèques, ainsi avec l'image de l'autochtone converti, on remplace une déesse par une autre Catholique. (Et pour les Mexicains ça prenait une femme pour mener la barque!) Cette Vierge qui leur appartient à eux devient le symbole du métissage culturel du pays et d'une sorte de machisme matriarcale (un dicton vulgaire dit que pour un Mexicain il y a la vierge, sa mère, ses sœurs et le reste sont des *#?*%). Mais il reste que cette vierge baroque est à l'origine d'un catholicisme exalté et magnifique à plusieurs points. Mon retable s'adresse à elle pour cette raison et parce qu'elle veille sur tout (et je préfère avoir affaire à une femme tant qu'à dire merci pour ma bonne fortune hilhil).

La semaine dernière, je suis allée à la Billa de la Guadalupana, visiter cette fameuse Église en haut de la colline où elle aurait apparu et sa représentation dans une autre Église dont on dit qu'elle serait l'apparition originelle sur la robe de San Diego.

Cette semaine, il me reste une couple de truc à faire pour mon projet. Je vais voir M. Vichis seulement le vendredi pour enfin voir mon ex-voto terminé!

En attendant chauffez le dehors un peu avant que j'arrive!

Gros bec!

aa

From: Andrée Anne Vien
 <andreeanne1@hotmail.com>
 To: farguin@sympatico.ca, billie-moe-la-frite-le-pirate@hotmail.com, guillaumebd@hotmail.com, [...] izumifontaine@aol.com, auterima@internet.uqam.ca, melissa_touzin@hotmail.com, mudevian@hotmail.com, rvien@sympatico.ca, yermad38@hotmail.com
 Subject: Alte!
 Sent: 1 mars 2006 14:00:28
 Bonjour!
 Mon séjour est presque terminé, j'arrive

ce vendredi!

Hier on a filmé une dernière fois dans le centre avec M.Vilchis. C'est vraiment bien de travailler avec lui, il est super ouvert et a plein d'idées. Par contre je n'ai pas réussi à avoir une séquence complète parce qu'ils nous ont empêché de filmer. L'idée était que le peintre me filme dans ce qui était mon trajet jusqu'à San Carlos. Moi je marchais tout bonnement devant sans me retourner pour pas voir la caméra sauf que je me suis rendue compte qu'à un moment ils ne me filmaient plus. Ils m'ont raconté que 5 gars avec des Walke Talke (et des muscles) les ont encerclé et ont mis la main devant la caméra en disant qu'ils n'avaient pas le droit de filmer à cet endroit. L'autre jour un gars nous avait interpellé aussi, mais Vilchis lui avait dit que c'était pour une artiste québécoise et blabla et ça avait été correct. Cette fois ils ont expliqué la même chose et ils ont juste dit d'aller un peu plus loin. Je pense que c'est parce que quelques minutes plus tôt la police avait fait un pseudo contrôle derrière le Palais National et ils étaient peut-être un peu nerveux... Enfin on a juste continué la vidéo un peu plus loin et je devrai faire du montage... c'était pas mon plan mais ça fait partie du projet! Apparemment que si ça avait été moi qui filmais il n'y aurait pas eu de problèmes parce qu'ils laissent les étrangers filmer mais vu que c'était un Mexicain, ils demandent pourquoi ils filment, si c'est pour dénoncer quelque chose ou pour du journalisme. Ces hommes sont probablement engagés par la mafia qui distribue le territoire dans le centre pour surveiller ce qui se passe et avertir les vendeurs ambulants quand la police arrive. Ils sont vraiment bien organisés. Ils ne veulent pas que les gens dénoncent le fait qu'ils occupent tout le centre parce que des milliers de personnes vivent de ce commerce au noir (même si ceux qui dénoncent sont probablement les mêmes que ceux qui achètent la marchandise). On a été chanceux parce qu'il paraît que parfois ils prennent la caméra et s'ils sont gentils juste la cassette. J'ai eu de la chance parce que presque tout mon tournage était sur cette cassette! Enfin, ça a un peu compliqué notre tournage, mais c'était intéressant.

Comme la dernière fois, on est allé prendre un verre au Nivel (la plus vieille taverne de la ville) pour discuter de tout ça. On a aussi beaucoup discuté, Vilchis nous racontait comment il a commencé à faire des expos et aussi qu'on a beaucoup profité de lui (il paraît que certains de ses retables se vendent 2000\$ sur internet, Selma Hayek et plusieurs politiciens en ont et parfois il découvre par le web qu'il a été exposé dans des musées en France et à New York et personne ne l'avait avisé!). J'ai eu beaucoup de chance parce qu'il me racontait que parfois des Mexicains et des étrangers entraient en contact avec lui et lui commandaient des tableaux qu'ils revendaient ensuite plus cher et depuis il a plus de difficulté à faire confiance. Il m'a dit que puisqu'on avait un ami en commun, que je lui avais fait bonne impression (les Mexicains me disent rarement non hi!hi!) et que mon projet l'avait intéressé, ils avaient eu le goût de participer. Maintenant c'est terminé, je vais aller voir Vilchis tantôt pour lui payer le retable et lui dire au revoir et merci.

Je suis triste de partir du Mexique...

Je vais profiter de ces deux jours pour voir mes amis et on se voit en fin de semaine!

Gros bec!

aa

L'INSTALLATION MULTI-SENSORIELLE *CAMINANDO*

L'installation multi-sensorielle *Caminando* est un espace de représentation qui rend compte de mon expérience et des réflexions qui m'ont habitée au cours de celle-ci. Le titre veut dire en français «en marchant» et fait référence au parcours qui est la structure narrative centrale de l'installation. Dans le cadre des exigences de la maîtrise, j'ai d'abord cherché un espace de galerie pour mettre en scène ce parcours. Le fait d'avoir été refusée m'a permis de réaliser le décalage entre ce que j'étais en train de travailler et le type de présentation que pouvait me permettre ce genre d'espace. Comme le projet a été conçu en interaction avec un espace socio-économique, j'ai entrepris de trouver un lieu qui pouvait ouvrir sur cette interaction et ramener le questionnement dans la ville. Il m'apparaissait ainsi possible de permettre au spectateur d'avoir une relation plus intime avec mon expérience. Il devenait donc intéressant de me questionner à savoir quel espace pouvait me rapprocher le plus près possible de l'image que j'ai maintenant de la culture mexicaine selon le lieu géographique où je me trouve, dans ce cas-ci la ville de Montréal. Le marché Andes est apparu comme un espace particulièrement intéressant (figure 53).

Le marché Andes est un endroit de référence pour se procurer des produits latino-américains à Montréal. Les propriétaires sont Colombiens, mais vendent et cuisinent des aliments de toute l'Amérique latine. Le marché est conçu en



figure 53

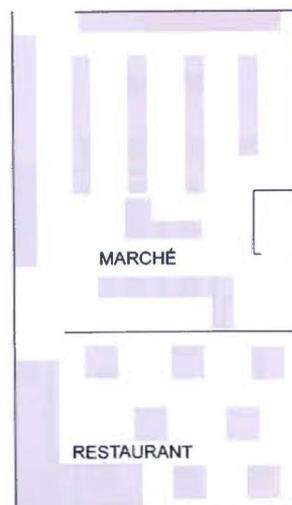


figure 54



figure 55

rangée où l'on retrouve dans chacune les produits d'un pays en particulier et un restaurant de l'autre côté permet de déguster sur place. (figure 54) L'ambiance y est très chaleureuse avec ses *piñatas*, les drapeaux des pays qui pendent au plafond (figure 55), la musique et les odeurs de friture. L'expérience d'une culture fait appel à tous les sens qui se retrouvent tous bousculés dans leur rapport normal avec le réel. Les matériaux ayant servi à élaborer l'installation reflètent cette réalité (sons, vidéos, photographie, courriels, ex-voto, dégustation lors du vernissage). (figure 56) Ainsi, le spectateur est invité à suivre un parcours dans l'épicerie pour les découvrir. (figure 57) Je souhaite qu'il appréhende l'œuvre «en marchant».

Lorsque que le spectateur entre dans le marché, il est invité à se procurer un casque d'écoute et un panier. (figure 58) Il est ainsi amené à faire son marché et appréhender l'installation. (figure 59) Dans l'installation, il y a deux vidéos permettant de découper l'expérience en deux points de vue. La première a été réalisée par moi-même, la caméra cachée dans une boîte que je transporte, elle donne à voir mon point de vue sur mon parcours quotidien dans la ville de Mexico (figure 4). Ainsi, je quitte mon appartement et marche pour me rendre à l'*Academia de San Carlos* en croisant sur mon passage toute l'activité quotidienne de la ville. (figure 60, dvd vidéo 5) L'autre vidéo a été réalisée par M.Vilchis qui m'a filmée dans ce même parcours et donne à voir son point de vue sur ma présence dans sa ville natale. (figure 61, dvd vidéo 6) Toutes deux sont intégrées dans le marché Andes,



figure 56

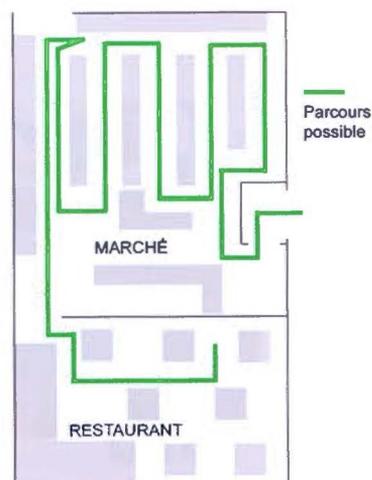


figure 57



rappel figure 4

interagissant avec les *piñatas* et les immenses drapeaux. (figure 62, 63, 64, 65) Cette découpe de l'expérience permet au spectateur de visiter mon parcours selon deux points de vue différents. S'il se laisse porter par la possibilité de s'identifier à la caméra, car celle-ci est aussi en train de marcher, il pourra à la fois être dans ma peau et dans celle d'un Mexicain.

Le parcours est ponctué de nouvelles représentations engendrées par ma présence dans la culture. Les photographies prises lors de l'*encuentro nacional de jaraneros et decimeros de Tlacotalpan* où je danse *el colas* sont laminées et placées au mur dans le restaurant. (figure 35, 65, 66) Ces photographies ont été prises lors d'un *fandango* par un ami. Celui-ci est très impliqué dans le mouvement musical de sorte qu'il est possible qu'elle se retrouve dans les documents d'archives de l'événement, comme plusieurs autres auxquels j'ai participé. Au mur au-dessus des fruits, est placé l'ex-voto peint par Alfredo Vilchis. (figure 65, 67, 68) Il me représente devant la fameuse Académie de San Carlos entourée des vendeurs de rue et d'un étrange personnage non identifié dans l'entrée de l'Académie. (figure 69) J'ai décidé qu'il s'agissait d'un bon ami à moi, étudiant à la maîtrise, qui n'a jamais accepté d'être photographié et qui m'a accompagné tout au long de la réalisation de ce projet. J'adresse mes remerciements à la Vierge de Guadalupe qui prend la place du saint tombé. (figure 70) Je tiens d'une main une fleur pour elle et de l'autre ma caméra. Je porte exactement les mêmes vêtements que dans la vidéo. Les



figure 58



figure 59



figure 60

personnages de l'ex-voto sont tous réels dans les rues de la Capitale et reflètent la vie quotidienne. Cette femme qui s'écrie toujours du haut de son escabeau *barato barato* (pas cher pas cher) est toujours près de l'Académie. (figure 71) Elle n'apparaît malheureusement pas dans la vidéo. Et les autres *vendedores* habituels qui offrent de tout, des chandails des équipes de soccer (figure 72), des meringues (figure 73), etc. Un *diablero* qui transporte des piles de boîtes et siffle pour indiquer qu'il veut passer (figure 74)(les sifflements se retrouvent dans l'espace sonore de l'installation). Les célèbres et typiques joueurs de boîte à musique de Mexico qui diffusent une musique qui sonne toujours faux mais qui devient si familière. (figure 71) Et enfin, la cruelle affiche du coin qui annonçant les *tacos* et qui nous ouvre à chaque fois l'appétit. Le coin de la rue *Moneda* et *l'Academia de San Carlos* sont connus de tous les habitants de la ville de Mexico. (figure 75) Le message adressé à la Vierge est le suivant :

Virgensita de Guadalupe las gracias te doy por permitirme viajar a este pais y conoser la cultura y tradiciones que siempre las llevare en mi corazón con cariño y amistad que me brindaron muchos amigos que aqui conoci en México y que nunca olvidare. Andree Anne Vien. México D.F. Viernes 10 de febrero 2006.³⁵

Un rameau séché est suspendu à l'ex-voto. Il m'a été offert par ma grand-mère cette année le jour du dimanche des rameaux. Elle m'a enseigné comment le tresser. Cette pièce est très particulière pour moi car elle englobe l'expérience, tout l'imaginaire qu'il est possible de créer autour de lui et le sentiment



figure 61



figure 62



figure 63



figure 64

qu'il a procuré. Ces nouvelles représentations donnent lieu à une iconographie de mon histoire personnelle.

Une autre couche narrative prend place dans l'espace à travers un parcours sonore interactif. Selon son déplacement, le spectateur entendra différents sons dans le casque d'écoute. Dans l'imaginaire du voyageur, les figures sonores sont des éléments de compréhension clé et inconsciemment, l'étranger est toujours en alerte face à ces sons. Métaphoriquement, c'est cet aspect que l'installation permet de mettre en scène grâce à la technologie infrarouge qui détecte la présence du spectateur. Il est ainsi possible de recréer cette idée de figure qui se détache du fond dans l'espace selon le déplacement du spectateur et ainsi créer une narration sonore qui tente elle aussi de rendre compte de mon expérience de la culture mexicaine. (figure 76) Il découvrira donc les sons de mon parcours quotidien en marchant dans les rues/rangées de l'épicerie et les gens qui l'habitent (dvd extrait sonore 1, figure 65). La foule l'incite à consommer. Le fait qu'il marche et ressent physiquement mon déplacement dans le centre de Mexico, certains sons s'approchant et s'éloignant ensuite de lui, crée une étrange délocalisation de l'espace sonore et place le spectateur dans une position intermédiaire entre les deux cultures. L'interface du marché Andes est déterminante dans ce cas-ci car elle permet la logique d'un tel espace sonore à Montréal. Il entendra aussi une leçon de danse accompagné de mes amis en musique et de Miroslava qui me reprend sur les pas de danse.

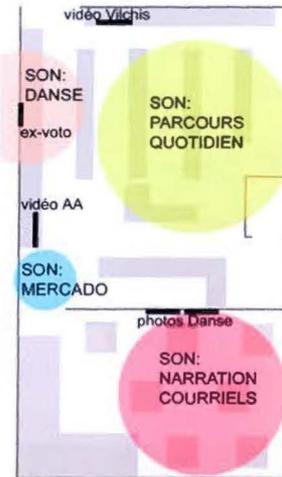


figure 65



figure 66

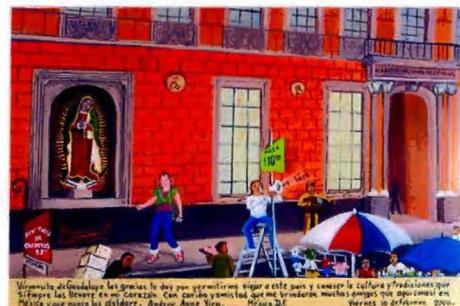


figure 67

L'extrait débute et je fais le mauvais pas, Miroslava monte sur la planche et me désigne le bon pas, elle m'accompagne jusqu'à la fin où elle me dit que j'ai réussi (dvd extrait sonore 2, figure 65). Cet extrait agit de la même façon que l'image en créant une nouvelle représentation sonore engendrée par ma présence dans la culture et surtout mon apprentissage de celle-ci. Avec cette bande, je rends hommage à Miroslava, ma bonne amie et excellente professeure, qui m'a permis de faire partie de la famille du Son. Le spectateur sera aussi invité à aller au restaurant avec des extraits sonores volés au passage dans différents marchés du pays (dvd extrait sonore 3, figure 65). Et enfin, dans l'espace retiré du restaurant, il pourra entendre la narration de mon voyage à travers les perceptions spontanées que j'ai eues et que j'ai souhaité transmettre par courriel (dvd extrait sonore 4, figure 65). En voyage, les courriels m'intéressent car, mis à part le téléphone où tu t'adresses à une seule personne, ils sont le seul pont avec l'extérieur. C'est à travers ceux-ci que se transmet l'image du Mexique. Ils modifient l'imaginaire des gens de ton entourage en créant de nouvelles représentations du pays qu'ils ne connaissent pas avant. Cet imaginaire qu'ils ont pu créer à partir de mes messages reste inconnu pour moi, tout comme la compréhension qu'aura le spectateur de cette culture après avoir visité *Caminando* et le marché Andes.

Le marché Andes est aussi un espace de consommation, comme les rues du centre de Mexico. Il sert d'interface pour transformer ces



figure 68



figure 69



figure 70

mêmes produits en produits «exotiques» en les important dans la culture québécoise. Son existence est due au fait que les gens de Montréal cherchent à goûter la nourriture des autres pays mais surtout, au fait que les conditions économiques des pays d'Amérique Latine forcent les populations à se déplacer et augmentent l'immigration dans des villes comme Montréal. Il est impossible de généraliser les raisons qui poussent les individus à quitter leur pays mais la plupart d'entre eux ne le font pas par rejet de leur culture d'appartenance. Ils souhaitent donc pouvoir retrouver un peu de celle-ci dans le pays d'accueil. Le marché Andes est surtout fréquenté par la population latino-américaine de Montréal. De ce fait, il contribue à construire l'image de ces pays. En occupant cet espace je souhaite aussi mettre en évidence le fait que les Mexicains, et les gens de toutes ces cultures très différentes entre elles, une fois déplacés à Montréal, cessent d'être Mexicains pour devenir «latinos». La culture «latino» n'existe pas dans un lieu géographique précis, elle existe dans les pays où il y a l'immigration et le marché Andes agit comme plateforme pour matérialiser cette «culture». Cette réalité n'est pas la mienne, mais je m'y intéresse pour tenter de comprendre comment se construisent les images que nous avons des autres cultures à partir d'un lieu géographique précis.

L'installation multi-sensorielle *Caminando* rend donc compte de ces préoccupations à travers les documents qu'a générés mon expérience de la culture Mexicaine et leur mise en scène dans l'espace du Marché Andes. En créant un nouveau



figure 71



figure 72



figure 73



figure 74

parcours individuel dans cet espace, le spectateur pourra générer sa propre expérience fictionnelle et ses propres représentations. (figure 77, dvd vidéo 7)

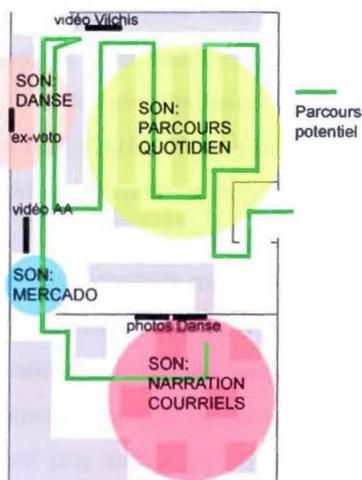


figure 76



figure 75

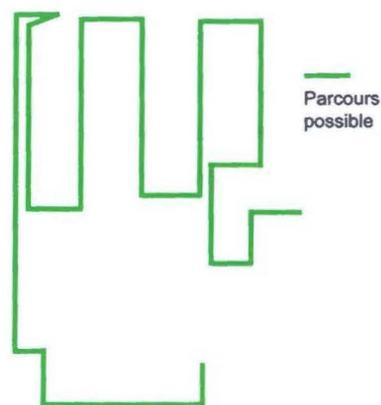


figure 77

³⁵ Petite Vierge de Guadalupe je te remercie de m'avoir permis de voyager dans ce pays et de connaître la culture et les traditions que j'aurai toujours dans mon cœur avec affection et amitié et qui m'ont apporté plusieurs amis que j'ai connus ici au Mexique et que je n'oublierais jamais. Andrée Anne Vien. Mexique D.F. Vendredi le 10 février 2006.

CONCLUSION

Ce mémoire rend compte du parcours des idées qui se retrouvent dans l'installation multi-sensorielle *Caminando*. Ce projet avait été initié par un questionnement par rapport à la façon dont nous nous représentons les différentes cultures et comment ces représentations se transforment à travers l'expérience de la culture. Avec ce questionnement en tête, j'ai quitté le Québec pour réaliser un séjour au Mexique, me plaçant ainsi comme objet de ma recherche. Les documents issus de mon expérience (courriels, vidéos, sons, photographies, ex-voto) servent d'outils d'analyse de la relation que j'ai créée avec la culture Mexicaine et de matériaux pour élaborer sa conceptualisation dans une oeuvre. Construit dans la poétique de l'oeuvre, ce texte a décortiqué ma relation aux dimensions de celle-ci: la perception du centre de Mexico comme mon atelier, l'association de mon expérience de la culture à celle de l'image en mouvement, mon parcours quotidien comme lieu de réflexion sur ces idées et enfin, la réalisation que ma présence dans la culture mexicaine pouvait engendrer des nouvelles représentations de celle-ci. Ce texte a aussi fait la description de la manière dont ces idées ont pris forme dans l'espace du marché Andes qui en soi est un lieu significatif dans la construction des représentations de la culture mexicaine du point de vue géographique de Montréal.

En reliant mon expérience à des phénomènes économiques du Mexique et du Québec, je souhaite mettre de l'avant l'idée que les représentations que nous avons de notre propre culture et de celles des autres pays dans notre imaginaire font partie de notre système de connaissances du monde. Elles agissent ainsi dans l'élaboration de nos choix de consommations et de nos choix politiques. Il serait possible de pousser plus loin les points en commun entre le Mexique et le Québec afin de voir quel est le rôle de l'économie dans l'articulation de ces points dans la culture populaire et comment ils créent un discours issu des cultures périphériques d'Amérique du Nord en art actuel. Dans ma pratique, je m'intéressai à créer des fictions des cultures (dessins, collages, vidéos, photographies) à partir de Montréal. Je veux tenter d'explorer de quelle façon le niveau de développement économique de mon pays et l'accès à l'information me permettent de construire un imaginaire des cultures dont je n'ai jamais fait l'expérience. Je travaillerai entre autres à partir des courriels reçus d'amis en voyage dans des pays que je n'ai jamais visités et des interfaces qu'offre la ville de Montréal pour générer la connaissance (restaurants, événements culturels, etc.).

RÉFÉRENCES

Livres

- Barta, Roger. 1987. *La jaula de la melancolía. Identidad y metamorfosis del mexicano*. Mexico (Mexique) : Grijalbo. 233 p.
- Barthes, Roland. 1970. *L'empire des signes*. Paris (France) : Les Éditions du Seuil. 151 p.
- Berthiaume, Pierre et Lizé, Émilie. 1991. *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*. Montréal (Canada) : VLB Éditeur. 141 p.
- Chion, Michel. 1998. *Le son*. Paris (France) : Nathan Université. 342 p.
- Doyon, Yves. 2004. «La vidéo en question. Réflexions sur la vidéo Québécoise et l'art vidéo.» dans *villes anciennes/art nouveau*, p.76-111. Québec/Kraków : Inter Éditeur.
- Fanon, Frantz. 1952. *Peau noire masques blancs*. Paris (France) : Édition le Seuil. 189 p.
- Furnham, Adrian et Bochner, Stephen. 1986. *Culture Shock : Psychological reactions to unfamiliar environments*. New York (États-Unis) : Methuen. 298 p.
- Gifford, Gloria Fraser. 1974. *Mexican folk retableos*. Nouveau-Mexique (États-Unis) : University of New Mexico Press. 192 p.
- Gomez Peña, Guillermo. 2002. *El Mexterminator : Antropología inversa de un performancero postmexicano*. Mexico (Mexique) : Editorial Océano de México SA de CV. 187 p.
- Hall, Stuart. 1996. *Questions of Cultural Identity*. Londre (Angleterre) : SAGE Publications. 149 p.
- Lawless, Catherine. 1990. *Artistes et Ateliers*. France (Nîmes) : Édition Jacqueline Chambon, 245 p.
- Martin, Marcel. 1962. *Le langage cinématographique*. Paris (France) : Les Éditions du cerf. 271 p.
- Medina, Cuauhtemoc. 2001. «Action/Fiction» dans *Francis Alÿs*, sous la direction de Philippe Grand, p. 5-25. Paris : Musée Picasso, Antibes et Réunion des musées nationaux.
- Medina, Cuauhtemoc. 2002. «Abuso mutuo» dans *Mexico City : An Exhibition about the Exchange Rates of Bodies and Values*, sous la direction de Klaus Biesenbach, p.289-299. New York : P.S.1 Contemporary Art Center, a Moma affiliate.
- Monsiváis, Carlos. 1995. *Los rituales del caos*. Mexique (Mexico) : Profeco/Era, 250 p.
- Monsiváis, Carlos et Alÿs, Francis. (2005) *Le centre historique de la ville de Mexico*. France (Nante) : Les presses du réel. 104 p.
- Schafer, Murray. 1979. *Le paysage sonore*. New-York (États-Unis) : J.-C. Lattès. 389 p.
- Tomas, David. 1996. *Transcultural space and transcultural beings*. Colorado (États-Unis) : Westview Press. 180 p.
- Vilchis Roque, Alfredo et Schwartz, Pierre. 2003. *Rue des miracles. Ex-voto mexicains contemporains*. Paris (France) : Édition le Seuil. 255 p.

Périodiques

- Araya, Kinga. 2005. «Performances déambulatoires» *Esse : Dérives*, no. 54 (Printemps / Été 2005), p.12-15
- Arriola, Magali. 2001. «activisme incidentiel et détournement spontanés d'un urbanisme manqué» *Parachute : Conozca Mexico*, no. 104 (octobre, novembre, décembre), p. 63-76.
- Davila, Thierry. 2005. «Une cinéplastique généralisée» *Esse : Dérives*, no. 54 (Printemps / Été 2005), p.4-7
- Guilbaut, Serge. 1997. «Rodney Graham et Francis Alÿs. Silences, discours et cacophonie : Voyages aux centres de la périphérie» *Parachute*, no. 87 (juillet, août, septembre), p.12-21.
- McDowell, B. et S. Maze. 1984. «Mexico City: An Alarming Giant». *National Geographic*, vol. 166, no.2 (août), p.138-177.
- Medina, Cuauhtémoc. 2001. «Zones de tolérences : Teresa Margoles, SEMEFO et (l')au-delà» *Parachute : Conozca Mexico*, no. 104 (octobre, novembre, décembre), p. 32-51.
- Muñoz Ramírez, Gloria. 2003. *20 y 10 el fuego y la palabra*. Mexico (Mexique) : Édition La Jornada. 298 p.
- Ortiz Torres, Rubén. 2001. «Historia verdadera de la conquista de la Nueva América» *Parachute : Conozca Mexico*, no. 104 (octobre, novembre, décembre), p. 75-85.
- Penders, Anne-Françoise. 2005. «Traverses. Variations sur une même piste» *Esse : Dérives*, no. 54 (Printemps / Été 2005), p.16-21.
- Ritter, Kathleen. 2005. «Flâneuse. Vue du trottoir.» *Esse : Dérives II*, no 55 (Automne 2005), p. 20-25
- Torres, David. 2000. «Francis Alÿs, simple passant» *Art press*, no. 263 (décembre), p. 18-23.

Mémoire

- De la Cruz, Tania. 2005. «Une pratique performative de la video-action à travers la web cam, comme tactique transculturelle d'appropriation.» Mémoire-crédation de maîtrise. Montréal : Université du Québec à Montréal. 53 p.

Films

- Eisenstein, Sergei. 1931-1979. *Qué viva México!* Film 16mm, noir et blanc, 85 min. Mexico/Russie/États-Unis : Mosfilm.
- Groulx, Gilles. 1965. *Le chat dans le sac*. Film 16mm, noir et blanc, 74 min 12 sec. Montréal : ONF.

Site Internet

- Ciudad de México. 1996. Guía virtual ciudad de México. En ligne.
<<http://www.mexicocity.com.mx>> Consulté le 27 janvier 2006.

- Gomez Flores, Laura. 2005. «Ambulantes evadirán impuestos por \$7 mil millones en temporada navideña». *La Jordana*. En ligne. 13 décembre.
<<http://www.jordana.unam.mx/2005/12/13/040n1cap.php>>
Consulté le 15 mars 2005.
- Villeret, Gaere. 2002- . *PopulationData.net*. En ligne. <<http://www.populationdata.net>>
Consulté le 27 janvier 2006.
- Zúñiega, David. 2005. «Cero creación de empleo formal en el gobierno de Vicente Fox». *La Jordana*. En ligne. 21 mai. <<http://www.jornada.unam.mx/2005/05/21/020n1eco.php>>
Consulté le 15 mars 2006.

CAMINANDO

PIEZA
\$ 10⁰⁰

Une installation de
Andrée Anne Vien
en collaboration avec
Alfredo Vilchis Roque

bara bara



15 AU 29 SEPTEMBRE

au marché ANDES

VERNISSAGE

15 septembre 5h à 7h

436 Bélanger Est



Jean-Talon

infos: www.caminando.ca



disponible à l'entrée

L'artiste remercie M. Alfredo Vilchis Roque ainsi que:



ANDES

CIAM

UQAM

Office
Québec-Amériques
pour la jeunesse

Québec

